

When you are the Peacebuilder

Vous, le Bâisseur de Paix :
Récits et Réflexions
d’Afrique sur la
Consolidation de la Paix

Ecrits par
Babu Ayindo
Sam Gbaydee Doe
Janice Jenner

Avec la contribution de
Nuria Abdullahi Abdi du Kenya
Somaya Elbashir Eltayeb du Sudan
Grace Kiconco de l’Uganda
Duria Mansour Elhusseini du Sudan
Rosemary Okoth du Kenya
Marion Subah du Libéria
Peter Tanko, du
Nigéria Tecla Wanjala
du Kenya

Traduction française
faite en 2017 par
Auroure Temfack

A la mémoire de

Rose Barmasai du Kenya
et de
Norbert Kenne du Cameroun

Et de leurs rêves
d'une Afrique pacifique et égalitaire
que nous continuerons à chérir

**Le livre “*When You Are the Peacebuilder*”
a été financé par une subvention de
L’Institut des Etats-Unis pour la Paix
dont l’adresse est
1200 17th Street, NW, Suite 200
Washington, DC 20036-3001**

Droit d’auteur 2001
Programme de Transformation des Conflits
Eastern Mennonite University
1200 Park Road
Harrisonburg, VA 22802
Etats-Unis

Traduction française (2017) financée par Mennonite Central Committee

Nous publions ce livre dans l'espoir qu'il sera largement utilisé. Si vous trouvez le livre utile et souhaitez en faire une copie intégrale ou partielle, nous vous prions de respecter les points suivants: La copie et la distribution sont autorisées à condition que l’université Eastern Mennonite (Eastern Mennonite University) soit reconnue comme le détenteur du droit d’auteur de tout le matériel. Le livre, ou une partie de celui-ci, ne peut être vendu qu’à hauteur du coût de reproduction et des frais d'affranchissement. Aucun profit ne doit être réalisé de la vente du livre. Le livre est disponible en quatre formats: livre relié, format papier non relié facile à photocopier, CD-Rom, et sur le site web du Eastern Mennonite University à l’adresse <http://www.emu.edu/ctp/>.

Programme de transformation des conflits

Le programme de transformation des conflits (CTP), constitué des programmes Institut pour la Justice et la Consolidation de la paix, Master en Transformation des Conflits et Institut d’été sur la consolidation de la paix (Summer Peacebuilding Institute), a vu le jour en 1994 au sein de l’université Eastern Mennonite (EMU). Le programme CTP est conçu pour soutenir le développement personnel et professionnel des individus en tant que artisans de la paix et renforcer les capacités de consolidation de la paix et de justice réparatrice des institutions desservies.

Le Programme de transformation des conflits s'appuie sur les engagements et les forces de la foi chrétienne / anabaptiste de l’EMU en combinant les rigueurs de la spécialisation académique avec la préparation pratique pour une vie de non-violence, de témoignage, de service et de consolidation de la paix dans la société et dans le monde en général. Le programme s'appuie également sur la vaste expérience Mennonite dans le service national et international en matière d’intervention en cas de catastrophe, de secours humanitaire, de développement socioéconomique et de justice réparatrice.

Le programme encourage la construction d'une paix équitable à toutes les couches de la société, dans des situations de conflit violent ou potentiellement violent aux États-Unis et dans d'autres parties du monde. Selon le postulat du CTP, les approches de transformation des conflits doivent aborder les causes profondes des conflits, doivent être développées stratégiquement et doivent favoriser la guérison des relations interpersonnelles et la restauration du tissu déchiré de la communauté humaine.

Table des matières

| | | |
|----------|--------------------------------------------------------|----|
| | Préface | |
| 1 | Les cheminements personnels des auteurs | 5 |
| 2 | Conflit et Identité | 9 |
| | <i>La Caravane</i> | |
| | <i>La Journée du Cobra</i> | |
| | <i>Un Mariage à Trois</i> | |
| 3 | Conflit et Pouvoir | 17 |
| | <i>Le Pouvoir de l'Homme</i> | |
| | <i>Les Femmes Libériennes prennent un pas d'avance</i> | |
| 4 | Paix et Justice | 28 |
| | <i>Un appel à la Justice!</i> | |
| | <i>A la Rencontre de 'Justice' Kilele</i> | |
| | <i>A Qui Appartient la Terre?</i> | |
| 5 | Nonviolence | 38 |
| | <i>Les Trois Taureaux</i> | |
| | <i>Manifester contre les Préjugés</i> | |
| | <i>Soweto: Les Enfants de la Nonviolence</i> | |
| | <i>Femmes Unies!</i> | |
| 6 | Le défi de la Transformation | 48 |
| | <i>Intervention Rapide à Wajir</i> | |
| | <i>La Chasse aux Sorcières</i> | |
| | <i>Le Théâtre comme Moyen de Transformation</i> | |
| 7 | Réconciliation | 58 |
| | <i>Le Retour de Gumisiriza</i> | |
| | <i>Ogwedhi Sigawa</i> | |
| 8 | Éléments de Réflexion pour le Bâisseur de Paix | 70 |
| 9 | Ressources et Remerciements | 88 |

“...Seule l’histoire peut continuer au-delà de la guerre et du guerrier.

L’histoire survit au son de la batterie de guerre et à la bravoure des combattants.

C’est l’histoire...

Qui empêche à notre descendance de se buter contre les pointes de clôture des cactus comme des mendiants aveugles.

L’histoire est notre escorte; nous sommes aveugles sans elle.

L’homme aveugle possède-t-il son escorte?

Non, et nous ne possédons pas l’histoire non plus;

c’est l’histoire qui nous possède et qui nous dirige.”

*—Propos de Chinua Achebe tirés de son livre *Anthills of the Savannah* (1987)*

Préface

Le livre *When You Are The Peacebuilder (Vous, le Bâtitseur de Paix)* proclame l’œuvre de bâtisseurs de paix populaires en Afrique. Le livre a pour objectif de valider et renforcer les espoirs nourris par de nombreux personnages communautaires courageux qui parcourent la route cahoteuse à la recherche de la paix et de la justice. Les auteurs n’envisagent donc pas que ce travail soit considéré ou utilisé comme manuel. Cela devrait plutôt nous pousser à «rompre le silence» et à conceptualiser nos expériences de sorte que d’autres personnes dans des situations similaires puissent en tirer des leçons et de l’inspiration.

La production de ce livre a été un cheminement de deux ans, voire plus. Le voyage n’a pas commencé avec nous; Nous sommes les conteurs qui se tiennent entre ceux qui ont allumé le feu et ceux qui continuent d’ajouter du bois de chauffage. Nous dédions ces histoires à notre Créateur, à ceux qui nous ont précédés, à ceux qui cheminent avec nous et à ceux qui nous succéderont.

Beaucoup nous ont accompagnés dans ce parcours, ont partagé les fardeaux, nous ont apportés rires et encouragements, nous ont exhortés à aller de l’avant lorsque nous hésitions. A tous ceux-là, nous témoignons notre reconnaissance.

De nombreuses bonnes choses se sont produites et continuent de se produire en Afrique. Nos fables, proverbes et paraboles - dont certains figurent dans ce livre - indiquent cela. Les efforts

de consolidation de la paix restent nombreux, créatifs et courageux. La sagesse de ces expériences est rarement constatée et le bâtisseur de paix africain moderne est forcé de chercher bien loin pour trouver l'inspiration et des conseils. Ce livre offre l'espace de révision du récit africain dans le dialogue de justice et de paix. Nous espérons que cela mettra au défi les bâtisseurs africains de paix à documenter leurs expériences, car lorsque nous racontons nos histoires, nous approfondissons nos réflexions et construisons notre avenir.

À bien des égards, le récit africain n'a pas occupé la place qui lui revient dans l'histoire. Les expériences coloniales et postcoloniales semblent avoir enlevé l'Afrique de l'histoire. L'heure est venue pour les Africains de cesser d'être des spectateurs de l'histoire, ou au mieux des réactionnaires de l'histoire. Il est temps que nous commençons à diriger l'histoire. Ce livre est une tentative modeste de redirection de notre récit de consolidation de la paix.

Que celui qui a vu de ses yeux parle.

—Congo

Il est important de rappeler qu'à travers des générations, les Africains ont accepté les défis de la nature et de leurs expériences en racontant des histoires et en y réfléchissant ensemble. Le romancier nigérian, Chinua Achebe, a

correctement fait observer que le narrateur tisse le tissu de la mémoire de sorte que la vie prenne un sens. Nous façonnons notre monde à travers des histoires. Nous transformons non seulement le récit, mais également le monde qui nous entoure. Écoutez les histoires d'un peuple et vous entendrez la musique de leurs triomphes, échecs, frustrations et de leur désespoir dans la quête d'un monde plus humain. Et c'est en narrant des récits que nous devenons des décideurs de l'histoire plutôt que des objets de celui-ci. C'est par la narration que nous développons une culture de paix.

Bien que nous pensions qu'il n'existe pas d'approche «correcte» de consolidation de la paix, nos expériences suggèrent que de nombreux bâtisseurs de paix populaires ont cette passion pour la consolidation de la paix. Pour de telles personnes, les compétences en matière de consolidation de la paix s'apprennent facilement. Ces personnes ont juste besoin de temps et d'espace pour réfléchir sur leurs expériences afin de développer leur théorie de consolidation de la paix. Nous espérons que ce livre encouragera les bâtisseurs de paix à une réflexion plus poussée. C'est pourquoi nous avons inclus des questions à considérer ainsi que des théories et aptitudes de consolidation

Avoir une discussion fructueuse est comme posséder des richesses.

—Kenya

de la paix qui ne sont pas directement issues de l'expérience africaine. Dans ce livre, vous écouterez des exemples d'une sélection de bâtisseurs de paix d'Afrique. Vous serez appelé à

participer à un dialogue sur l'apprentissage, les concepts et les compétences qui peuvent être tirés des histoires et des expériences.

Ce travail ne prétend pas être représentatif de l'immensité de l'expérience africaine. Nous sommes très conscients de nos limites et des lacunes de ce travail dans nos efforts de présentation d'un large éventail d'expériences de l'ensemble du continent. Nous espérons que les histoires et les réflexions de ce livre inspireront d'autres à combler ces écarts.

Nous avons regroupé les histoires autour de certains thèmes. Les classifications ne sont ni exclusives ni exhaustives. Beaucoup d'histoires couvrent plusieurs ou tous les thèmes que nous avons identifiés. La classification a été faite pour faciliter la discussion autour de thèmes communs.

Dans l'élaboration de cette œuvre, nous nous sommes inspirés du travail des bâtisseurs communautaires de paix, des travailleurs d'ONG, des enseignants, des militants des droits de l'homme, des travailleurs sociaux et d'autres personnes, et c'est précisément à leur intention que nous avons écrit ces lignes. Cependant, comme toute œuvre d'art, nous sommes convaincus que ces expériences seront pertinentes pour toute personne de n'importe quelle partie du monde désireuse d'une société plus égalitaire et pacifique.

Enfin, il n'est nullement question dans ce livre de faire étalage des activités ou des programmes réussis de consolidation de paix. Ce livre porte sur l'apprentissage. Nous aspirons à valider tous les efforts visant à construire la paix afin que nous puissions ensemble apprendre et améliorer notre théorie et notre pratique de consolidation de la paix.

1

Les Cheminements Personnels des Auteurs

Les trois auteurs se sont rencontrés alors qu'ils étaient étudiants au Programme de transformation des conflits de l'université Eastern Mennonite en Virginie, aux États-Unis au début de l'année 1997. Chacun d'entre nous a suivi un chemin différent avant de se retrouver pour étudier et parler de la nécessité d'un livre tel que *When You Are the Peacebuilder*. Chacun d'entre nous trace son propre parcours dans les lignes qui suivent.

Sam Gbaydee Doe

Je suis le troisième de huit enfants du côté de ma mère et le deuxième de trois enfants du côté de mon père. Je suis le seul enfant de mes parents. Au deuxième mois de ma conception, tel qu'on me l'a raconté, mon père, un converti chrétien, a demandé le divorce afin de "clarifier les choses avec Dieu". Selon les missionnaires, la polygamie était incompatible avec le christianisme. Ma mère a déménagé pour Freetown en Sierra Leone, où je suis né et où j'ai vécu les six premières années de ma vie.

Peut-être en raison de la pauvreté de mes parents, j'ai prié pour devenir banquier. À environ 14 ans, je me souviens que mon père me prenait avec lui dans une banque pour déposer de l'argent. L'élégance du bâtiment et le visage apparemment heureux des caissiers m'ont impressionné. Je me disais : «Ces gens n'ont jamais faim.» J'avais alors décidé ce que je ferai de ma vie une fois adulte.

Après l'école secondaire, je me suis inscrit au Département des affaires de l'Université du Libéria en économie et en comptabilité. En décembre 1989, la guerre civile libérienne a éclaté alors que je n'étais qu'à deux semestres de la réalisation de mon rêve. Avant mai 1990, les rebelles ont capturé toutes les régions du pays à l'exception du palais présidentiel où se cachait le président.

Mon parcours dans le domaine de la consolidation de la paix a effectivement commencé pendant cette guerre civile. En juillet 1990, nous avons passé près de trois mois sans nourriture et nous nous cachions sous les lits et entre les coins en béton la plupart du temps. Un jour, alors qu'il y avait un cessez-le-feu temporaire, je décidai de faire une promenade juste pour tendre mes muscles. En me promenant dans cette communauté de bidonvilles, je fis la rencontre d'un jeune garçon, couché sous les avant-toits d'une école publique. Je me souviens de son visage comme si c'était hier. Il n'avait que la peau sur les os.

Je me tins debout devant lui pendant un bon moment. Sa bouche était ouverte. Les mouches se nourrissaient de sa salive. Dans un moment surréaliste, je courus vers une communauté voisine pour trouver quelque chose de comestible. Je vis du pop-corn vendu pour cinquante centimes. J'en achetai une petite quantité et retournai vers cet enfant. Je me penchai sur lui pour glisser quelques graines de popcorn dans sa bouche puis j'attendis avec anxiété de le voir mâcher le pop-corn et retrouver sa force. "Mâche ton popcorn, pauvre enfant " murmurai-je, "Dieu a répondu à ta prière".

Environ dix minutes s'écoulèrent mais sa petite bouche resta gelée. Environ une demi-heure plus tard et dans un ultime effort, il ouvrit ses yeux et me regarda. Nos yeux se fixèrent. Il secoua la tête et ferma les yeux. Au bout de quelques minutes, ses mouvements se firent plus lents et finirent par s'arrêter. L'enfant était parti. Je me mis alors à pleurer amèrement. "Combien d'enfants comme toi meurent en ce moment dans tout le pays? Combien ont été avalés dans la folie des adultes?" Me demandai-je.

C'est alors que je fis la promesse à ce garçon de travailler pour la paix de sorte que les enfants puissent rester en vie. Cela fait déjà 10 ans que j'œuvre à cette fin. Je travaille actuellement pour la justice et la paix à travers l'Afrique de l'ouest. J'ai terminé mes études universitaires et j'ai obtenu mon diplôme en finance avec distinction. Je ne me suis jamais détourné de la promesse faite à cet enfant sans nom ni visage.

Babu Ayindo

Mon père a travaillé comme coursier des services postaux à Nairobi, la capitale du Kenya. Enoka Ayindo Odera a vécu avec sa famille polygame de sept enfants dans une maison de personnel de deux pièces dans un ghetto de la partie est de Nairobi. Mon père n'a pas eu d'éducation scolaire formelle, mais il m'a donné une éducation critique que je n'ai jamais trouvée dans une salle de classe.

Mes frères et sœurs faisons référence à notre maison semblable à une boîte d'allumettes comme étant "le point de contrôle numéro un". La gare ferroviaire se trouvait à environ 30 minutes à pied de notre maison. J'ai assisté dès mon enfance à une importante migration de personnes de ma terre ancestrale à Gem,

*On n'apprend pas à un jeune
léopard à bondir.*

—Kenya

Siaya, vers la ville à la recherche d'emploi ou d'un meilleur niveau de vie. Il nous semblait que chaque parent ou ami qui arrivait à la gare avec seulement une vague idée de l'endroit où nous vivions passait prendre une tasse de thé, ou venait se reposer pour la journée, ou parfois même pour une escale d'une semaine ... ou encore pour toute une année d'hibernation !

La plupart des visiteurs arrivaient tôt le matin, quelques minutes après le départ de mon père pour le travail et partageaient notre petit-déjeuner. Nous allions à l'école tout en espérant que nous reviendrions trouver le visiteur déjà parti. Ce qui arrivait très rarement. Au lieu de cela,

nous trouvions notre père dans une conversation animée avec le visiteur. Une fois entrés dans la maison, mon père s'attelait à nous présenter à nouveau le visiteur en mentionnant qu'il était notre «wat» (un parent). Si notre père ne trouvait aucune preuve de relation dans l'histoire de la famille ou du clan, il décidait simplement que le visiteur était un proche. Nous croyions lorsque nous étions enfants que notre père avait cette aptitude à discuter avec n'importe qui jusqu'à cette personne devienne un proche.

Notre père nous guidait méticuleusement dans la compréhension de l'arbre généalogique et finissait par conclure que le visiteur était en fait notre «petit père» (oncle) ou «petite mère» (tante). Plus tard, j'ai découvert que la plupart de ces personnes n'étaient pas des parents de sang. Bien évidemment, cela fut un supplice car nous devions nous déplacer de notre espace habituel de couchage pour une période non déterminée et partager nos repas limités. Qui plus est, le visiteur devenu parent avait le pouvoir de nous discipliner. Ma belle-mère s'y opposa à plusieurs reprises mais elle comprit vite que c'était peine perdue. Je me demandais pourquoi mon père était toujours ouvert et chaleureux vis-à-vis de ces «étrangers» plutôt que d'être réaliste.

Quand j'y repense, je me rends compte que j'en ai tiré une leçon. J'ai appris à partager et à accepter pratiquement tout le monde dans ma vie. Nulle part ailleurs je n'ai ressenti ce besoin de m'ouvrir plus que dans mon travail théâtral. Pendant mon séjour au Chelepe Arts- un groupe de théâtre communautaire basé à l'Église Notre-Dame de la Visitation à Nairobi, j'ai approfondi mon sens et ma capacité à rencontrer de nouvelles personnes - réelles et imaginaires. Et dans ces rencontres, j'ai compris que le monde a été créé favorablement pour nous tous. Comme mon père - que nous appelions affectueusement Museveni - je pense qu'il y a de la place pour tous.

Beaucoup de gens m'ont fait remarquer que mon «véritable problème» est que je fais trop facilement confiance aux autres. Et J'ai dû supporter ma juste part de douleur pour cela. Toutefois, je m'accroche fermement à la sagesse de l'ancien courtier de service postal: nous sommes tous appelés non seulement à prendre le risque et à faire confiance à l'étranger, mais également à parler et à marcher avec lui jusqu'à ce que nous devenions des proches.

Janice Jenner

Mon souci de paix et de justice remonte à l'ère de la guerre du Vietnam, alors que j'étais étudiante universitaire aux États-Unis. J'ai travaillé sur plusieurs sujets liés au militarisme, au désarmement nucléaire et à la justice environnementale après cette guerre.

En 1989, j'ai rejoint accompagnée de mon époux le Comité Central Mennonite au Kenya, une petite ONG à fondement religieux. L'accent était mis sur le développement de la communauté dans plusieurs régions du Kenya au cours des premières années.

En 1992, suite à l'avancement de la démocratie multipartite, des combats ont éclaté dans plusieurs régions du Kenya. Mon époux et moi-même avons voyagé avec des chefs d'église sur plusieurs

des régions qui ont connu la violence. Je voyais alors les résultats de la violence à grande échelle pour la première fois.

Je me souviens particulièrement d'un jour où nous avons visité un village de la province de la vallée du Rift détruit quelques semaines auparavant. Il ne restait plus que l'église comme seul bâtiment. Les maisons, les magasins, la seule école, tout était parti. La zone rurale habituellement occupée était presque déserte. Nous avons vu peu de gens, mais de nombreuses propriétés et champs brûlés et déserts.

Environ une douzaine de femmes étaient au village. Elles étaient revenues pour récolter des cultures trop vertes pour brûler. Nous avons parlé aux femmes, avons entendu leurs histoires et vu leurs maisons, leurs magasins, leurs champs et leurs vies détruits. Nous avons vu et senti la peur, la tristesse et le manque d'espoir dans leurs yeux. Sur une certaine propriété détruite, j'ai été frappée par les morceaux brûlés d'aluminium posés au milieu de la cheminée faite de trois pierres et Je me suis rendue compte que la violence avait éclaté si rapidement que la femme qui y vivait s'est enfuie tout en laissant une cuisson en cours.

Après cette expérience et bien d'autres, j'ai réalisé que travailler sur le développement sans travailler sur les questions de paix n'avait aucun sens, car dans ce village, 30 ans de développement avaient été détruits en une nuit terrible. J'ai très vite compris à quel point la paix et le développement sont étroitement liés.

Seule la paix est porteuse de lait.

—*Somalie*

J'ai commencé à chercher des personnes travaillant dans les domaines de paix et réconciliation au Kenya. J'ai rencontré de nombreuses personnes courageuses et créatives qui travaillent à la stabilité, à la fin de la violence et au rétablissement de relations

saines entre les personnes. Je suis devenue proche des Kenyans qui ont risqué leur vie dans leur travail pour la paix. Ces personnes travaillaient sans publicité, se rapprochant tranquillement et fidèlement du chemin de la paix, de la justice et de la sécurité. Durant cette période, j'ai rencontré des difficultés avec mon rôle - en tant qu'américaine - dans le travail de paix et justice au Kenya. Un collègue kenyan m'a dit ceci: «C'est notre combat et nous devons le mener. Mais nous sommes ravis que vous y participiez à nos côtés pendant un moment». J'étais honorée et bénie de marcher aux côtés de ces pacifistes kenyans pendant quatre autres années, jusqu'à ce que ma famille et moi-même retournions aux États-Unis.

Aux États-Unis, je me suis inscrite au Programme de transformation des conflits de l'Eastern Mennonite University, en partie pour réfléchir à mon séjour au Kenya et pour continuer à m'informer sur le travail de consolidation de la paix dans le monde. C'est à ce moment-là que Sam, Babu et moi avons d'abord parlé de la façon de soutenir les pacifiques bâtisseurs de paix que nous avons rencontrés au Kenya, au Libéria et dans tout le continent. Ce livre est un fruit de ces discussions.

2

Conflit et Identité

Voici trois histoires qui explorent les questions de conflit et d'identité. La première histoire est adaptée d'une fable arabe tandis que la seconde est un conte folklorique indigène africain. La troisième histoire est une expérience de vie réelle du Nigeria. Des questions pour consolider le dialogue suivent après les histoires. À la fin du chapitre, un commentaire sur les questions clés émergeant des histoires tente de tisser la discussion sur les questions d'identité et de consolidation de la paix.

La Caravane

La caravane de la culture africaine entrepris un voyage. La caravane serpenta paisiblement vers sa destination sous les étoiles de l'histoire.

Une nuit, une interruption importante eu lieu. Des étrangers détournèrent la caravane. Les étrangers détournèrent la caravane de sa route d'origine, l'amenant vers une destination séduisante mais étrangère. Beaucoup de lunes plus tard, les propriétaires initiaux de la caravane maîtrisèrent la plupart des ravisseurs. La caravane était de nouveau sous contrôle autochtone. La question se posa de savoir dans quelle direction la caravane devait aller. Les étrangers l'avaient menée à une distance considérable de sa route d'origine. La caravane devait-elle continuer sur le chemin de la diversion? Devait-elle retourner à l'endroit où elle avait été détournée et, de là, chercher de nouveau son destin? Ou devait-elle s'orienter à partir de ce point sans nécessairement aller au point de détournement d'origine?

Questions de réflexion

1. Quelle route la caravane devrait-elle suivre?
2. Est-il nécessaire que la caravane de la culture africaine retourne au point de diversion?
3. Citez trois mots qui décrivent qui vous êtes. Comment nous définissons-nous?
4. Réfléchissez à la déclaration suivante: "La culture africaine n'a rien à offrir à la vie moderne."
5. Quelles sont les traditions ou pratiques culturelles que les Africains ne peuvent pas se permettre de perdre?

La Journée du Cobra

Chenille et Cobra étaient des amis intimes. Leur relation devint forte quand ils découvrirent que tous deux partageaient un sort similaire - les humains les détestaient et les craignaient. Chenille et Cobra étaient jaloux de Chien et Chat qui eux étaient bien accueillis par les humains. Un jour, les deux amis décidèrent de résoudre leur conflit avec la communauté humaine. Chenille fut le premier à tenter sa nouvelle stratégie. Après beaucoup d'autoréflexion, Chenille comprit qu'il avait besoin de se transformer pour gagner l'admiration des humains.

Au coucher du soleil, le premier jour du festival de la récolte, Caterpillar se transforma en un beau papillon coloré et vola gracieusement jusqu'à l'endroit où les enfants jouaient. Chaque enfant voulu soudainement se lier d'amitié avec Papillon. Jusqu'à la tombée de la nuit, Papillon jona avec les enfants et fut invité par d'autres à leurs domiciles. Chien et Chat devinrent jaloux de Papillon dont la couleur et la beauté capturaient l'attention de tout le monde au festival et étaient devenues le point de discussion dans chaque foyer. La soirée venue, Papillon retourna joyeusement auprès de Cobra avec les bonnes nouvelles. "J'étais l'ami de tout le monde quand je suis revenu dans la grande ville avec ma nouvelle personnalité. C'était le plus beau jour de ma vie," s'exclama Papillon.

Cobra décida d'essayer la nouvelle stratégie de son ami. Quand le soleil fut au-dessus des têtes, au milieu de la journée, Cobra enleva sa vieille peau et vêtit une belle peau sombre et scintillante. Il retrouva son bon ami pour avoir son avis sur sa nouvelle apparence avant de partir à l'aventure. "Tu es beau dans ta nouvelle peau", déclara Chenille (désormais Papillon) à son ami. Au coucher du soleil, Cobra partit pour son aventure. C'était le troisième jour du festival. Les femmes et les enfants portaient leurs meilleurs vêtements. La joie de ce jour ne peut être décrite. Cobra fut emporté par la jubilation et peu à peu, il s'approcha de la ville. Comme Papillon, Cobra entreprit de commencer avec les enfants. Soudain, des cris, des bâtons, des coutelas et une confusion totale accueillirent Cobra alors qu'il apparut sur le terrain de jeu des enfants. La fête s'arrêta. Les humains prirent des armes pour chasser Cobra de leur communauté.

Cobra couru frénétiquement hors de la communauté jusqu'à son ami. Il était indigné et accusa Papillon de le trahir. Malgré sa nouvelle peau, les humains le détestaient encore. Épuisé et à bout de souffle, il pouvait à peine parler. Quand tout fut calme et que Papillon eut réfléchi à la plainte de son ami, il fixa son ami de longue date dans les yeux et lui dit: «Cobra, j'admets que tu as changé ta peau en une belle peau pétillante, mais tu restes toujours Cobra, un serpent».

Questions de réflexion

1. Pourquoi les humains ont-ils accepté Papillon mais se sont sentis apparemment menacés par Cobra?
2. Travaillez en groupes et essayez de compléter l'histoire.
3. Était-ce nécessaire pour Cobra de changer sa couleur?
4. Quelles leçons cette histoire suggère-t-elle pour les problèmes d'identité auxquels sont confrontés les Africains?
5. Que devrait faire Cobra à présent? Que devrait faire Papillon?

Un Mariage à Trois

John Yakubu vint avec sa femme Hannah au bureau paroissial d'une église urbaine nigériane pour s'inscrire pour une bénédiction nuptiale. Yakubu avait tenté de s'enregistrer plus tôt sans succès car soupçonné d'avoir une autre femme, Margaret, qui vivait chez lui dans sa terre ancestrale. Yakubu avouait avoir des enfants avec Margaret, mais déclarait avec véhémence qu'il l'avait quittée et que leur relation n'avait été que du concubinage. Je fis donc l'enregistrement de Yakubu et Hannah et j'envoyai les bans de mariage à l'église de son village et à la paroisse de leur domicile actuel. Trois réactions suivirent:

Une femme de la paroisse déclara que lorsque Yakubu vint s'inscrire pour la première fois, elle fut l'une des trois personnes envoyées dans sa ville natale pour enquête. Le père de Yakubu informa le comité que Yakubu était légalement marié à Margaret et qu'il ne devrait donc y avoir aucune bénédiction matrimoniale entre Yakubu et Hannah. Il était indiqué ici que Yakubu avait été marié à Hannah depuis 1975 et ils avaient cinq enfants.

La deuxième réaction fut celle de deux des enfants de Yakubu avec Margaret, Philip (12 ans) et Jane (18 ans). Les deux me demandèrent si j'allais bénir le mariage de leur père avec leur belle-mère. En ce qui les concerne, leur mère était la première épouse, donc s'il devait y avoir une bénédiction nuptiale, cela devrait être entre Yakubu et leur mère.

La troisième réaction vint de l'église de Yakubu dans son village qui écrivit pour signaler que Yakubu avait deux femmes, donc il ne pourrait y avoir aucune bénédiction nuptiale entre lui et Hannah. L'oncle de Yakubu écrivit une lettre indiquant que Yakubu était légalement marié à Margaret.

Je fis venir Yakubu pour lui rendre compte des développements. Il nia tout en vrac et me demanda de voir sa sœur aînée, Rose, pour éclaircissements. Rose admit qu'il y avait eu un mariage entre Yakubu et Margaret et ils avaient trois enfants. Yakubu et Margaret s'étaient séparés et Margaret avait quitté la maison. Elle avait ensuite sollicité l'autorisation de rester dans la maison pour le bien des enfants et non plus en tant qu'épouse. Ce que Rose lui autorisa à faire.

Je fis partager cela avec le prêtre responsable du tribunal matrimonial diocésain. La réponse du tribunal était que Yakubu pourrait avoir son mariage avec Hannah béni. Cependant, en raison de la situation environnante, le tribunal indiqua que le conseil de l'église devrait enquêter davantage et apporter leurs recommandations. En attendant, le mariage devrait être repoussé jusqu'à une réconciliation.

Le conseil de l'église envoya deux personnes rencontrer les proches de Margaret qui déclarèrent que les deux étaient mariés, mais n'avaient aucune évidence pour prouver leur point.

Je fis alors convoquer une réunion au domicile de Yakubu dans leur village. A cette réunion, il y avait des membres de son église au village, ses proches et deux membres du conseil paroissial. On nous fit savoir qu'après que Margaret ait reçu la lettre de divorce, deux autres hommes l'épousèrent avant qu'elle ne retourne à la maison de Yakubu. Margaret nia avoir reçu une lettre de divorce ou avoir contracté un autre mariage avec quelqu'un d'autre que Yakubu. Nous découvrîmes également que Yakubu était repris une vie intime avec Margaret sans que personne ne le sache. À ce stade, nous suspendîmes tout parce que Yakubu avait une obligation envers Margaret. Yakubu fut invité à tout réparer avec Margaret et les enfants, en particulier Philip et Jane.

**La famille est comme une forêt.
A l'extérieur, c'est dense. A
l'intérieur, chaque arbre a sa
propre position.**

—Ghana

Margaret et son premier fils refusèrent toutes tentatives de l'église et des communautés locales de discussion en vue d'une réconciliation, ce qui poussa Yakubu à intenter une action en justice. Margaret reçut une lettre de divorce qu'elle refusa d'accepter.

Je me présentai au bureau du tribunal des mariages et je les informai du développement. Le tribunal déclara que si une partie était perçue comme un obstacle sans raison valable, cela devrait être ignoré. Par conséquent, la bénédiction du mariage devrait avoir lieu. En entendant cela, les proches de Margaret rapportèrent les faits aux prêtres de la paroisse du village tout en donnant leur propre version de l'histoire. Le prêtre m'en informa. Après lui avoir narré tout ce qui s'était passé, il décida que le mariage entre Yakubu et Hannah devrait avoir lieu, mais que Yakubu devrait régler l'issue avec Margaret en lui faisant construire une maison. Margaret et ses proches rejetèrent la décision. Cependant, avec la permission de l'évêque, le mariage entre Yakubu et Hannah fut béni.

Questions de réflexion

1. Dans cette histoire, il n'y a pas de conflit du tout. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?
2. Comment le mariage et la famille sont-ils définis dans votre communauté?
3. Dans un groupe, jouez les rôles des différentes personnes impliquées dans le conflit en mettant en scène l'histoire. Qu'est-ce que cela fait de jouer ces rôles? Quelles autres solutions possibles avez-vous explorées?
4. Comment les relations sociales sont-elles définies et quelle autorité et / ou institutions déterminent ces définitions?
5. Si vous étiez appelé à intervenir dans ce conflit, que feriez-vous? Quelles sont les mesures que vous prendriez pour trouver une solution?

Réfléchir aux Concepts

Le plus grand défi auquel les peuples africains sont confrontés peut être celui de l'identité. Dans l'interaction des traditions africaines, de l'occidentalisation, de l'islam et du christianisme, l'Africain trouve la question de l'identité délicate. Il semblerait que la colonisation ait laissé des traces indélébiles. Il n'est pas rare de rencontrer des Africains qui ne veulent pas examiner le passé, qui pensent que leurs traditions n'ont rien à offrir dans le monde moderne, ou qui considèrent leurs traditions et leur culture comme non pertinentes. Pourtant, la consolidation de la paix doit être enracinée dans nos traditions et notre culture. Personne ne construira la paix pour nous. Nous devons le faire nous-mêmes. Nous devons développer la confiance pour le faire. Nous devons avoir un regard sur le passé, ne pas être fixés sur ce qui nous a précédés, mais nous inspirer et apprendre de ces traditions.

Dans son livre *The Religious Sense*, Luigi Giussani soutient que les gens ne peuvent pas abandonner leur tradition. Le faire signifierait que nous sommes incapables de transformer de manière créative le monde et nous-mêmes. La tradition ne nous est pas transmise de sorte que nous devenions fossiles avec elle. C'est à nous de la développer comme l'ont fait nos ancêtres pendant de nombreuses années. Nous devons nous sentir suffisamment créatifs pour changer la tradition - sa signification, sa structure et sa perspective - afin de répondre aux réalités et aux défis actuels.

Autrement dit, abandonner les traditions africaines reviendrait à refuser de prendre le bâton dans une course de relais et espérer toujours gagner. Luigi insiste sur le fait que «... l'utilisation critique de la tradition ne met pas en doute sa valeur - même si c'est ce qui est suggéré par la mentalité actuelle. Au contraire, cela signifie utiliser ces hypothèses de travail incroyablement riches en les filtrant à travers le principe essentiel qui est inhérent en nous: l'expérience". Le bâtisseur de paix ne peut pas éviter cette tâche.

Dans la fable de la caravane, est-il nécessaire - ou possible - de revenir au point où la caravane a été détournée? Nos ancêtres connaissaient-ils la destination du voyage? Beaucoup d'Africains pensent que faire un mouvement en arrière signifierait réellement un mouvement vers l'avant.

***Restent esclaves ceux qui
abandonnent leurs traditions.***

—*Tanzanie*

Avec le bombardement de l'occidentalisation, la culture africaine a-t-elle quelque chose de solide à offrir? Devrions-nous lutter comme le Cobra pour être acceptés dans un monde créé par d'autres personnes ou est-il possible pour nous de construire nos propres valeurs?

Examinons cette interaction dans l'histoire de Yakubu et de ses femmes. C'est l'histoire d'un conflit entre deux compréhensions morales différentes. Dans ce cas particulier, le choc se situe entre la culture traditionnelle de Yakubu et le christianisme. Dans d'autres histoires de ce livre,

l'affrontement se produit entre la gouvernance traditionnelle dirigée par des aînés et la gouvernance de l'État, ou même entre deux cultures traditionnelles très différentes. Indifféremment des cultures en conflit, le résultat reste une question de valeurs et d'éthique - et, finalement, d'identité.

Le conflit dans cette histoire tourne autour de la question centrale de la définition du mariage et de la famille. Chaque culture a ses propres normes pour déterminer ce qui constitue un mariage, et quelles règles régissent le comportement des personnes au sein des familles. Dans ce cas, deux

*Une lampe ne brille pas dans
une autre hutte.*

—*Ethiopie*

ensembles de règles très différents s'opposent fortement. Il ne s'agit pas d'un ensemble de règles «correctes» et d'un ensemble de règles «fausses», mais d'une situation dans laquelle, au moins à première vue, les règles et les définitions des deux groupes sont incompatibles.

Dans une grande partie de la culture africaine traditionnelle, la question de «qui est la vraie épouse» n'aurait aucun sens. M. Yakubu, ses deux femmes et tous les enfants formeraient ensemble l'unité familiale, et la question de savoir qui est la femme «légitime» ne se poserait jamais. Bien que les cultures traditionnelles varient considérablement dans leurs définitions du mariage, il est clair que dans cette histoire, les familles et les villages des deux femmes ont admis que chacune des femmes étaient des épouses de Yakubu.

Dans le contexte de la compréhension morale de l'église, la question de «qui est la femme légitime» est d'une grande importance. Les personnes dans l'histoire qui s'identifient à cette compréhension morale ont déployé des efforts considérables pour déterminer la femme légitime de Yakubu.

La différence dans la compréhension du mariage et de la famille aboutit à un conflit qui inclut finalement beaucoup de personnes: les membres des familles des deux femmes ainsi que Yakubu, ses enfants, la paroisse du village, le conseil paroissial urbain et le tribunal diocésain matrimonial. Chacune de ces personnes avait sa propre compréhension de la situation. Beaucoup ont essayé de trouver un moyen de réconcilier toutes les parties. Chacun a agi avec intégrité, en fonction de sa compréhension du «mariage». À la fin, une solution a été trouvée, bien que n'étant pas une solution qui plaise à tout le monde.

*La plaie est guérie mais la
cicatrice demeure.*

—*Congo*

La question fondamentale demeure: qui «décide» des problèmes de famille et de mariage, ainsi que de tous les autres liens sociaux qui unissent une communauté et de ce qui arrive quand de

nouvelles institutions intègrent une communauté avec des conceptions bien différentes de celles des traditions et des cultures en place?

Il a été dit que les Africains démontrent une capacité à facilement accepter différentes réalités. Les Ibo du Nigeria ont un proverbe qui dit: «Là où il y a un grand arbre, un petit arbre se tient à côté de celui-ci.» Cela implique qu'il n'y a pas d'absolu; que même les bonnes choses ont d'autres choses qui existent à leurs côtés. Cette acceptation des réalités différentes peut être un atout dans notre réponse au conflit. La paix peut consister à accepter d'autres réalités et d'autres façons de voir les choses. Il est plus important d'accepter que les autres ont différentes façons de voir le monde. Avant tout, il est utile de développer la capacité de sympathiser avec d'autres points de vue, même s'il ne s'agit pas de ceux que nous soutenons.

Toutefois, nous ne pouvons pas nier la crise d'identité que beaucoup d'Africains vivent. Avec une urbanisation et une modernisation suffocantes, de nouveaux conflits qui touchent à notre identité, notre religion et notre culture semblent émerger. A quels éléments de nos traditions africaines devons-nous nous accrocher avec ténacité? Quelles sont ces choses qui doivent changer comme l'ont fait nos ancêtres avec leur temps? Quelles influences venant de l'extérieur de notre continent pouvons-nous embrasser comme améliorant la vie, et à quoi devons-nous résister?

Certains Africains semblent avoir développé un sens très statique de leur culture. Dans le livre *I Write What I Like*, Steve Biko déclare: «Une culture est la réponse composite de la société aux divers problèmes de la vie. Nous affrontons de nouveaux défis tous les jours et tout ce que nous faisons ajoute à la richesse de cette culture aussi longtemps que nous mettons [l'être humain] au centre. »

Une façon de résoudre une grande partie des conflits auxquels nous sommes confrontés est de construire une identité forte en tant que peuple africain, conscient et fier de son histoire. Cela demande un sens profond de notre capacité à créer l'histoire plutôt que d'en être des objets. Nous devons croire que nous sommes capables de créer une culture - une culture de paix, contrairement à la culture de violence que nous avons créée au cours des dernières décennies.

Sélectionner la Bibliographie (citations complètes au Chapitre 9)

Biko, Steve : *I Write What I Like (J'écris ce que j'aime: Une sélection des écrits)*

Luigi, Giussani : *The Religious Sense*

Mazrui, Ali Al'Amin : *Cultural Forces in World Politics : The West and the Rest (Forces culturelles dans la politique mondiale : L'Occident et le Reste du Monde)*

Mazrui, Ali Al'Amin : *The African Condition: A Political Diagnosis (La Condition africaine : Un Diagnostic Politique)*

3 Conflit et Pouvoir

Voici deux histoires qui explorent les questions de conflit et de pouvoir. La première histoire est adaptée d'un conte populaire indigène africain. La seconde est une expérience de vie réelle du Libéria. Des questions de réflexion visant à améliorer le dialogue avec le lecteur s'ensuivent. À la fin du chapitre, un bref commentaire sur certaines questions clés émergeant des récits tente de relier la discussion sur les questions de pouvoir et de consolidation de la paix.

Le Pouvoir de L'Homme

Il était une fois, des animaux qui avaient l'habitude d'organiser une célébration annuelle du pouvoir. Récemment, la célébration était devenue très compétitive. Les nouveaux gagnants émergeaient en raison de nouvelles techniques. L'année dernière, aussi incroyable que cela puisse paraître, Singe fut le gagnant. Tous les animaux convinrent que le singe avait réussi à démontrer de nouvelles techniques de pouvoir et méritait la première place.

Cette année, la compétition était un peu différente. Un nouvel animal rejoignit la course-L'Homme. La plupart des animaux ne lui avaient accordé aucune chance mais il avait réussi les préliminaires. Les finales eurent lieu sur la colline de la forêt de Kwetu surplombant la cascade de l'espoir. Les cinq finalistes étaient le Lion, l'Éléphant, le Singe, la Girafe et l'Homme.

Comme d'habitude, les concurrents arrivèrent avec leurs supporters. Singe était le premier à arriver. Personne ne le vit réellement arriver parce qu'il sautait de branche en branche. C'était spectaculaire de voir la famille entière de Singe arriver comme un cirque bien chorégraphié. Ensuite, vint le Lion qui n'aimait pas les cérémonies, accompagné seulement de sa femme. Il regarda fièrement autour de lui en pénétrant l'arène. Éléphant et la Girafe sont des amis proches et arrivèrent presque en même temps. Éléphant arriva en mâchonnant une branche tandis que Girafe grignotait quelques feuilles sucrées. L'homme arriva le dernier. Il arriva seul, avec un objet qui pendait à sa taille.

Le maître de cérémonie, Ecureuil, annonça le début de la compétition. Selon les règles, les concurrents pouvaient entrer dans l'arène dès qu'ils se sentaient prêts. Eléphant entra en premier et démontra son pouvoir en creusant un grand trou, en projetant des nuages de poussière et en faisant beaucoup de bruit. Ensuite vint Girafe qui fit une piètre interprétation de sa danse du pouvoir, mais la mélodie était belle. Elle dansa gracieusement puis s'assit. Singe entra avec ses sauts acrobatiques de branche en branche mais peu d'animaux semblaient impressionnés. Lion rugit pour démontrer son pouvoir. Peu d'animaux furent effrayés car ils avaient déjà entendu ce rugissement plusieurs fois auparavant.

Finalement, L'Homme, le nouveau concurrent, arriva. Il entra dans l'arène et regarda autour de lui. Les animaux étaient silencieux. Lentement, il détacha quelque chose de sa taille et le porta à son épaule. De fortes détonations suivirent. Soudain, presque tous les autres concurrents saignaient. Lion boitait, et Singe trottinait avec du sang suintant de son oreille. Même Eléphant semblait impuissant! Il resta assis là avec une trompe en sang faisant un bruit entre le rire et les pleurs. L'Homme se mit à rire et retourna lentement dans la forêt.

Cette nuit tous les animaux se rencontrèrent. L'Homme ne fut pas invité. Les animaux se demandaient ce qu'était devenu l'homme. Pourquoi avait-il tenté de tuer les animaux bien même qu'il ne souhaitait pas les manger? Certains animaux pensaient que l'homme était différent parce qu'il marchait sur ses deux pieds, tandis que d'autres disaient qu'il pouvait souffrir de cette maladie rare, le «simplex de supériorité». Les animaux décidèrent d'enquêter davantage sur L'Homme. Chien et Chat furent chargés de l'enquête sur L'Homme et de faire un rapport. Cependant, depuis lors, aucune autre compétition n'eut lieu. Chien et Chat semblent apprécier la vie avec L'Homme, tout en acceptant d'être soumis au contrôle de L'Homme. Ils n'ont jamais fait de rapport.

Questions de réflexion

1. Comment les animaux ont-ils défini le pouvoir?
2. "Tous les conflits se rapportent au pouvoir." Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?
3. Qui selon vous est le plus puissant parmi les personnes suivantes? Le président des États-Unis, le pape, votre président, Mère Teresa, votre commerçant local et vous-même? Expliquez la source de pouvoir de chacun.
4. La violence est-elle la même chose que le pouvoir? Que pensez-vous de l'affirmation suivante: "Les dirigeants violents sont des individus sans pouvoir."
5. "Tout le monde est puissant mais tout le monde ne le remarque pas." Quelle est votre réponse à cette déclaration?

Les femmes libériennes prennent un pas d'avance

En 1995, la guerre civile libérienne avait déjà duré quelques années sans aucune solution en vue. Il y avait sept factions belligérantes libériennes. Plus de dix accords de paix avaient été signés, mais aucun n'avait été mis en œuvre. La Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) avait prévu une autre réunion de négociation à Abuja, au Nigeria pour quelques semaines plus tard.

Certaines organisations de femmes libériennes décidèrent d'essayer une nouvelle stratégie: rassembler les chefs des différentes factions belligérantes avant la réunion d'Abuja. Elles espéraient que la rencontre conduirait à un consensus sur les idées, les décisions ou le programme à Abuja. Les femmes avaient deux tâches essentielles: convaincre les chefs de faction de prendre part à la rencontre; et amener les chefs à accepter que les femmes soient les facilitatrices.

Les organisations de femmes établirent des contacts quotidiens avec les chefs des factions belligérantes. Elles trouvèrent un lieu sûr, obtinrent une autorisation de sécurité du Groupe de contrôle de la CEDEAO et négocièrent un accord selon lequel les troupes de l'ECOMOG assureraient la sécurité. Les femmes assurèrent aux chefs de faction que les rencontres seraient entièrement confidentielles, et que les femmes ne cherchaient pas de gain politique pour elles-mêmes.

Deux femmes libériennes, qui ne faisaient pas partie de ces groupes de femmes et n'étaient au-devant de la scène politique du Libéria, acceptèrent après beaucoup de supplications de faciliter la rencontre. Les deux femmes avaient une longue expérience de travail au niveau de la consolidation de la paix au niveau communautaire. Elles furent informées du but de la rencontre et promirent de garder leur intervention confidentielle.

Le jour de l'atelier, les facilitatrices demandèrent à leurs collègues de prier pour l'événement, une pratique habituelle dans leur organisation. Lorsque les facilitatrices arrivèrent sur les lieux, tout semblait normal selon les normes du Libéria à cette époque. Les participants arrivèrent habillés dans leurs meilleurs vêtements africains et européens. Une des femmes demanda d'un air plaisantin: «Pourquoi êtes-vous tous si habillés?» Un des chefs répondit: «Parce que nous rencontrons certaines des femmes les plus distinguées du monde.» Cette répartie changea l'atmosphère dans la pièce; le rideau de tension dans la pièce tomba pour laisser place au rire. Chaque faction avait quatre représentants de haut niveau.

L'une des femmes accueillit les participants en indiquant que la seule chose que les organisatrices désiraient était la paix au Libéria. Pendant l'introduction, de nombreux participants témoignèrent leur respect pour les femmes, qu'ils considéraient être des symboles de leurs mères. Certains déclarèrent qu'ils étaient venus seulement parce que ce sont des femmes qui les avaient appelés.

Les facilitatrices expliquèrent ensuite le processus de conduite de la réunion. Elles indiquèrent que les participants élaboreraient des règles de base et l'ordre du jour. Cela surpris les participants qui décidèrent néanmoins de poursuivre. Ils élaborèrent les règles de base, y compris la confidentialité. Ils identifièrent les problèmes de conflit importants qui devaient être à l'ordre du jour.

Les facilitatrices poursuivirent avec un récit sur la paix. Les participants discutèrent du récit en énonçant ce qu'ils avaient entendu afin que tous aient une compréhension commune. Ils discutèrent des questions de conflit et des interventions soulevées par le récit. Les animatrices notèrent tous les points soulevés par les participants sur le papier journal et posèrent beaucoup de questions sans faire de suggestion ni prendre de décision. Les participants comprirent davantage les questions soulevées que les facilitatrices.

L'atelier devait durer une journée. Après le premier jour, les participants demandèrent à revenir pour une deuxième journée. Après le deuxième jour, ils demandèrent deux jours de plus. Chaque jour, l'atelier allait jusqu'à 21h00. Étant donné que personne n'avait prévu une réunion de plus d'une journée, le lieu et la sécurité durent être réorganisés.

Pendant l'atelier, les participants décidèrent à plusieurs reprises de se regrouper en petites consultations, soit au sein d'une faction, soit entre deux ou plusieurs factions.

La force du crocodile se trouve dans l'eau.

—Zambie

Les facilitatrices firent usage d'histoires, d'exercices d'écoute active, des jeux et d'autres exercices de consolidation de la paix tirés de diverses ressources. Tout le monde eu l'occasion d'exprimer ce qu'il/elle ressentait et les leçons apprises. Les facilitatrices rédigèrent les commentaires des participants sur le papier journal. Les participants furent très impliqués et actifs dans le processus et exprimèrent leur totale satisfaction à l'égard de l'atelier.

Ils apprécèrent le papier journal parce que cela reflétait leurs discussions et leurs réalisations.

Les participants indiquèrent qu'au départ ils ne prirent pas les animatrices au sérieux lorsqu'elles leur demandèrent de lire des histoires et de jouer à des jeux. Toutefois, ils tirèrent tellement de leçons que la première recommandation qu'ils firent pour la réunion de la CEDEAO fut celle d'élaborer un processus qui leur permettrait de réfléchir et de faire des suggestions. Ils indiquèrent qu'ils encourageraient l'établissement de règles de base et d'un programme par les participants, l'utilisation du papier journal et l'auto-évaluation chaque jour.

Avant 17h00 du troisième jour, tout le monde se sentit bousculé parce que la réunion de la CEDEAO n'était qu'à deux jours. Il y avait encore cinq des quinze questions à l'ordre du jour élaborées au cours de cette première journée qui n'avaient pas été discutées. À la fin du troisième jour, seules deux de ces cinq questions avaient été abordées. Les participants savaient qu'ils n'avaient qu'un jour de plus parce qu'ils avaient besoin de ce temps pour se préparer à la réunion de la CEDEAO.

Le dernier jour, tous arrivèrent de bonne heure et trois autres questions devaient être abordées. Ce fut la journée la plus animée des quatre. À 17h00, deux questions restaient en suspens. À 22 h 30, aucun progrès n'avait été fait. Les organisatrices ne se découragèrent qu'un bref moment et dirent aux participants que les progrès étaient remarquables. Les chefs de faction avaient accepté de participer à l'atelier, étaient restés tout au long de l'atelier, avaient identifié les problèmes et étaient parvenus à un accord sur la plupart d'entre eux.

Les participants convinrent de rédiger toutes les décisions prises et d'inclure les deux questions restées en suspens. Ils signèrent chacun le document. Remplir le document fut un long processus car le document devait être dans un langage tel qu'approuvé par tous les participants. La procédure de signature fut une expérience très émouvante. Les participants étaient tout aussi émerveillés que fiers de leurs réalisations.

Questions de réflexion

1. Musamaali Nangoli a écrit qu'en Afrique, les femmes sont toujours perçues comme des artisanes de la paix. Qu'en pensez-vous?
2. Y a-t-il des femmes dans votre communauté que vous qualifieriez d'artisanes de la paix? Pourquoi ?
3. Ali Mazrui a déclaré qu'en Afrique «la femme a été aimée comme une fille, vénérée comme une mère, considérée comme une femme, mais nous n'avons pas appris à la respecter en tant qu'être humain». Discutez.
4. Quel était le pouvoir des chefs de faction? Quel était celui des femmes?
5. Examinez de manière critique le processus suivi par les femmes pour organiser la réunion. Qu'ont-elles bien fait? Qu'auraient-elles pu faire de mieux?
6. Selon vous, quelles sont les principales raisons du succès des femmes?

Réfléchir aux Concepts

Au sein de nombreuses sociétés africaines, le pouvoir est synonyme de force ou de capacité. Par exemple, le mot utilisé pour le pouvoir en Tiv, un dialecte au centre du Nigéria, est «Tahar», signifiant le pouvoir ou la puissance. Dans la même société nigériane, il y a les Berom qui perçoivent le pouvoir comme une autorité. Les Haoussa d'Afrique de l'Ouest ont trois mots qui illustrent divers aspects du pouvoir. "Karfi" signifie capacité ou force; "lko" signifie autorité, et "kam" signifie force ou bonne santé. Aucun mot ne capture toutes les significations de ce concept.

Dans le système d'État moderne que la plupart des États africains ont adopté à l'indépendance, le pouvoir est synonyme de violence. L'Etat est considéré comme monopolisant le pouvoir et la violence. Le système mondial quant à lui perçoit le pouvoir comme domination par la violence.

Le «Pouvoir de L'homme» illustre qu'au-delà du pouvoir de la violence, il existe d'autres formes de pouvoir, y compris la puissance, la force et l'autorité, pour n'en citer que quelques-unes. Traditionnellement, les Africains ont un sens profond du pouvoir, bien que pas reconnu comme tel. Les animaux se sont réunis pour célébrer leurs talents naturels dans un festival. Leur compétition ne visait pas à contrôler ou à dominer l'autre mas plutôt à démontrer leurs dons afin que la communauté puisse savoir ce que chacun pouvait y apporter. Le pouvoir que les animaux déployaient n'était pas un pouvoir de domination, mais le pouvoir de travailler ensemble, chacun avec ses propres compétences et aptitudes. Lorsqu'un animal- L'homme -rejoignit la compétition et apporta une nouvelle forme de pouvoir-la violence-dans la compétition, le partage joyeux du pouvoir prit fin.

Suivons d'abord les traces des femmes libériennes avant de considérer le pouvoir de manière plus détaillée. L'histoire du Libéria, comme celle de nombreux autres pays africains, est un dilemme moderne pour le bâtisseur de paix. Dans *The Africans*, Ali Mazrui souligne que «l'on peut enseigner aux autres la langue anglaise; l'on peut leur apprendre à pratiquer le christianisme mais l'on ne peut pas leur apprendre à se gouverner eux-mêmes. Ils doivent l'apprendre d'eux-mêmes.»

La crise à laquelle nous sommes confrontés en Afrique pourrait bien être une conséquence de

*Bien que le palmier dans la
jungle soit grand, l'on ne sait
combien sa récolte sera grande.*

—*Libéria*

notre quête de la manière la plus appropriée de nous gouverner. Le modèle de l'État-nation hérité de l'indépendance semble être un système fragile qui ne tient guère compte des besoins et des aspirations des peuples africains. Les forces mondiales de la cupidité et de la violence rendent le modèle de l'État-nation à la fois fragile et facile à manipuler.

Le conflit est mieux résolu par la violence selon la logique de l'État-nation. Puisque l'État possède le monopole de la violence, cela semble être une solution rapide et viable au conflit. Le dialogue n'est nécessaire que lorsque c'est à l'avantage de l'État. L'élite dirigeante n'a pas seulement criminalisé le modèle de l'État-nation, elle a également criminalisé les différences ethniques. Nous menons désormais des conflits violents avec des ennemis imaginaires. Comment le bâtisseur de paix opère-t-il dans un arrangement aussi fragile? Des générations de travail de consolidation de la paix peuvent être détruites en moins d'une journée par les paroles insoucieuses des dirigeants nationaux. Le bâtisseur de paix prend rarement part à la prise de décision dans le modèle de l'État-nation et le plus souvent n'est jamais consulté. Il est peut-être temps que nous commençons à parler de justice et de paix comme de relations saines avec les individus et les systèmes. Comment le bâtisseur de paix s'assure-t-il que son travail est lié à ceux des autres à différents niveaux? Comment le bâtisseur de paix recherche-t-il d'autres sources de pouvoir pour transformer les conflits violents qui se produisent dans le modèle d'État-nation?

L'histoire libérienne met l'accent sur le rôle des femmes dans la consolidation de la paix. Dans l'Afrique traditionnelle, les femmes ont été les gardiennes de la vie. Traditionnellement, les femmes n'étaient jamais tuées dans les guerres interethniques ou lors des vols de bétail. Cependant, nous avons maintenant de nombreux cas où des femmes et des enfants sont tués ou participent eux-mêmes aux tueries. Les conflits africains tuent les gardiens de la vie et détruisent l'avenir. Peut-être faudra-t-il que les femmes, les gardiennes effectives de la vie, amènent l'Afrique à une situation d'équilibre. Les femmes du Libéria n'ont peut-être pas «réussi» à arrêter la guerre, mais elles ont démontré deux choses: qu'il y a de l'espoir et qu'elles ont le pouvoir.

Revenons à la discussion sur le pouvoir.

Le *Pouvoir Personnel* est la pleine conscience de son existence. Avoir un pouvoir personnel, c'est **être**. Le *pouvoir d'être* est la pleine conscience de l'existence de soi-même dans un lieu donné avec un peuple donné. Il s'agit de...

Générativité: la connaissance de sa responsabilité de perpétuer son monde en produisant des ressources qui favoriseront la vie et le bien-être.

Connectivité: la connaissance de son interdépendance sur ses espaces sociaux, écologiques et spirituels.

Intégration: le pouvoir de créer l'espace en soi pour l'existence harmonieuse de tous les différents composants et conditions dans la vie.

Le *Pouvoir de Position* est basé sur le rôle d'un individu dans une société. Le président d'un pays, la directrice d'une école et le chef du village ont tous un pouvoir étendu qui est inhérent à la position et non à leurs caractéristiques individuelles. Quand un président prend sa retraite, une directrice d'école est transférée dans une autre école, ou un chef du village décède, le pouvoir est transféré à la personne suivante occupant ce poste. Peu importe si la personne a les aptitudes nécessaires pour le poste. La directrice d'école peut être une personne compétente et attentionnée qui se soucie de ses élèves ou d'un autre côté, elle peut être une personne non qualifiée et méchante qui se soucie peu du bien-être du personnel ou des étudiants. Dans les deux cas, elle a le pouvoir de prendre des décisions concernant l'école, le personnel et les étudiants.

Il y a des grands et petits poissons dans la grande rivière.

—Ghana

Le pouvoir de position dépend également du statut social - le pouvoir qu'un individu possède dépend en partie des caractéristiques d'un groupe. Par exemple, dans une grande partie de l'Afrique, les hommes détiennent plus de pouvoir que les femmes, les aînés plus que les jeunes, les membres de certains groupes ethniques plus que les membres d'autres groupes ethniques. Encore une fois, ce pouvoir tend à être indépendant des caractéristiques personnelles de la personne. Un parent peut être bon ou méchant, mais ce parent a toujours autorité sur son enfant.

Le *Pouvoir Relationnel* peut être mesuré en fonction de la dépendance d'un individu par une autre personne. Cela pourrait être une dépendance sociale, économique ou politique. Nous avons traditionnellement défini une personne de pouvoir comme une personne dont d'autres dépendent pour une ressource donnée. Cependant, le pouvoir dans les relations est en réalité tributaire de toutes les personnes dans les relations. Le pouvoir est issu des relations et n'existe pas dans le vide.

Prenons le cas des illustrations ci-dessus du pouvoir de position. La directrice détient le pouvoir en raison de sa position, mais si le personnel et les élèves refusent de respecter son autorité, sa capacité à diriger l'école est affectée. Un président ne peut gouverner un pays que si les citoyens du pays acceptent d'être gouvernés par le président.

Dans plusieurs régions d'Afrique, les déséquilibres et les changements dans les relations de pouvoir causent beaucoup de conflits. Revenons au chef de village dans l'exemple susmentionné. Traditionnellement, le pouvoir résidait entre ses mains à cause de son âge, de ses liens familiaux et de sa sagesse et ses caractéristiques personnelles. Quand il était jeune, il a reconnu le leadership des chefs traditionnels avec ces mêmes caractéristiques.

Un chiot n'affronte pas un gros animal.

—Cameroun

Cependant, aujourd'hui, de nombreux jeunes de son village ont reçu une éducation moderne, peut-être même une formation universitaire. Ils parlent la langue nationale, sont capables d'occuper des emplois dans la ville et d'envoyer de l'argent à leurs familles. Ils pourraient avoir des conceptions différentes des notions de gouvernance et de pouvoir par rapport à la vision traditionnelle du village. Les jeunes femmes pourraient avoir des conceptions différentes de leur rôle dans la famille et la communauté par rapport à leurs mères et grand-mères. Cela change la relation entre les jeunes et les aînés et pourrait facilement conduire à des conflits au sein de la communauté.

Ce principe de pouvoir relationnel est souvent minimisé dans les relations de pouvoir. Ceux qui disposent des ressources oublient souvent que leur satisfaction dépend de la demande pour leur ressource et qu'ils ont désespérément besoin de quelque chose de l'autre. Un principe presque incontestable du pouvoir relationnel n'est pas la **dépendance** mais l'**interdépendance** ou la *réciprocité*.

Dans le *Manuel de Formation en Médiation et Facilitation*, John Paul Lederach a suggéré des principes importants de pouvoir relationnel:

- Le pouvoir ne réside pas dans l'individu, mais est la propriété de la relation sociale. Le pouvoir réside dans la relation.
- Le pouvoir est présent dans toutes les relations sociales et peut être utilisé à des fins destructrices ou productives.
- Nous avons tous besoin de pouvoir pour l'estime de soi et l'épanouissement. Le pouvoir est nécessaire et procure un sentiment d'importance, non pas d'une manière opportuniste externe, mais d'une manière interne fondamentale. Nous avons tous besoin de sentir que nous comptons; que nous sommes valorisés.

- Le pouvoir est un ingrédient nécessaire de communication. Toute interaction et communication entraînent inévitablement une évaluation inconsciente de la signification personnelle, de l'influence mutuelle et du pouvoir.
- Le pouvoir n'est pas une ressource limitée.
- En considérant une base relationnelle, le pouvoir est fluide et difficile à mesurer en termes précis. Le pouvoir peut être étendu ou limité.
- Au fil du temps, des déséquilibres de pouvoir importants et statiques nuisent et détruisent les individus et les relations.
- Par des moyens productifs ou destructeurs, les individus chercheront à équilibrer les inégalités de pouvoir perçues et réelles.

Les femmes du Libéria ont démontré un pouvoir à la fois personnel et relationnel. Le pouvoir de position dans cette histoire était détenu par les chefs de faction. Cependant, les femmes ont pu utiliser leur pouvoir personnel (la conscience de soi) et leur relation avec les chefs de faction pour exercer beaucoup de pouvoir. Nous sommes d'avis que dans la plupart des pays d'Afrique traditionnelle, le pouvoir *d'être* a préséance sur le pouvoir de position. En effet, l'autorité était donnée aux personnes qui possédaient un pouvoir personnel. Toutefois, la société moderne avec ses principes du «gagnant qui prend tout» semble accorder plus d'importance au pouvoir de position (le pouvoir sur les autres) qu'au pouvoir relationnel ou personnel (pouvoir avec autres). Beaucoup de leaders vicieux vivent avec l'illusion selon laquelle ils sont puissants puisqu'ils sont «respectés» par leurs sujets. Ils confondent la peur avec le respect et l'impuissance avec le pouvoir.

*La peau d'un léopard est belle
mais pas son cœur.*

—Congo

Beaucoup d'étrangers assimilent souvent le respect des aînés à un déséquilibre de pouvoir en Afrique. Le respect des anciens n'est pas basé sur une relation de pouvoir injuste. Il s'agit plutôt d'une démonstration de révérence pour l'harmonie communautaire qui est liée à notre spiritualité. Tous les êtres humains méritent du respect, mais les anciens ne doivent pas être déshonorés en public parce que cela amènerait une malédiction sur la terre.

Pour résumer, nous considérons le pouvoir d'abord comme la conscience de l'existence de soi. Aucune relation ne peut produire de pouvoir si les individus dans cette relation ne sont pas conscients de leur pouvoir. Deuxièmement, les individus détiennent le pouvoir en vertu de leurs positions dans la société. Cependant, le pouvoir existe dans les relations et tout le monde dans une relation détient le pouvoir. Lorsque les individus n'ont pas une idée claire de leur propre pouvoir, la peur, la faible estime de soi, la violence et l'illusion caractérisent souvent leurs relations. En d'autres termes, les relations ne produisent pas de pouvoir, au mieux, elles affirment

le pouvoir. Enfin, ceux qui sont conscients de leur pouvoir ont un haut niveau d'estime de soi. Nul n'a besoin de pouvoir pour l'estime de soi. On est puissant parce qu'on a une estime de soi.

Sélectionner la Bibliographie (compléter les citations au Chapitre 9)

Curle, Adam: *Tools for Transformation: A Personal Study (Outils de transformation: une étude personnelle)*

Duke, James T: *Conflict and Power in Social Life (Conflit et pouvoir dans la vie sociale)*

Malan, Jannie: *Conflict Resolution Wisdom from Africa (La sagesse de la résolution des conflits en Afrique)*

Mazrui, Ali Al'Amin: *The African Condition: A Political Diagnosis (La condition africaine: un diagnostic politique)*

Nangoli, Musamaali: *No More Lies about Africa: Here is the Truth from an African (Pas Plus de mensonges sur l'Afrique: La vérité par un Africain).*

Schrock-Shenk, Carolyn: *Mediation and Facilitation Training Manual: Foundations and Skills for Constructive Conflict Transformation (Manuel de formation en médiation et facilitation: Fondements et Compétences pour une transformation constructive des conflits).*

4 Paix et Justice

Les trois histoires de cette section explorent les questions de paix et de justice et sont des expériences de vie réelle du Soudan et du Kenya. Des questions de réflexion visant à améliorer notre dialogue avec le lecteur s'ensuivent. Le commentaire suivant les histoires tente de relier la discussion sur la paix et la justice.

Un appel à la paix!

A cause d'un mariage, un conflit a éclaté entre deux des clans Hawazma au Soudan. Un jeune homme du clan Awlad Shallango fit sa demande de mariage à une fille de Dar Niella. Comme il est de coutume, le père de la fille informa les hommes de son clan, afin de savoir si l'un d'eux était intéressé à épouser sa fille. Aucun des jeunes hommes ne voulait épouser la jeune femme. Le père consentit alors à donner sa fille en mariage au jeune homme d'Awlad Shallango, et le mariage eut lieu. Par la suite, les cousins de la fille de Dar Niella mécontents de ce mariage décidèrent de tuer le jeune Shallango. Après une des danses du soir, certains des jeunes hommes de Dar Niella assassinèrent le jeune homme Shallango à l'extérieur du village. Un conflit éclata alors entre les deux clans, les Shallango ayant pour intention de venger la mort d'un membre de leur clan. La réunion décrite ici fait partie d'une série de "Ajaweed" dont l'objectif est de résoudre le conflit causé par le meurtre. L'Ajaweed est un conseil de médiation, une manière traditionnelle soudanaise de gérer les conflits. C'était la quatrième séance visant à résoudre ce conflit.

L'Ajaweed était composé de dignitaires, Amers, Meks et Omdas, en plus du gouverneur provincial et un représentant de l'Association des Musulmans Africains. Ces officiels assistèrent à l'Ajaweed à titre personnel.

La réunion eut lieu dans un espace ouvert près de la maison de la famille du défunt. Les représentants du défunt s'assirent d'un côté.

Adjacent à eux se tenaient les coupables. Puis vinrent les membres neutres, le président et les hauts fonctionnaires.

La session débuta par une récitation du Saint Coran. Amer Mohamed Elzaki présida la session. Le gouverneur provincial prit la parole à la réunion pour préciser que lui et les autres fonctionnaires assistaient à la réunion à titre personnel, qu'ils étaient impartiaux et totalement neutres. Le but de la réunion étant de réconcilier les familles. Le président souligna également ces mêmes points.

Dr. Makeem, le représentant de l'Association des Musulmans, appela à la réconciliation en utilisant des lectures du Saint Coran, les Hadiths et la sagesse coutumière. Des cas de résolutions réussies et de réconciliation furent donnés. Le Dr Makeem déclara: «J'ai été très attristé et affligé par la mort naturelle de mon propre enfant, alors je sais à quel point il est triste et douloureux de voir son fils bien-aimé tué d'une manière aussi sauvage et cruelle. Cependant, en tant que musulmans, nous avons un exemple de pardon dans le prophète Mabomet. Il pardonna à Hind, la femme qui mâcha un morceau de foie de Hamza, l'oncle du prophète. Il lui accorda son pardon et fit de son fils l'un des hommes à enregistrer les versets du Saint Coran, une position très honorée. Bien qu'il soit difficile de pardonner à ceux qui vous combattent et qui sont injustes envers vous, en tant que bons musulmans, nous devons suivre l'exemple du prophète. Nous attendons du père du défunt qu'il pardonne aux coupables, qu'il les aime et qu'il les laisse à la volonté de Dieu. Nous espérons et prions pour que le défunt et sa famille se retrouvent au paradis.»

De nombreux orateurs prononcèrent leurs discours dans l'intention que la réconciliation, le pardon, la miséricorde et la justice soient la fin heureuse de ce conflit.

Un jeune homme du clan du défunt pris la parole et donna une description graphique de la manière dont le meurtre avait été commis et à quel point les autorités avaient mal traité son clan. Il conclut en déclarant que la question devrait être laissée à la cour de justice. Le père du défunt s'exprima également et corrobora les dires du jeune homme.

Les parties avaient des idées différentes sur la façon de résoudre le conflit. Le clan du défunt voulait porter l'affaire devant les tribunaux. Le clan du défunt estimait que le paiement de l'argent du sang (diyya) ne serait pas assez dissuasif. Si le règlement était conforme au droit coutumier, le coupable et son clan paieraient le diyya et ne subiraient aucune autre peine.

La partie défenderesse voulait un règlement par le paiement du diyya pour éviter la possibilité de la peine de mort si le différend était porté devant les tribunaux. Les parties neutres et officielles préféraient la réconciliation selon les coutumes pour promouvoir la paix dans la région.

Cette réunion fut ajournée, car il était clair que la résolution et la réconciliation n'étaient pas encore possibles. Une autre réunion fut programmée et la demande fut faite selon quoi les réunions futures soient fructueuses et que les clans du défunt puissent coopérer et être plus indulgents.

Questions de réflexion

1. Considérez le processus de réconciliation suivant une perspective indigène africaine et la perspective de la nation / de l'état moderne. Quelles sont les similitudes et les différences? Donnez un exemple de votre propre point de vue.
2. Comment répondre aux besoins de ceux qui sont profondément blessés dans le conflit?
3. En groupes, jouez le rôle des participants à la prochaine réunion de l'Ajaweed. Qu'éprouve-t-on à interpréter les différents rôles?
4. Parlez du rôle de la religion / spiritualité dans la résolution des conflits. Comment la religion a-t-elle été utilisée dans les conflits d'après votre expérience? Le rôle de la religion a-t-il été positif, négatif ou mixte?
5. Ce conflit n'est pas encore résolu. Que pensez-vous qu'il va se passer? Ce processus mènera-t-il à une résolution de cette situation?
6. Est-il possible d'intégrer le système judiciaire traditionnel et le système judiciaire moderne? Comment suggèreriez-vous que les deux systèmes soient inclus dans ce cas?

A la Rencontre de 'Justice' Kilele

À 75 ans, M. Ali Kilele marche avec assurance parmi les hommes de sa tribu. Il est responsable du suivi de l'administration de la justice dans sa ville natale. La communauté lui a donné des pouvoirs légaux pour présider des cas dans la région. Il est populairement connu sous le nom de "Justice" Kilele. Honorable aîné Garreb, Justice Kilele traite les cas portés devant lui avec l'autorité et la diligence d'un avocat bien formé. Il prétend être guidé par la phrase judiciaire populaire "La justice différée est une justice refusée".

À 30 ans, Kilele était le plus jeune membre du tribunal des anciens de Garreb dans la division de Tabaka. Grâce à un travail acharné, il a gravi les échelons jusqu'à son poste actuel de «juge». L'homme à la voix douce a largement cité le Coran par l'intermédiaire de son assistant personnel Abass, qui joue également le rôle de greffier et d'interprète. "Pendant les 25 dernières années, je me suis assis sous ce toit pour déterminer le sort des accusés amenés devant moi. Je crois en l'administration de la justice, et comme je le dis toujours à mes assistants au tribunal, la justice différée est une justice refusée. "

"Ceux qui sont impliqués dans la résolution des cas devraient s'inspirer de cette phrase sage", déclara Kilele en nous accueillant dans ses "chambres". La majorité de ses cas impliquent le viol et l'agression. Une fois tous les détails et les faits rassemblés, le tribunal se réunit immédiatement, et cela ne devrait pas durer plus d'un jour. Cela dépend toutefois de l'ampleur du cas. Au cours de ses 25 années de service actif dans la communauté, Kilele n'a traité qu'un seul cas de sodomie et cinq cas de meurtre. De tous les cas, un seul s'est avéré le plus difficile. Une jeune femme avait accusé un homme de l'avoir rendue enceinte. "Cette jeune femme est venue se plaindre à la cour après avoir passé du bon temps avec ce jeune homme du village. Ils ont eu une liaison secrète pendant plusieurs mois. Personne dans la communauté ne les avait vus ensemble."

Questions de réflexion

1. Avez-vous déjà tenté de résoudre un conflit par l'intermédiaire d'un tribunal? Qu'avez-vous ressenti?
2. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante: "Les Africains accordent plus d'importance à la paix qu'à la justice"?
3. Connaissez-vous des cas de personnes faisant recours à une alternative du tribunal? Discutez des mérites et des démérites de ces alternatives en petits groupes.
4. Dramatisez une situation de conflit dans le style traditionnel et dans le style moderne du tribunal. Faites attention aux principes qui guident la recherche de résolution. Comparez au sein d'un pannel.
5. Justice Kilele prend-il soin des victimes? Comment pourrait-on améliorer le travail de Justice Kilele?

A Qui appartient La Terre?

Nubu avait un terrain qu'il prêta au défunt père de Fela, Bature. Bature convoitait la ferme de Nubu et le supplia de lui offrir un espace de terre pour s'y installer. Puisque Nubu avait beaucoup de terres, il prêta volontiers la terre qui se trouvait loin de chez lui. Nubu encouragea Bature à prendre autant d'espaces de terre qu'il en avait besoin. Cependant, Nubu stipula clairement que lui et sa famille conserveraient le droit de récolter les caroubes. Bature accepta d'informer Nubu chaque fois que les arbres seraient prêts à être récoltés. Bature tint cet accord jusqu'à sa mort. Sur son lit de mort, il donna des instructions à son fils, Fela, concernant les détails de l'arrangement.

Les ennuis commencèrent 27 ans après la mort de Bature. Nubu avait quitté le village pendant un moment et avait demandé à son beau-fils de récolter les fruits des caroubiers. Après quelques années, Fela de retour au village, prit possession de tous les biens présumés de son père, y compris les caroubiers. Fela empêcha le beau-fils de Nubu de récolter ce produit. Le beau-fils de Nubu ne se pencha sur l'affaire que 15 années plus tard.

Les cendres retournent sur le visage de celui qui les a jetées.

—Niger

Nubu, dont la santé se détériorait, emmena ses enfants à la ferme. Les problèmes commencèrent lorsque Nubu emmena ses fils chez Fela et leur dit en présence des enfants de Fela que leurs maisons étaient situées sur ses terres. Nubu donna l'instruction à ses enfants de continuer à récolter les caroubes. Il leur dit que lorsque les enfants de Fela se réinstalleraient éventuellement ailleurs, ses enfants devaient prendre toute la ferme.

Des troubles s'ensuivirent après ces déclarations. Il fallut l'effort du chef du village et de toute la communauté villageoise pour empêcher la guerre. Les proches de Nubu prirent son parti tandis que la famille de Fela prit le parti de Fela. Nubu et ses fils portèrent l'affaire au chef du village. Le chef du village se sentait incompétent pour juger l'affaire en raison de sa double relation avec les deux familles. L'affaire fut alors transférée au chef de district qui mit près d'un mois à juger l'affaire.

Alors que Nubu était prêt à prêter serment pour réclamer son droit d'aînesse et le confier à certains de ses enfants, Fela était également prêt à prêter serment et prouver que Nubu était un menteur et un voleur. Les fils de Fela amenèrent des témoins qui affirmèrent que la terre leur appartenait légitimement. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il avait permis aux enfants de Nubu de récolter les caroubiers, Fela répondit que c'était parce qu'il était parti de la communauté depuis un moment. A son retour, il prit des mesures appropriées parce que son entourage ignorait la loi selon laquelle une personne pouvait revendiquer une terre sur laquelle elle s'était installée pendant 20 ans.

Après que tout soit dit et fait, un serment fut administré, mais les dieux semblèrent être en colère contre les deux parties puisque Fela et Nubu moururent respectivement quinze jours et un mois après le serment. Les gens conclurent que Fela avait tort et que le serment avait pris effet. Après la mort de Nubu, ils furent convaincus que les esprits des ancêtres étaient en colère contre quelque chose dans le village. La question fut résolue en invitant toute la communauté à participer à un rituel de réconciliation impliquant non seulement les parties mais aussi tout le village.

Questions de réflexion

1. A qui appartient la terre?
2. "Pour les Africains, la terre c'est la vie". Que pensez-vous de cette affirmation?
3. Comment le concept de propriété foncière a-t-il évolué?
4. Les conflits fonciers nécessitent-ils des méthodes particulières de résolution?
5. "Les ancêtres étaient en colère contre la manière dont la question a été résolue." Qu'en pensez-vous?

Réfléchir aux Concepts

Il pourrait s'agir de récits de conflits non encore résolus. Ceux-ci illustrent un certain nombre de points importants dans la réflexion sur les conflits au sein des communautés africaines et soulèvent plusieurs questions significatives.

Les communautés africaines aujourd'hui négocient continuellement entre les méthodes traditionnelles de résolution des conflits et les méthodes plus modernes de "l'Etat-nation". Les deux méthodes demeurent puissantes, et ne peuvent pas - et ne devraient pas - être ignorées. Souvent, elles semblent être contradictoires. L'histoire soudanaise illustre clairement ce principe. Les parties en conflit peuvent manipuler le conflit à leurs propres fins, en optant pour la résolution traditionnelle quand cela leur convient mieux, ou le système de l'État-nation lorsque cela semble favoriser leur camp.

Une deuxième observation est celle de la rapidité avec laquelle les conflits peuvent survenir, et combien de temps il faut pour les résoudre. Dans l'histoire, le meurtre lui-même prit probablement moins de 10 minutes; la résolution du conflit résultant de la violence peut prendre des semaines, des mois, voire des générations. À un moment donné, il sera convenu une façon de traiter le conflit spécifique, que ce soit par le paiement de la diyya ou par des procédures judiciaires. Reconstruire la confiance et guérir les relations prendront beaucoup plus de temps.

Une troisième observation inclut les exigences imposées à la famille du jeune homme assassiné. On leur demande de «coopérer et d'être plus indulgents». Dans de nombreux conflits, les victimes sont davantage accablées en se faisant dire qu'elles ont la responsabilité de «pardonner et d'oublier» ou de «continuer leur vie». Les victimes de violence, qu'il s'agisse des victimes individuelles de crime comme dans cette histoire, ou des communautés, des sociétés et des nations traumatisées par une violence à grande échelle, ont besoin de sentir leurs besoins pris au sérieux. Les voies de guérison après la violence peuvent être longues, tortueuses et très douloureuses. En tant que bâtisseurs de la paix, il est essentiel de se tenir aux côtés des victimes dans leur souffrance et de s'assurer que leurs voix sont entendues pour garantir une véritable guérison et une paix durable.

Le rôle de la religion est souligné dans cette histoire. Dans ce cas, les participants sont musulmans. Dans d'autres histoires de ce livre, les participants sont chrétiens ou pratiquants de religion traditionnelle. Nous, Africains, sommes un peuple spirituel; séparer notre spiritualité de nos vies quotidiennes serait comme couper un bras ou une jambe. Nous devons reconnaître la place et le rôle de notre spiritualité dans le travail que nous faisons. Qu'est-ce qui nous motive vraiment, surtout en temps de crise? Laurenti Magesa, dans le livre *The African Religion: The Moral Tradition of Abundant Life* (La Religion Africaine: La Tradition Morale d'une Vie d'Abondance), soutient que la religion africaine est vivante et devrait être comptée parmi les religions du monde. En temps de crise, soutient-il, la réponse de l'Africain est plus susceptible d'être guidée par les préceptes de la religion africaine.

Toutes les religions partagent des «principes fondamentaux». L'un de ces principes est l'appel à la paix. Il s'agit d'une ressource sur laquelle nous pouvons nous appuyer dans notre recherche de la paix à travers les lignes religieuses. L'histoire démontre l'appel islamique à la paix et à la non-violence par opposition à la violence et à la vengeance.

Examinons à présent les efforts de Justice Kilele. Une question que cette histoire suscite est la suivante: D'où vient l'autorité de Justice Kilele, qui n'est ni nommé par le gouvernement ni avocat formé? La réponse est, bien sûr, du peuple.

Prenons un peu de recul et examinons l'Afrique traditionnelle qui avait des tribunaux où les anciens s'asseyaient pour écouter et juger les affaires impliquant toutes les mœurs de la transgression. Les gens connaissaient les lois, même si ces lois n'étaient pas écrites. Les tribunaux, comme celui de Kilele, avaient une immense autorité morale issue du peuple. Magesa déclare que parmi les Barotse du Zimbabwe, les juges se sont efforcés de faire en sorte que les relations entre les parties en conflit ne soient pas rompues. En d'autres termes, le jugement visait à promouvoir la réconciliation et la guérison. L'on pourrait affirmer la même chose de plusieurs communautés africaines.

*Quand les éléphants se battent,
c'est l'herbe qui souffre.*

—Uganda

À l'époque moderne, les systèmes judiciaires constituaient le principal processus de résolution des conflits. Comment les principes qui ont guidé le processus traditionnel immuable de la justice sont-ils comparables à nos tribunaux modernes? Beaucoup de gens diraient que le dernier endroit où l'on peut

espérer obtenir justice est bien le tribunal moderne où le coupable et la victime sont transformés en spectateurs. Le processus paraît étranger, du langage utilisé aux tenues arborées. Les victimes n'ont le plus souvent pas le temps de se lamenter sur les souffrances qu'elles ont endurées. Très peu de personnes en conflit quittent les tribunaux en pensant que la réconciliation a eu lieu.

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les gens ont remarqué cette lacune dans notre quête d'une justice qui favorise la vie et la réconciliation. Sans tenir compte du gouvernement, beaucoup de gens pratiquent la justice qui favoriserait de bonnes relations avec les autres humains, Dieu, les ancêtres, et de bonnes relations avec les systèmes dans lesquels nous vivons. Justice Kilele répond à un besoin.

Howard Zehr dans le livre *Changing Lenses* a examiné la question du crime et de la justice et a proposé une nouvelle orientation. Il fait valoir que les systèmes judiciaires gouvernementaux sont trop préoccupés par la punition qui brise les relations et favorise l'hostilité entre les gens. Ces systèmes traumatisent davantage les victimes. Dans de nombreux cas, c'est comme si les victimes, plutôt que les coupables, étaient en procès. Cela ne favorise pas la responsabilisation des victimes et des coupables. Les coupables ne sont jamais amenés à réellement comprendre ce qu'ils ont fait à d'autres êtres humains. La communauté est mise hors d'équation dans la recherche de la justice.

Zehr nous amène à réexaminer notre définition de la justice. Certaines personnes estiment que les Africains valorisent la paix plus que la justice. D'autres encore disent que pour beaucoup d'Africains, la justice est faite quand les relations sont rétablies. Certains vont plus loin en déclarant que la justice est une bonne relation avec les autres humains et les systèmes dans lesquels ils vivent. En d'autres termes, la justice rétablit l'équilibre détruit par le conflit.

La justice en Tiv, une langue locale au Nigéria, se dit *mimi*, ce qui signifie la droiture. En Igala, une autre langue au Nigeria, la justice s'appelle *Etoru*, ce qui signifie équité. Dans une troisième langue nigériane, Anpaga, la justice est *Pipang*, ce qui signifie la confiance ou la véracité. Pour les Luo, les Luhya et les Abagussii en Afrique de l'Est, la justice signifie la vérité. Bien avant que l'Afrique ne soit infiltrée par des valeurs, des croyances et des cultures extérieures, la justice était au centre du maintien de la communauté. Chaque membre d'une communauté en faisait partie et disposait de l'espace nécessaire pour impacter la communauté. L'objectif de la justice est **la bonne relation**.

Dans le cadre de notre vision globale inclusive et globale, la restauration et / ou le maintien de bonnes relations revêtaient une importance centrale dans les systèmes de justice africains.

L'accent n'était pas mis sur la justice individuelle mais sur la justice communautaire où l'individu était respecté dans sa relation avec les autres. Percevoir la justice au sein de la communauté ou de la relation, c'est mettre l'accent de manière égale sur le «droit et la responsabilité». La justice n'est définie que dans une relation. La justice peut être définie comme de bonnes relations entre les personnes et entre les personnes et les systèmes.

La Justice Distributive met l'accent sur la distribution juste et équitable des ressources de la société de sorte que les besoins humains fondamentaux de tous soient adéquatement satisfaits. La justice distributive suppose que la société est organisée de manière à permettre aux dirigeants de la société de s'assurer qu'aucune personne ne soit privée de ses droits.

La justice distributive est une *justice politique* qui place la responsabilité de répartition équitable des ressources de la communauté entre les mains des dirigeants. Le désavantage du système de justice distributive est que les individus sont réduits aux statistiques. Ils deviennent les faibles et les improductifs de la société. Même les valeurs morales qui exigeaient de prendre soin des autres n'existent plus au sein d'une justice distributive. Cela aussi est devenu justice pour les forts et les «puissants».

Les sociétés africaines étaient généralement petites et relativement homogènes avant le concept d'«Etat» et la grande organisation de la société. Par conséquent, l'accent était mis davantage sur la justice commutative.

La Justice Commutative suppose que chaque individu dans la société assume la responsabilité de l'autre. Elle suggère que tous doivent être portés dans la génération et la distribution des ressources au sein de la société. Elle ne délègue pas la responsabilité de distribution des richesses à des groupes organisés. Par exemple, je suis contraint par les valeurs de la justice commutative d'aider mon voisin à travailler sa ferme et vice versa. Je suis contraint de prendre soin du bétail et d'autres propriétés de mon voisin. Si mon voisin a faim, je suis obligé de partager ma nourriture avec lui. La justice commutative est un système de justice sociale.

Le passage de la justice commutative à la justice distributive est le résultat de l'expansion et de la diversification des communautés. C'est aussi une conséquence d'un changement de valeurs. L'aisance individuelle par la concurrence a pris le relais sur l'aisance communautaire par la coopération. Être le gardien d'un voisin devient obsolète dans de nombreuses communautés africaines, en particulier dans les communautés urbaines.

La Justice Rétributive entend garantir la protection de la liberté et du droit inaliénable des individus, des communautés, des peuples et des nations. Avec l'expansion des communautés et l'inclusion des personnes ayant divers antécédents moraux et spirituels, le compromis fut celui du passage des valeurs spirituelles et morales au «contrat social».

Les lois et leurs conséquences avaient pour but de dissuader ceux qui tenteraient de porter atteinte aux autres. L'objectif de la justice rétributive est finalement celui de protéger et de

favoriser des relations saines et positives (que ce soit entre les humains ou les humains et leur écologie).

Dans les sociétés africaines traditionnelles, la violation des contrats sociaux ou des lois est toujours perçue comme une violation de la relation et / ou de la communauté. Les communautés ont leurs propres moyens de réagir face aux violations. Malheureusement, les conséquences (emprisonnement, exécution et autres mesures judiciaires) disponibles dans les sociétés contemporaines ont perdu de vue l'objectif ultime de la justice: «la droiture et la bonne relation». La justice rétributive a évolué avec la croissance de la société et dans le processus, elle a abandonné la nécessité de rétablir les relations après la violation.

La *Justice Réparatrice* traite des violations, tout comme la justice rétributive. Toutefois, la justice réparatrice est un processus par lequel la relation brisée après la violation est guérie et restaurée. Les principes de la justice réparatrice comprennent *la réparation, la restitution, la responsabilité, la réconciliation, la transformation et la resocialisation*. Il y a des cérémonies et des rituels en Afrique qui restaurent les relations humaines. Lorsqu'un individu enfreint un contrat social ou une loi, il ne s'agit pas nécessairement d'un crime contre l'État (cette entité abstraite qui gouverne maintenant la société). Il s'agit d'une « violation des personnes. » Selon Zehr, «la justice réparatrice, contrairement à la justice rétributive, identifie les besoins et les obligations afin que les choses puissent être corrigées grâce à un processus qui encourage le dialogue et implique à la fois les victimes et les coupables.» Les principes de la justice réparatrice influence toujours le système judiciaire dans un certain nombre de communautés africaines.

Sélectionner la Bibliographie (Citations complètes au Chapitre 9)

Duba, Kana Roba et autres : *Honey and Heifer, Grasses, Milk and Water*

Magesa, Laurenti : *African Religion: The Moral Traditions of Abundant Life (Religion Africaine: Les Traditions Morales de Vie d'Abondance)*

Ross, Rupert : *Returning to the Teachings: Exploring Aboriginal Justice (Retour aux enseignements: explorer la justice autochtone)*

Zehr, Howard : *Changing Lenses: A New Focus for Crime and Justice (Changer les objectifs: un nouvel objectif pour le crime et la justice)*

5 Nonviolence

Voici quatre histoires qui explorent les questions de violence et de non-violence. La première histoire est un conte folklorique indigène, et la seconde histoire se produit en Ouganda. La troisième histoire de cette section est une célèbre action non-violente de jeunes enfants des bidonvilles de Soweto en Afrique du Sud. Le dernier récit relate l'action non-violente d'un groupe de femmes sud-soudanaises. Des questions permettant d'améliorer notre dialogue avec le lecteur s'ensuivent, puis un commentaire sur la violence et la non-violence.

Les Trois Taureaux

Il était une fois trois taureaux qui vivaient dans un village de Loma. Les trois taureaux, Taureau Rouge, Taureau Noir et Taureau Blanc, convinrent de vivre ensemble pour s'entraider dans les moments difficiles. Au cours d'une froide soirée pendant la saison des pluies, les trois taureaux s'assirent près du feu tout en appréciant les sons de la forêt autour d'eux. Ils furent soudain surpris par le bruit de pas lourds. Un orage s'abattit au même moment, les empêchant de détecter les bruits des pas qui se rapprochaient.

Ne sachant pas quoi faire, ils regardèrent tous dans la direction d'où venait le son. Taureau Rouge déclara finalement qu'ils ne pouvaient pas continuer à regarder dans une direction. "Chacun de nous doit regarder dans des directions différentes puisque nous ne pouvons pas voir ce qui se passe." Les autres approuvèrent. Ils regardèrent chacun dans une direction différente, tous les trois alertes et prêts à se battre.

Après un long silence, Taureau Noir annonça d'une voix basse mais puissante qui exprimait la peur, "C'est l'ennemi tant attendu, Léopard." Taureau Rouge et Taureau Blanc se précipitèrent vers leur ami. Bien que Léopard était un guerrier expert, il s'arrêta quand il aperçut les trois gros taureaux debout ensemble. Léopard comprit qu'il ne pouvait pas tuer les taureaux quand ils étaient ensemble. Il devait trouver un moyen de les tuer un à la fois. Il dressa finalement un plan d'action.

Léopard se dirigea vers les taureaux à pas calmes et confiants. Les trois taureaux, inquiets par son calme lui demandèrent, "Comment est-ce que vous êtes sur le point de vous battre sans aucune analyse préalable?" Léopard répondit, "Je n'ai jamais été ici avant et ne serais pas ici maintenant si ce n'était pour une raison. Il y a quelques jours, Taureau Noir détruisit complètement mon jardin et tout ce pour quoi j'avais travaillé pendant des mois, alors excusez-moi et permettez-moi de faire ce qui est juste." Taureau Rouge et Taureau Blanc autorisèrent Léopard à tuer et manger leur ami Taureau Noir.

Léopard retourna plus tard et cette fois, il déclara que Taureau Blanc l'avait offensé. Encore une fois, Taureau Rouge autorisa Léopard à tuer Taureau Blanc. Finalement durant la saison sèche pendant que Taureau Rouge nettoyait, il entendit quelqu'un appeler de l'extérieur: «Viens ici, imbécile, sinon je viendrai. Tu es mon dîner de ce soir.» Avant que Taureau Rouge ne puisse penser, Léopard ouvrit la porte déverrouillée et commença son festin.

Questions de réflexion

1. Léopard profita de l'approche non-violente des Taureaux. "Qu'en pensez-vous?"
2. Quelle aurait été l'approche alternative au conflit utilisée par tous les animaux?"
3. "Ceux qui utilisent la violence semblent plus créatifs et plus intelligents que ceux qui ont recours à la non-violence." Partagez-vous cette affirmation?"

La principale faiblesse de la violence est qu'elle est une spirale descendante, engendrant la chose même qu'elle cherche à détruire. Au lieu de réduire le mal, elle le multiplie. Par la violence on assassine le haineux, mais on ne tue pas la haine. En fait, la violence ne fait qu'accroître la haine. Rendre la violence par la violence multiplie la violence, ajoutant une obscurité plus profonde à une nuit déjà dépourvue d'étoiles. Les ténèbres ne peuvent pas chasser les ténèbres; seule la lumière peut le faire. La haine ne peut pas chasser la haine; seul l'amour peut le faire.

—Dr. Martin Luther King, Jr.

Manifester Contre Les Préjugés

Après les attentats à la bombe du 7 août 1998 dans les villes de Nairobi et de Dar es-Salaam en Afrique de l'Est, la ville de Kampala en Ouganda fut alertée par une bombe de magnitude similaire susceptible de frapper la ville. En effet, Kampala semblait plus vulnérable depuis qu'il y avait eu une série d'attentats à la bombe à petite échelle, ainsi que dans d'autres parties de l'Ouganda. Dans la frénésie, l'on soupçonnait que les musulmans étaient responsables non seulement des explosions à Nairobi et Dar, mais aussi des explosions précédentes en Ouganda. Les forces armées semblaient être tombées dans une sorte de paranoïa à propos de l'islam et des adeptes de la foi. Un certain nombre d'hommes musulmans disparurent. Les familles se mirent à la recherche des hommes "disparus" et découvrirent rapidement qu'ils avaient été arrêtés comme suspects lors des explosions.

Un groupe de femmes se réunirent et décidèrent de prendre des mesures de paix contre les arrestations qu'elles estimaient injustes, car seuls les musulmans étaient visés. Vêtues de bui [la robe traditionnelle arabe pour les femmes] et brandissant des banderoles, bon nombre de femmes musulmanes se mobilisèrent et manifestèrent jusqu'au parlement. Arrivées au parlement, elles firent clairement savoir leur point de vue. Peu de temps après, le gouvernement nia toute responsabilité et relâcha plusieurs des suspects.

Questions de réflexion

1. Dressez une liste d'histoires, de proverbes et de préjugés à propos d'autres personnes. Discutez de leurs origines et de la façon dont cela nous affecte.
2. Dressez une liste des stéréotypes que vous avez peut-être entendus dans les médias et discutez de leurs origines et de la façon dont ceux-ci affectent nos pensées et réponses aux conflits.
3. Discutez de l'affirmation: "Il n'était pas question d'ethnicité mais plutôt de pouvoir lors du génocide au Rwanda".
4. Comment certains des préjugés nous permettent-ils de répondre aux défis de la vie?
5. Énumérez les activités qui nous aideraient à surmonter certains des défis posés par les stéréotypes et les préjugés?

Soweto: Les enfants de la Non-Violence

Le 16 juin 1976, des centaines d'enfants se rendirent dans les rues poussiéreuses de Soweto pour protester contre l'imposition de l'afrikaans comme langue d'enseignement. C'était une manifestation de fierté et d'identité par une génération déterminée à façonner leur destin. L'histoire de l'Afrique du Sud a considérablement changé depuis lors. La mort de plus de 1 000 enfants abattus de sang froid par la police de l'apartheid a ravivé l'esprit de liberté. Hector Peterson, un élève de 13 ans à l'école Orlando West, fut le premier à sacrifier son âme dans l'action non-violente la plus phénoménale du monde.

Questions de réflexion

1. Dressez une liste des héros africains que vous connaissez. Discutez de la raison pour laquelle ces héros devraient apparaître dans vos listes.
2. Les Chinois ont un proverbe qui dit que celui qui veut être sage doit écouter les enfants. Feriez-vous une comparaison avec l'événement de Soweto?
3. Quel était le but de la protestation?
4. Comment la vie des enfants a-t-elle changé à l'ère contemporaine?
5. " Soweto n'aurait jamais dû arriver." Que pensez-vous de cette affirmation?

Si nous voulons parvenir à une paix véritable, il nous faut commencer par les enfants.

—Mahatma Gandhi

Seule l'action est importante, et non le fruit de l'action. Il nous revient de faire ce qui est juste. Ce ne sera peut-être pas sous notre autorité ni à notre époque qu'il y aura des fruits. Mais cela ne signifie pas qu'il faut cesser de faire ce qui est juste. Vous ne pouvez jamais savoir quels sont les résultats de votre action. Mais si vous ne faites rien, il n'y aura pas de résultat.

—Mahatma Gandhi.

Femmes Unies!

Un groupe de femmes du Sud-Soudan se rendit compte que l'une des femmes du groupe était devenue silencieuse, déprimée et visiblement troublée. Elles apprirent suite à un interrogatoire que son mari l'agressait physiquement. Presque tous les jours, il la battait immédiatement après son retour à la maison le soir. La femme se sentait impuissante face à ces coups.

Les femmes décidèrent d'intervenir et d'aider leur sœur.

Un après-midi, vingt femmes membres du groupe se rendirent dans la petite maison où vivaient la femme et son époux. Ce dernier n'était pas encore de

retour. Les femmes prirent place silencieusement jusqu'à l'arrivée du mari. Lorsque le mari arriva, les femmes n'adressèrent pas la parole à l'homme et restèrent assises tranquillement. Le mari les observa, puis se dirigea vers son lit sans parler. Au bout d'un moment, les femmes s'en allèrent en disant à l'homme en partant, "si nécessaire, nous reviendrons." A compter de ce jour, l'homme ne porta plus jamais sa main sur sa femme.

Le silence est une arme puissante

-Tanzanie

Questions de réflexion

1. Quels signes au sein de votre communauté indiquent que les humains sont en situation d'équilibre ou de déséquilibre les uns avec les autres?
2. Traduisez le mot "non-violence" en diverses langues africaines. Discutez des images qui émergent des réflexions. Traduisez ensuite les termes en anglais. Y a-t-il des variations? Qu'est-ce que cela signifie?
3. Simulez les actions des femmes. Discutez de ce que cela fait de jouer chaque rôle. Comment cela se rapporte-t-il aux défis modernes en Afrique?
4. Parlez à quelqu'un qui a été victime de violence (dans un contexte national, à la suite d'un crime ou de la guerre). Décrivez l'expérience de cette personne? Quels ont été les effets sur sa vie?
5. Écrivez une lettre à quelqu'un que vous considérez comme votre ennemi. Qu'avez-vous ressenti en écrivant cette lettre?

Réfléchir aux Concepts

Avant de parler de la violence de manière plus détaillée, examinons une question qui a été utilisée pour attiser les conflits violents en Afrique, comme l'ont démontré les femmes musulmanes à Kampala, à savoir la question des stéréotypes et des préjugés.

Il semble presque naturel que nous portions tous des préjugés et des stéréotypes. Certains psychologues affirment que l'esprit humain forme des catégories pour nous aider à comprendre le monde d'une manière prévisible. Certains stéréotypes commencent comme des blagues. Cependant, l'histoire nous dit que les stéréotypes et les préjugés peuvent conduire à la discrimination et à la violence.

Partout dans le monde, il est courant d'entendre des gens décrire d'autres groupes de personnes dans un langage préjudiciable et stéréotypé, sinon péjoratif. Par exemple, beaucoup de gens ont tendance à penser que tous les musulmans sont des «fondamentalistes» déterminés à exterminer la terre. Vous avez peut-être entendu les expressions «aussi idiot qu'une jeune fille» ou «aussi ivre qu'un Irlandais».

Les préjugés qui semblent inoffensifs et même humoristiques peuvent prendre des proportions dangereuses lorsque nous sentons que notre pouvoir et notre sécurité sont menacés. Les images stéréotypées, les mythes, les proverbes ou les histoires peuvent prendre des proportions dangereuses. Certains d'entre eux développent leur propre vie et sont transmis de génération en génération comme des «vérités». Les Noirs et les femmes ont été opprimés en raison des préjugés que les autres avaient à leur sujet.

Les préjugés et les stéréotypes nuisent à notre capacité de regarder les problèmes avec sobriété et avec un esprit clair. Plusieurs fois, comme l'illustre l'histoire ougandaise, des personnes innocentes ont été blessées à cause de notre manque de clairvoyance, de notre désir de blâmer et notre tentative de trouver des solutions rapides aux problèmes.

La plupart des stéréotypes sont basés sur des illusions et constituent des mensonges. Répétés sur nombreuses années, les stéréotypes ne sont pas seulement crus par ceux qui les propagent, mais également par leurs victimes. En d'autres termes, un jeune musulman pourrait justifier l'utilisation de la violence par le «fait» que les musulmans sont

considérés comme des êtres violents. Une femme pourrait demeurer silencieuse dans un mariage abusif, sans exposer la violence, parce qu'elle pense que «les femmes sont inférieures». Beaucoup de conflits auxquels nous sommes confrontés en Afrique sont essentiellement le produit de stéréotypes et d'images. Les stéréotypes sont utilisés pour déshumaniser. Lorsque nous

*Un chameau ne taquine pas un
autre chameau au sujet de sa
bosse.*

—*Egypte*

commençons à décrire d'autres personnes en termes zoologiques - lorsque nous appelons des êtres humains des cafards ou des rats - le processus de déshumanisation commence et la violence est à notre porte.

Le défi d'élimination des stéréotypes et des préjugés est au cœur de la construction de sociétés pacifiques - le processus vise à rendre le monde plus humain. Des groupes de personnes peuvent se ressembler dans les comportements, mais chaque individu reste unique. Cette unicité des individus et des groupes devrait être une occasion de célébration et non de division.

Les conflits et la violence semblent aussi vieux que l'humanité. La violence est l'infliction délibérée de souffrances ou de blessures à autrui. L'intensification sans précédent de la violence, en particulier la violence de groupe, au cours des dernières décennies nous incite à poser les questions suivantes:

La violence est-elle innée à la nature humaine ou est-elle socialement conditionnée? Qu'est-ce qui transforme une personne parfaitement douce et humaine en un abominable meurtrier? Pourquoi les gens agissent de manière plus hostile dans un groupe que lorsqu'ils agissent en tant qu'individus? Pourquoi les groupes ayant une longue histoire de coopération et de coexistence mutuelle deviennent-ils hostiles au point de s'exterminer mutuellement? Quels éléments émotionnels sont essentiels à la violence?

*Celui qui ferme l'oreille au son
des vivants entendra le son des
morts.*

—Kenya

La violence est une force qui inflige du mal aux autres. La violence vise à supprimer et / ou résoudre les conflits. La violence prend de nombreuses formes:

La violence physique est une agression directe d'un individu ou d'un groupe. Ce type de violence peut causer des blessures physiques et émotionnelles. Des millions de personnes

subissent des blessures physiques à cause des guerres et des violences sociales en Afrique. Nous pouvons également agresser physiquement nos enfants, nos épouses ou nos maris, et d'autres que nous trouvons physiquement plus faibles que nous-mêmes.

La privation est une forme économique de violence. Lorsque les ressources de la société sont distribuées de manière inéquitable et que d'autres en sont privés, il s'agit d'une violence structurelle ou économique. Tandis que le monde prétend combattre les violations des droits de l'homme, il prône la violence sur les deux tiers de la population du monde à cause des déséquilibres de pouvoir entre le Nord et le Sud. Une telle prétention démontre une manifestation affligeante de l'inhumanité humaine envers ses semblables.

La violence émotionnelle ou *la violence psychique* est une agression qui détruit le concept de soi et l'estime de soi d'une personne. Pendant plus de 700 ans, il a été dit aux Africains à maintes

reprises qu'ils sont inférieurs aux Européens et aux Américains blancs anglo-saxons. L'esclavage, la colonisation, le fardeau de la dette, la projection impitoyable des Africains dans les médias occidentaux déchaînent une violence psychique sur les Africains.

“Il y a peu de temps, je franchis la frontière d'un pays d'Afrique de l'Ouest où je fus victime de ce qui est devenu une terreur frontalière normale. Pendant que j'étais harcelé, une jeune fille blanche se présenta, traversa la frontière sans aucun interrogatoire et entra dans l'autre pays sans difficulté. Cette expérience me poussa à demander à l'agent d'immigration pourquoi il avait choisi de me molester tout en permettant à une personne de race blanche de traverser aussi facilement. Il n'eut pas de réponse à me donner. Je le regardai et lui dis: «J'espère qu'un jour, vous connaîtrez la décolonisation de votre esprit.» Il ne me comprit certainement pas, mais je me sentis bien d'avoir fait valoir mon point de vue.

La violence peut être institutionnelle et sanctionnée par la société ou l'État. La violence sociale institutionnalisée se retrouve souvent dans les croyances culturelles, les politiques structurelles et les pratiques. Aucune société n'est à l'abri de la violence institutionnalisée. Par exemple, certains groupes en Afrique pratiquent la mutilation génitale et la répression des femmes. La terreur militaire et paramilitaire et les actes de guérilla ont ajouté à la misère de l'Afrique.

La violence commence à détruire en créant des conditions d'insécurité. Une fois que cette condition dangereuse est créée et que la victime est soumise à l'anxiété, l'agresseur va plus loin en infligeant des blessures pour renforcer l'imprévisibilité. De l'imprévisibilité, la violence s'étend à la réécriture de l'histoire de la victime. Elle dépouille la victime de son histoire de vie précédente et tente d'en écrire une nouvelle, basée sur la peur, un sentiment de soi contaminé ou la haine. Robert Schreiter a dit ceci : "En nous attaquant, on nous rappelle à quel point nous sommes vulnérables. Les attaques continues peuvent nous amener à douter et même à abandonner les récits (ou histoires) qui codent notre sentiment de sécurité et d'individualité, car n'offrant pas l'assurance que nous recherchons au milieu de ces assauts. "

Le travail non-violent et la philosophie de Mahatma Gandhi sont issus de la culture hindoue de l'Inde. Le pasteur Martin Luther King, Jr s'est inspiré de sa foi chrétienne profonde et de la culture afro-américaine des États-Unis. Ses discours, ses écrits et sa vie démontrent sa compréhension de la Bible et de la place de sa foi et de sa culture dans son œuvre non-violente. Les actes de ces deux hommes et de leurs partisans n'étaient pas identiques. Chacun de ces actes émanait de, et validait la culture et la religion dans lesquelles il était enraciné, donnant à la non-violence une expression créative et puissante adaptée aux défis du moment et du lieu spécifiques.

L'une des questions clés de ces quatre histoires est de savoir si la non-violence en Afrique est une invention ou un héritage. Comment pouvons-nous incarner nos traditions de résistance pacifique à l'injustice? Gerald Wanjohi nous dit "qu'au sein des Gikuyu du Kenya central, l'idée de paix ou de non-violence est tellement appréciée qu'elle fait partie de leur langage."

Les proverbes de nombreux groupes ethniques africains appellent fortement à la paix et à la non-violence. Par exemple, les Gikuyu disent que «le feu n'est pas éteint par le feu», tandis que les Ankole d'Ouganda disent «une lance est heureuse quand elle est chez elle à sa place».

Quelles connaissances pouvons-nous tirer de ces histoires? D'abord, les êtres humains sont des êtres importants qui doivent être traités avec le plus grand respect, qu'ils soient pauvres ou même si nous les considérons comme nos ennemis. Les dons de la vie sont reçus de Dieu aux fins de partage. Refuser aux autres la jouissance de ces dons, c'est refuser l'esprit de partage, l'esprit de communauté.

Ensuite, les femmes qui ont été les gardiennes de vie - la terre, l'eau, le feu et la naissance - sont appelées à jouer leur rôle légitime dans un monde en mutation. L'humanité- l'Afrique en particulier -n'a pas encore bénéficié des talents et des aptitudes de ses femmes. Comme toutes les autres cultures, la culture africaine évolue et les femmes doivent créer une nouvelle histoire à la lumière des défis émergents.

Enfin, les Africains ont eu de fortes traditions de paix même lorsqu'ils protestaient contre l'injustice. Nous devons réfléchir aux méthodes et tactiques appropriées pour répondre à l'injustice en Afrique.

Quand une femme a faim, elle dit: "Fais quelque chose à manger pour les enfants."

—Congo

Les enfants de Soweto qui auraient dû bénéficier des soins et de l'alimentation de la part des adultes sont descendus dans la rue pour le changement. Et, ils ont payé le prix ultime. Le sang a nourri la lutte pour la liberté, la justice et la paix. Quelque chose a dû mal tourner pour que les enfants se sentent obligés de faire le sacrifice ultime. Rien ne va plus dans nos communautés si les enfants sont amenés à protester. Nous ne sommes pas nécessairement appelés à descendre dans la rue, mais nous sommes certainement appelés à faire quelque chose pour aujourd'hui et pour demain.

En résumé, la non-violence est donc un effort délibéré et calculé d'élévation du conflit structurel et / ou latent à la conscience des parties impliquées tout en renonçant à la violence dans le même temps. La non-violence perçoit le conflit comme un produit de structures injustes dans les relations et les sociétés.

La non-violence de principe est fondée sur la foi ou les valeurs morales. C'est le mode de vie. Elle ne peut pas être analysée ou rationalisée. Certaines valeurs de la non-violence de principe observées en Afrique comprennent l'amour, la réciprocité, l'inclusion, la vérité, la justice, le respect des étrangers, le respect des femmes, des personnes âgées, des enfants et des personnes vulnérables de la société.

La conversion est au cœur de la non-violence de principe. Sa stratégie consiste à défier la force morale de l'auteur. C'est à ce niveau que la non-violence de principe est critiquée. Que se passe-t-il lorsque le coupable se trompe et est incapable d'écouter sa conscience? La non-violence de principe est douloureusement lente. Elle espère qu'un jour le coupable se convertira du côté de l'univers où la vérité, la justice, la liberté et la paix sont absolues.

Dans le nord du Ghana, lorsqu'un conflit violent survenait entre des familles ou des groupes du peuple Frafra, une femme Frafra mariée hors de la communauté du groupe pouvait imposer la paix en ordonnant aux Frafras d'arrêter toute hostilité. Elle n'avait pas besoin d'expliquer pourquoi. Quand elle disait: «En tant que fopah, (femme mariée hors du groupe), j'insiste pour que vous cessiez toute hostilité», le groupe cessait immédiatement toute hostilité. Il existait parmi des groupes au Libéria un groupe de femmes qui pouvait arrêter les attaques en menaçant de se déshabiller. Voir la nudité des mères était une abomination pour la communauté.

La *Non-violence Stratégique* applique des techniques et des compétences pour produire le changement. La non-violence stratégique persuade par des actes sociaux, économiques et politiques. L'élément majeur utilisé dans la non-violence stratégique est le pouvoir relationnel. Les différentes stratégies incluent la persuasion, la manipulation et la coercition. Les pratiquants de la non-violence stratégique font valoir qu'in fine, ces tactiques sont plus puissantes que la violence pour atteindre leurs objectifs.

Sélectionner la Bibliographie (compléter les citations au Chapitre 9)

Ackerman, Peter et Christopher Krueger : *Strategic Nonviolent Conflict: The Dynamics of People Power in the Twentieth Century (Le conflit stratégique non-violent: la dynamique du pouvoir populaire au XXe siècle)*

King, Martin Luther, Jr.: *Strength to Love (La force d'aimer)*

Kripalani, Krishma: *All Men are Brothers: Life and Thoughts of Mahatma Gandhi as told in his own words. (Tous les hommes sont des frères: la vie et les réflexions de Mahatma Gandhi selon ses propres mots.)*

Schreiter, Robert J : *The Ministry of Reconciliation: Spirituality and Strategies (Le ministère de la réconciliation: spiritualité et stratégies)*

Sharp, Gene : *The Politics of Nonviolent Action (La politique de l'action non-violente)*

Wanjohi, Gerald J.: *The Wisdom and Philosophy of the Gikuyu Proverbs: The Kihooto World-View (La Sagesse et la Philosophie des Proverbes Gikuyu: La vision du monde Kihooto)*

6 Le Défi de la Transformation

Pratiquement toutes les histoires de ce livre portent sur la transformation des conflits. Les trois histoires aux présentes ne doivent pas être considérées comme de meilleurs exemples. Elles servent uniquement à susciter le dialogue sur les questions de la transformation des conflits. La première histoire concerne le conflit pastoral au Kenya tandis que la seconde est tirée d'une expérience de vie réelle au Nigeria. La troisième histoire illustre une approche créative de la transformation des conflits par un groupe de jeunes artistes basés au Kenya. Des questions suivent chaque histoire. Un bref commentaire tente de relier la discussion sur la transformation des conflits.

Intervention Rapide au Wajir

Le 6 juillet 1998, le Comité de paix et de développement du Wajir (WPDC) dans le nord-est du Kenya reçut un rapport selon lequel il y avait un conflit entre deux clans somaliens. Le clan Fai avait refusé l'accès à un réservoir d'eau aux Murrulle. Une fois cette information reçue, l'équipe d'intervention rapide du WPDC composée de trois anciens, deux femmes et un représentant du gouvernement, se mit en route pour visiter la région et enquêter sur le problème. Il y avait déjà eu un conflit entre ces deux clans ; de ce fait, tout petit rapport de conflit était pris au sérieux par le WPDC car cela pouvait dégénérer en un conflit plus important et mener à la violence. L'équipe voyagea vers l'est, à environ 90 milles pour le village de Ber Janai, où elle rencontra le chef de zone et le conseiller.

Après une prière d'ouverture, le chef Ali Yallabow du WPDC expliqua le but de la visite et demanda aux chefs de village s'ils étaient au courant du problème. Le chef de zone expliqua que le problème n'était pas un problème de clan. Une famille Murrulle avait des chameaux malades, dit-il. Le Comité de gestion de l'eau exigea alors que les chameaux soient placés dans la zone désignée pour animaux malades. La famille s'opposa à la décision. Les autres leaders confirmèrent les dires du chef.

Mzee Mahat Golija du WPDC déclara que cette information était très différente de celle reçue à Wajir. Il dit ceci: «Nous mènerons des enquêtes plus approfondies et rencontrerons la famille et ses éleveurs.» Il souligna l'importance de l'honnêteté et de la vérité dans la résolution de ce problème. Il conclut ses remarques avec ces mots de sagesse:

Trois choses prendront fin,
Mais que cela se fasse de la bonne façon.
La vie s'achèvera, mais qu'elle s'achève dans la piété;
La nourriture finira, mais qu'elle finisse avec l'aumône;
Les mots sont nombreux et ils prendront fin;
Mais que cela se fasse dans la Vérité.

Mme Oray Aden du WPDC convint que tous devaient travailler ensemble pour résoudre le problème. Elle demanda à l'équipe d'intervention rapide d'impliquer les anciens du Ber Janai pour collaboration afin de résoudre le problème. Le président acquiesça. Le président envoya un message à la famille nomade en leur demandant de rencontrer le groupe sur le site de l'élevage. Le lendemain matin, le groupe rendit visite à la famille et aux chameaux. Ensemble, ils contrôlèrent tous les animaux pour détecter une maladie.

Les propriétaires de chameaux se déclarèrent convaincus que les chameaux étaient en bonne santé. Les représentants réfutèrent cela en déclarant que ces animaux étaient malades, selon eux. Ils souhaitèrent l'avis d'un vétérinaire qualifié pour une seconde opinion. Ils furent choqués lorsque l'équipe du WPDC leur signala que Mme Nuria Abdi du WPDC était vétérinaire. Mme Nuria confirma que les chameaux étaient en bonne santé.

Les représentants demeurèrent insatisfaits, même avec cette opinion professionnelle. Le président du WPDC demanda à chaque groupe de prendre place et de discuter de stratégies et de solutions: la famille; les représentants des clans Fai; et l'équipe d'intervention rapide. Chaque groupe débattit de la situation et présenta ses résultats.

La famille avec les chameaux décida de bouger, dans l'intérêt de la paix, puisqu'il n'y avait aucune pénurie d'eau et de pâturage. Ils resteraient dans la région pendant quatre jours, jusqu'à ce qu'ils soient prêts à se déplacer. Tout leur bétail recevrait de l'eau pendant le transport. Les aînés de Ber Janai seraient responsables d'assurer la sécurité de la famille lorsqu'ils quitteront la région.

Les membres de l'équipe d'intervention rapide approuvèrent la suggestion de la famille.

Ils suggèrent que, dans l'intérêt de la paix future, un membre du clan Murrulle soit ajouté au Comité de l'Eau et de la Paix, de sorte que le clan se sente membre de Ber Janai. Les représentants acceptèrent la décision.

Le président de l'équipe d'intervention rapide sollicita une réunion publique, afin que la résolution puisse être rendue publique à Ber Janai. Le chef de zone convoqua la réunion, et les populations furent informées de l'accord. Chef Ali remercia tout le monde pour avoir accepté de résoudre le problème de manière non-violente. La séance fut close par une prière publique.

Questions de réflexion

1. Y a-t-il des situations où vous avez eu envie d'intervenir dans un conflit, mais où vous avez été restreint par les traditions, la culture ou la religion? Comment vous êtes-vous senti?
2. Comparez la séance de médiation avec un modèle de médiation d'une autre culture. Quelles sont certaines des choses que nous pouvons emprunter pour améliorer notre processus de rétablissement de la paix?
3. Comment une personne aurait-elle pu répondre à ce conflit?
4. Quelles sont les qualités d'un bon médiateur?
5. Dans votre culture, les femmes sont-elles acceptées comme médiateurs? Pourquoi? Donnez quelques exemples de femmes médiateurs.

La chasse aux « sorcières »

Mme Laraba Dauda accuse sa voisine veuve, Mme Tani Buba, de sorcellerie. Mme Buba avait précipitamment abandonné une gourde contenant quelque substance noire près de la porte de la maison de sa voisine pour se rendre dans une maison proche. Dans sa hâte, elle se heurta à l'enfant de Mme Dauda qui tomba et subit une très profonde entaille à la cheville.

Mme Dauda, de retour quelques minutes après l'épisode, se mit en colère lorsque Mme Buba revint chercher sa gourde. Un voisin empêcha aux femmes de se battre. Mme Dauda porta l'affaire au chef du village qui convoqua Mme Buba. Mme Dauda déclara que Mme Buba avait essayé de tuer sa fille.

Depuis quelque temps, les villageois soupçonnaient une sorcière d'initier certains de leurs enfants à un culte secret. Ainsi, Mme Dauda, à cause de sa colère pour les blessures de sa fille, restait convaincue que Mme Buba était une sorcière et membre du culte secret. Quand le chef du village demanda à Mme Dauda de prouver ses allégations, elle devint furieuse et se précipita en criant: «Sorcière! Sorcière! Je ne resterai pas près de cette sorcière! »

Quand les villageois entendirent les cris, ils se précipitèrent pour trouver eux-mêmes la sorcière. Mme Dauda les dirigea vers la maison du chef du village. Ils accoururent, ramassant des pierres, des bâtons et tout ce qu'ils pouvaient trouver.

Ils lapidèrent et battirent sans pitié Mme Buba. Ils l'auraient tuée sans l'intervention opportune des membres de sa famille. Le chef du village fut battu pour avoir hébergé une sorcière. Le village entier s'arma. Les proches de Mme Buba sauvèrent leur fille en usant de force. Même les enfants des écoles primaires s'impliquèrent.

Le conflit continua de prendre de l'ampleur jusqu'à ce que le Commissaire de District (DC) en entende parler et tente d'arbitrer entre les factions belligérantes. Le DC convoqua les anciens séparément et plus tard tous ensemble. Il appela ensuite les principales parties et aborda la question avec celles-ci. Les membres des familles immédiates furent également appelés et eurent droit à un somptueux repas et des conseils sur le bon voisinage. Ensuite suivirent les pasteurs, les paroissiens et la congrégation. Enfin, tout le village fut convoqué à une réunion générale où toutes les superstitions furent mises à nu. Ils furent enjoins à réparer les pots cassés et à vivre en bons voisins.

Questions de réflexion

1. Comment Mme Buba aurait-elle pu empêcher que le conflit ne s'envenime?
2. Etablissez une liste des conflits issus de choses mineures.
3. Quelles sont les choses qui « changent » à mesure qu'un conflit s'intensifie?
4. Dans le processus de résolution du conflit, auriez-vous suivi un processus différent de celui du Commissaire de District? Comment et pourquoi?
5. Donnez quelques exemples de personnes que vous connaissez qui résolvent les conflits dans les communautés et comment elles le font. En quoi est-ce différent du processus du Commissaire de District?
6. Quelles sont les difficultés désormais rencontrées? Ont-elles été résolues?

Le Théâtre comme Moyen de Transformation

Les élèves d'une école secondaire près de Nairobi s'étaient mises en grève et, comme c'est souvent le cas dans de nombreuses écoles kenyanes, la réponse fut sévère. Les élèves furent suspendues et leurs parents condamnés à une lourde amende pour les dommages causés par les filles "indisciplinées". Cependant, deux semaines après avoir été réadmissées, et malgré des mesures disciplinaires sévères, il était évident que les jeunes filles préparaient une autre grève!

L'administration de l'école invita un groupe d'artistes-artisans de la paix, le théâtre Amani (Amani People's Theatre), en abrégé APT, afin d'enseigner aux filles comment vivre avec l'autorité. La stratégie de l'APT était celle de travailler avec les élèves et le personnel séparément, et d'évaluer ensuite s'il serait judicieux de réunir les deux groupes dans un processus de réconciliation.

Les jeux de rôle révélèrent une forte tension dans l'école. Avec énergie, enthousiasme et humour, les élèves effectuèrent la caricature de leurs enseignants dans les jeux de rôles et montrèrent l'absurdité d'une suspension sur des choses mineures. Le travail de groupe prit la majeure partie de la matinée.

Dans l'après-midi, un plan fut élaboré incluant un processus de remise en question des points de vue des élèves dans un processus dramatique visant à encourager des réflexions plus larges en réponse au conflit et une recherche d'alternatives à la violence. Au cours de cette session, quelques animateurs de l'APT laissèrent place aux émotions dans le processus de discussion et de construction de jeux. Il était évident que pour eux, la frontière entre le théâtre et la réalité était très mince.

Au fur et à mesure que l'APT jouait le rôle en proposant des alternatives à la violence comme réponse aux conflits, l'on observa parmi les élèves un passage de la raillerie à la discussion ciblée et à la création de personnages. La directrice de l'école, qui observait le processus à distance, fut invitée à se joindre au drame en tant que mère d'une élève suspendue. Sa participation rajouta une nuance de solennité au processus.

Sans crier gare, la directrice s'incrusta au drame des élèves au moment où l'animateur demandait aux filles de se porter volontaires pour jouer plusieurs rôles dont celui de directrice. Les élèves restèrent silencieux. Il semblait évident qu'aucune des filles n'était prête à le faire en la présence de la directrice.

La directrice se porta donc volontaire pour jouer le rôle. L'APT n'admet généralement pas que les gens jouent eux-mêmes leurs rôles en raison de l'effet psychologique que cela pourrait avoir. Cependant, le facilitateur principal décida de faire exception et invita la directrice à jouer son rôle.

Il eut un moment d'hésitation mais le drame continua. Ce qui suivit parut surréaliste. Dans l'environnement sécuritaire du processus théâtral du peuple, les élèves, les préfets et la directrice dans le théâtre révélèrent les problèmes clés auxquels ils étaient confrontés: manque de communication, frustration des préfets et une administration qui n'était pas disposée à les écouter. Lorsque le drame atteignit son paroxysme, les élèves et la directrice s'éteignirent et promirent de faire de l'école une communauté pour tous. Devant cette scène, il n'était plus clair où la frontière entre le théâtre et la réalité avait commencé ou s'était terminée, ou s'il existait même une frontière.

Questions de réflexion

1. Avez-vous déjà raconté une histoire à quelqu'un? Qu'avez-vous ressenti ?
2. Avez-vous déjà voulu raconter une histoire et n'avez pas eu d'opportunité? Qu'avez-vous ressenti?
3. De quelles autres manières créatives les Africains peuvent-ils résoudre leurs conflits?
4. Quelles histoires les Africains doivent-ils raconter au monde?
5. Comparez l'art traditionnel africain et l'art africain "moderne". Quelle est la différence de fonction?

*Les choses ne seront
probablement pas les mêmes
demain autant qu'elles le sont
aujourd'hui. C'est pourquoi le
prêtre consulte l'oracle tous les
cinq jours.*

—Niger

Réfléchir aux Concepts

De nombreux conflits violents à grande échelle commencent par des choses « mineures ». Les bâtisseurs de paix doivent apprendre le moment opportun d'intervention et les types d'intervention appropriés à des points spécifiques.

Dans ces histoires, de «simples» malentendus se sont intensifiés dans un très court laps de temps. Lorsque le conflit a dégénéré, les personnes impliquées dans le conflit sont devenues sans importance et les problèmes du conflit se sont emplies de confusion. Les préoccupations anciennes ont été enflammées et la violence a rapidement éclaté.

Dans «La Chasse aux Sorcières», le Commissaire de District semblait très au fait de l'ampleur du conflit. Il a procédé par étapes en suivant le chemin de l'escalade. Il a impliqué pratiquement tous ceux qui ont participé au conflit et à la fin a mené un rituel de réconciliation. La dimension communale a été prise au sérieux par le médiateur. Il a démontré que le processus de résolution du conflit doit être inclusif.

L'image d'un oignon a été utilisée pour discuter des conflits. Lorsque vous pelez un oignon, la couleur passe du violet au blanc. De même lorsque vous « décortiquez » un conflit, vous trouvez de nombreuses couches non encore identifiées jusqu'alors, qui font partie du conflit.

L'équipe d'intervention rapide de Wajir soulève la question de savoir si l'approche du bâtisseur de paix doit être axée sur la crise ou sur l'intervention. Une approche axée sur la crise implique une attitude qui attend que les choses se produisent avant de réagir. Une mentalité à court terme suppose que la consolidation de la paix est postérieure à la crise. Dans cette histoire, les médiateurs ont répondu à la crise immédiate, mais ont également travaillé à mettre en place des systèmes pour prévenir de nouvelles crises (en ajoutant un membre du clan minoritaire au comité local de l'eau).

*Prendre des dispositions ne
gâche pas le voyage*

—Guinée

En outre, la consolidation de la paix devra être redéfinie de sorte à inclure tout ce que nous faisons quotidiennement pour que ce monde soit meilleur. En effet, nombreux sont ceux qui font beaucoup de bonnes choses sans nécessairement les définir comme consolidation de la paix. Un vieil adage dit «Prévenir vaut mieux que guérir». En d'autres termes, il n'y a ni homme ni femme, ni enfant ni adulte, ni dirigeant ni dirigé pour construire la maison de paix. La consolidation de la paix ne fait pas partie de ces choses que nous pouvons faire individuellement. Nous devons impliquer toutes les personnes, même celles que nous n'aimons pas. C'est peut-être le plus grand appel à la construction de sociétés pacifiques.

L'histoire de Wajir décrit un groupe mixte de personnes travaillant ensemble pour résoudre les conflits indépendamment de l'âge, du sexe et du statut. Les défis modernes de la paix appellent à une réponse collective. Nous devons nous rappeler que nous ne verrons peut-être jamais les

fruits de nos efforts aujourd'hui, mais nous devons continuer de croire que la paix reste possible pour nos petits-enfants.

Nos réactions face aux conflits doivent être bien planifiées, non seulement en termes d'intervention rapide avant que le conflit ne dégénère en violence, mais aussi en termes du type d'intervention la plus utile en tant que points spécifiques du processus. Cette médiation n'aurait probablement pas eu de succès si seuls les représentants du gouvernement avaient été impliqués. Les populations locales et les fonctionnaires du gouvernement travaillant avec les personnes impliquées dans le conflit ont été capables de le résoudre avec succès.

Les bâtisseurs de la maison de la paix doivent gagner la confiance du peuple. Cela peut prendre beaucoup de temps pour que les gens fassent confiance aux autres. Les bâtisseurs de paix sont tenus de respecter les traditions et la culture du peuple. Dans ce cas, les artisans de la paix ont pu gagner la confiance du peuple en respectant et en participant aux rituels culturels importants, notamment les prières, la poésie et les discussions publiques. Les médiateurs ont recherché des informations précises et la vérité. Le processus était participatif de sorte que toutes les parties puissent participer de manière égale au processus. Les médiateurs ont utilisé des personnes ayant une expertise particulière en cas de besoin. Un vétérinaire a été inclus dans l'équipe.

Considérons l'approche créative utilisée par les artistes avant de discuter en détail quelques concepts de transformation. Le drame a ses origines dans les rituels. Nos ancêtres se sont livrés à des interprétations rituelles en réponse aux énigmes de la nature, du surnaturel et de leurs semblables. Le peuple africain effectue des rituels pour rétablir l'équilibre à la suite d'événements qui perturbent la stabilité. Le drame ritualiste est donc une tentative de trouver l'harmonie et l'équilibre dans la vie.

Dans son livre *Social Interaction as Drama: Applications from Conflict Resolution* (Interaction sociale comme art dramatique: Applications de la résolution des conflits) A. Paul Hare nous dit que les praticiens de la résolution des conflits continueront encore longtemps de s'appuyer sur l'artiste car l'artiste accorde une attention considérable aux dynamiques du conflit. Le poète ougandais Okot p'Bitek a un jour fait remarquer que les artistes réagissent profondément et intuitivement à ce qui s'est passé, à ce qui se passe et à ce qui va se passer.

Robert Benjamin suggère également que le médiateur moderne peut apprendre les valeurs de l'illusionniste folklorique traditionnel. Selon Benjamin, la résolution du conflit ne peut pas se limiter au cerveau. Cela implique la personne entière et c'est pourquoi l'artiste, qui travaille plus au niveau du sentiment, devient important.

Qu'est-ce que la consolidation de la paix? Ne s'agit-il pas de remettre en question nos perceptions et de s'identifier aux autres? Avec la consolidation de la paix, nous affrontons nos expériences et nos préjugés, nos connaissances et nos émotions de façon réfléchie et nous développons une nouvelle culture, une culture de paix. Remettre en question nos perceptions et s'identifier aux autres représentent peut-être la plus grande tâche de l'agent de paix. Dans le processus, le médiateur tente d'aider les autres à envisager un nouveau futur où les gens se voient comme interdépendants. L'évolution des perspectives est extrêmement valorisante dans le processus de transformation des conflits.

Une culture de paix est possible lorsque nous avons le droit de partager des histoires. Les médiateurs traditionnels ont souligné la nécessité pour les parties en conflit d'avoir l'espace pour partager leurs histoires et leurs vérités. La vie moderne tend le plus souvent à séparer l'individu de l'histoire.

L'artiste nous aide à raconter nos propres histoires et à faire preuve d'empathie avec les histoires des autres. Lorsque cela se produit, les parties en conflit peuvent se rencontrer et rendre la paix possible comme cela s'est produit dans la communauté scolaire.

La transformation concerne le changement, pas seulement le changement cosmétique, mais le changement de la personne entière, de la relation, de la culture et de la structure. La transformation peut être positive ou négative: de bonnes relations peuvent devenir mauvaises; les relations destructrices peuvent être guéries.

Stratégies de Transformation

Dans les situations de conflit, les individus se sentent souvent déshumanisés et sans pouvoir. Ils ont l'impression que les autres ne comprennent pas ou ne se soucient pas de leurs préoccupations, de leurs peurs et de leurs espoirs. Le rôle de la transformation est donc de favoriser l'autonomisation et la reconnaissance.

L'autonomisation, selon Bush et Folger, se produit lorsque les personnes en conflit prennent amplement conscience de leur propre valeur et de leur propre capacité à faire face aux difficultés auxquelles elles sont confrontées. «Faire pour» les autres les empêchera de réaliser leur potentiel à faire face aux conflits rencontrés et d'apporter les changements nécessaires pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs communautés. Chaque société connaît des conflits. Quand il n'y a aucune opportunité de tirer des leçons du conflit, le résultat est une augmentation de l'impuissance et par conséquent plus de violence.

La Reconnaissance: Pendant un conflit, les parties en conflit travaillent généralement à se discréditer mutuellement. Dans le processus, toutes les parties ont tendance à se déshumaniser les unes les autres, et dans cet état de déshumanisation, à se détruire mutuellement. La reconnaissance est le processus qui permet aux parties de reconnaître à la fois leurs propres besoins et leur humanité, ainsi que les besoins et l'humanité de l'ennemi. En facilitant un dialogue ouvert, les parties sont attentives, sympathiques et réceptives à la situation de l'autre.

La transformation n'est durable que si elle affecte les éléments suivants d'une société: Personnel, Relationnel, Culturel et Structurel.

La Transformation Personnelle est le processus de développement ou de changement moral chez un individu. Cela affecte les attitudes, les perceptions et les comportements de la personne dans le conflit. La transformation personnelle est la clé du paradigme de la transformation. Le changement personnel peut influencer le changement chez les autres. Le processus maximise le potentiel humain de croissance et de bien-être. Dans l'histoire de l'école secondaire, la transformation personnelle a eu lieu lorsque les élèves et la directrice ont réalisé combien leurs attitudes et leurs comportements individuels avaient joué un rôle dans le conflit.

La transformation relationnelle s'appuie sur la transformation personnelle. Lorsque des individus sont capables de reconnaître l'humanité et les besoins des autres parties par la communication, le dialogue et le traitement de la peur et de la haine mutuelles, des relations et de la communauté peuvent être rétablis. Construire la confiance n'est pas un processus facile. Cela demande de la patience, du courage et la volonté de prendre des risques. Une fois encore, l'histoire de l'école secondaire montre la transformation relationnelle qui s'est produite lorsque les élèves et la directrice ont commencé à se comprendre et ont promis de travailler ensemble pour faire de l'école une communauté.

***Si le battement de tambour
change, le danseur doit
s'adapter.***

—*Burkina Faso*

La Transformation Culturelle reconnaît que les valeurs culturelles, les croyances et les pratiques sont parfois des ressources pour les conflits violents. En explorant et en comprenant les modèles culturels qui contribuent à la montée des expressions violentes, l'on peut identifier et exploiter les ressources et les mécanismes au sein d'un

cadre culturel pour résoudre les conflits. Dans l'histoire de Mme Dauda et de Mme Buba, si la communauté veut réduire les risques de conflits violents, elle doit comprendre les schémas culturels qui ont causé la montée vertigineuse de la violence, et s'appuyer sur les ressources de la communauté pour prévenir cela dans d'autres événements.

La transformation structurelle traite du changement au sein des systèmes sociaux et de leur fonctionnement. Une compréhension des structures politiques, économiques, sociales et religieuses qui perpétuent les conflits est vitale. Des activités concrètes doivent être mises en place pour influencer le changement positif de ces institutions afin qu'elles soutiennent le changement individuel et sociétal. L'histoire des chameaux malades montre que les médiateurs ont compris les complexités qui ont conduit à ce conflit. Ils ont travaillé à la transformation du conflit spécifique (eau pour les chameaux) et ont également travaillé à la mise en place de structures sociales pour renforcer la possibilité de paix future (ajout d'un membre minoritaire au Comité local de l'eau et de la paix).

Sélectionner la Bibliographie (compléter les citations au Chapitre 9)

Benjamin, Robert D.: *The Mediator as Trickster (Le Médiateur dans le rôle de filou)*

Bush, Robert A.B. et Folger, Joseph P.: *The Promise of Mediation (La promesse de médiation)*

Hare, Paul A. : *Social Interaction as Drama: Applications from Conflict Resolution (Interaction sociale comme art dramatique: Applications de la résolution des conflits)*

P'Bitek, d'Okot: *Artist, the Ruler: Essays on Art, Culture and Values (Artiste, Le Souverain: Essais sur l'art, la culture et les valeurs)*

7

Réconciliation

Les deux histoires de cette section explorent les problèmes de réconciliation. Les deux histoires sont des expériences réelles de vie de l'Ouganda et du Kenya. Des questions de réflexion pour améliorer notre dialogue avec le lecteur s'ensuivent. Un bref commentaire tente de lier les concepts de réconciliation.

Le Retour de Gumisiriza

Gumisiriza avait quinze ans lorsqu'il a rejoint l'armée ougandaise en 1987. Il avait très peu d'éducation formelle, seulement cinq ans d'école primaire. Issu d'une famille paysanne pauvre, il voyait peu d'opportunités pour améliorer sa vie. Il espérait qu'en rejoignant l'armée, il gagnerait beaucoup d'argent. Il voulait pouvoir construire une meilleure maison pour ses parents et pour lui-même, acheter un terrain, puis se marier.

Gumisiriza rejoignit l'armée, et pendant cinq ans était le garde du corps de l'un des officiers de haut rang. L'armée ne lui offrit pas la vie qu'il avait voulue, et il quitta l'armée à vingt ans. Il était déçu ; ses attentes pour une bonne vie n'avaient pas été satisfaites. Il avait l'impression d'avoir été traité injustement, ayant entendu des rumeurs selon lesquelles certains jeunes soldats - de certains groupes - avaient eu la possibilité de retourner à l'école, quelque chose qu'il souhaitait mais qui ne lui avait pas été accordé.

Gumisiriza était déjà en désaccord avec ses parents et certains membres du village pour avoir mis une fille de 14 ans enceinte deux ans avant de quitter l'armée. La jeune femme se rendait souvent chez ses parents pour demander de l'aide. La dernière fois que Gumisiriza était à la maison, il lui avait ordonné de ne plus se rendre chez ses parents sinon il l'abattrait. Il détestait ce qu'il était devenu. Les gens ne semblaient plus avoir aucune valeur à ses yeux. Ceux-ci ne lui apportaient aucun bonheur, mais rajoutaient seulement à sa misère.

Gumisiriza s'enfuit de l'armée avec son arme. Il déclarait que l'arme était «son père et son travail». Il se sentait en sécurité tant qu'il l'avait. Il s'en servait pour voler les gens, en essayant de se convaincre qu'il faisait cela pour se venger de l'État et de la société civile qui l'avait laissé tomber.

Après avoir vécu une vie terroriste pendant trois ans, Gumisiriza apprit un jour qu'un de ses frères était décédé et que l'enterrement avait déjà eu lieu. Sa famille n'avait eu aucun moyen de l'informer de la mort. Il fut alors très déprimé et se sentit très aliéné. "Je n'appartenais plus à ma propre famille. J'étais persuadée que ma famille m'aimait, même si mon père n'était pas amical. Je manquais à mes frères et la dernière fois que j'étais à la maison, nous avions discuté une nuit entière. J'ai aussi appris que mon grand-père était encore en vie, et si je venais le voir avant d'aller chez mes parents, il m'aiderait à gagner la faveur de mon père. Je n'avais pas gagné beaucoup d'argent avec le vol et j'avais utilisé le peu d'argent que j'avais pour la nourriture, la boisson et le tabac".

"J'entamai alors mon voyage de retour à la maison. Je restai chez un ami à cinq kilomètres de la maison. Il m'informa que des hommes de l'armée avaient fouillé mon domicile pour trouver l'arme. Je pris la décision de retourner l'arme le jour suivant, même si je risquais d'être arrêté. J'étais fatigué de l'arme. C'était devenu un fardeau. Cela ne m'avait pas donné la vie de luxe que j'espérais. Je ne me fis pas arrêter car je remis l'arme à feu par l'intermédiaire d'un autre officier de l'armée.

"Je me sentais libre et impatient de rentrer chez moi. Je me rendis chez mon grand-père qui était très content de me voir. Il demanda à mes cousins de cuisiner un bon repas pour moi. C'était du millet et du poisson, mon plat préféré. Je me sentis à nouveau humain. Mon cousin signala mon arrivée à ma mère plus tard dans la soirée. Elle vint précipitamment au domicile

Les noms de famille sont comme des fleurs qui fleurissent en grappes.

—Nigéria

de mon grand-père, m'embrassa et se mit à pleurer, en me décrivant comment mon frère était mort. Elle ne pouvait pas cacher son bonheur de me voir de retour à la maison.

"J'ai décidé de ne pas rejoindre un groupe terroriste ou des combattants rebelles parce que j'ai déjà beaucoup souffert. Le terrorisme ou la rébellion ne peuvent pas me sauver. Mes parents ont des terres et je souhaiterais y travailler. Je ramenai mon épouse chez nous comme me l'avait instruit ma mère. La vie n'est pas facile, mais il vaut mieux être pardonné et vivre avec les siens qu'avec des gens qui ne font que vous utiliser".

Questions de réflexion

1. L'arme semblait satisfaire certains besoins de Gumisiriza. Pourriez-vous en identifier certains de ces besoins?
2. Identifiez les différentes réactions des gens à l'égard de Gumisiriza. Séparez-les en groupes et indiquez vos préoccupations et ce que vous aimeriez voir se produire.
3. Choisissez une personne pour jouer le rôle de Gumisiriza. Les autres personnes devront lui demander ce qu'il veut, quelles sont ses préoccupations en tant qu'être humain et ce qu'il aimerait que la communauté fasse?
4. Quelles sont les responsabilités de Gumisiriza envers les personnes qu'il a terrorisées et cambriolées? Envers sa famille? Sa communauté?

Ogwedhi Sigawa

Le village commercial d'Ogwedhi est situé dans le sud-ouest du Kenya, juste au nord de la frontière tanzanienne. Le village est un centre commercial régional. La zone environnante abrite trois groupes ethniques: les Maasai, les Luo et les Kuria. Les bovins ont traditionnellement joué un rôle important dans la vie de toutes ces populations. La possession de bétail est un mode de vie et un signe de richesse. La possession de bétail détermine le statut social et économique.

Le bétail a été la principale source de conflit entre et au sein de ces groupes ethniques. Les jeunes hommes prouvent leur virilité, augmentent leur crédibilité dans la société et obtiennent des fiancées en volant du bétail. Le conflit ne se limite pas au vol de bétail; les pâturages limités provoquent également des conflits.

Les affrontements sur le bétail et les pâturages ont des effets profonds: les familles peuvent être dévastées, leurs moyens de survie peuvent leur être retirés, leur mode de vie détruit. A cet égard, les relations au sein et entre les tribus peuvent parfois être assez tendues, comme ce fut le cas dans le village d'Ogwedhi en 1979, entre les Luo et les Masai.

Un résident local décrit l'incident. "Un groupe de femmes Massai sous un arbre vendaient leur lait. Soudain, un lézard tomba de l'arbre et les femmes se mirent à crier. Les hommes de la zone commerciale de bétail de l'autre côté de la rue entendirent les cris et se mirent à se battre avec des bâtons et des épées ; il y eut beaucoup de blessés et de morts. Ce "Clash de Léopard" était un rappel saisissant pour les résidents locaux signalant que les tensions ethniques avaient atteint des niveaux dangereusement élevés.

Peu de temps après l'incident, les anciens Luo et Maasai exprimèrent leur désir de résoudre pacifiquement leurs conflits. Ils approchèrent l'Église Mennonite du Kenya (populairement connue sous le nom «l'Église de Paix») pour assistance. Ces discussions aboutirent à la formation du Projet de Développement Communautaire Ogwedhi-Sigawa (OSCDP). Ogwedhi signifie 'Bénédiction' dans la langue Luo et Sigawa est le mot Maasai pour 'Paix'.

Le projet OSCDP démarra en 1979 sur un terrain offert par les communautés Luo et Maasai. Toutes les parties concernées convinrent que le développement communautaire

La guerre n'est pas du lait.

—Kenya

était un aspect indispensable de la paix et de la réconciliation. Selon ces parties, le développement et la consolidation de la paix ne peuvent pas être menés de manière isolée, mais sont interdépendants. Un résident local déclara: «La coexistence entre les Luo et les Maasai est essentielle pour le développement dans notre région, et le développement n'aura pas lieu s'il y a du chaos.» Bien que la résolution des conflits humains fût l'objectif principal, l'amélioration du niveau de vie devint le dénominateur commun pour une initiative communautaire. Le travail de développement commun ouvrit la voie à des initiatives de paix et de réconciliation entre les différentes tribus.

Au début de l'année 1990, des anciens des communautés Maasai, Luo et Kuria se réunirent pour travailler pour la paix et la réconciliation. Les tensions dans la communauté étaient assez élevées et beaucoup se sentaient en insécurité lors de leurs déplacements dans la région. Le vol de bétail se poursuivait sans relâche. La recherche de bêtes volées prenait beaucoup de temps, laissant moins de temps pour le développement et l'amélioration de la communauté.

Un aîné Luo et un aîné Uasin Gishu Maasai décidèrent de réunir des anciens des tribus Luo, Maasai et Kuria pour une série de réunions. Deux anciens Luo, deux anciens Uasin Gishu Maasai, deux anciens Siria Maasai et deux anciens Kuria participèrent à la première réunion des anciens de la paix. Les anciens discutèrent de leurs préoccupations immédiates concernant l'accès à la terre et le vol de bétail.

Ils conclurent qu'arrêter le vol de bétail était la question la plus importante. Selon eux, résoudre le problème du vol de bétail était le premier pas vers la prévention des conflits et une condition nécessaire à la paix et à la sécurité.

Au fur et à mesure des rencontres, il eut une participation de plus en plus massive des anciens et diversifiée en termes de représentation de clans plus nombreux et différents. Les Kuria, qui ont été confrontés à de nombreux conflits inter claniques liés au vol de bétail, exprimèrent le souhait que leurs quatre clans soient représentés à parts égales par deux anciens chacun. Les réunions de paix s'étendirent au cours des années à un forum de 160 anciens, se réunissant à cinq endroits différents. Les anciens se rencontraient environ une fois par mois, dans leur district local et dans les zones avoisinantes pour mieux comprendre le processus dans son ensemble.

La rivière se remplit avec la contribution de petits cours d'eau.

—Gabon

Un ancien, initialement représentant du clan Siria, fut nommé facilitateur des réunions. Cet ancien parlait sept langues locales différentes et avait de la crédibilité auprès des différents groupes, ce qui le plaça dans une très bonne position pour établir un réseau de relations et aider les parties en conflit à trouver des solutions aux conflits.

Les anciens élaborèrent une série de lignes directrices concernant le vol de bétail. Le consensus était que la résolution des conflits était la responsabilité partagée de tous les membres de la communauté et que les incidences de force ne contribueraient pas à une solution durable. Le code appliquait la pression interne à la communauté, en faisant en sorte que chaque communauté soit responsable de la prévention du vol de bétail par ses propres membres, et en faisant preuve de fermeté envers les auteurs du vol de bétail.

L'administration locale est généralement favorable au code et prête à l'appliquer. Dans la plupart des communautés, la recherche de bêtes volées est devenue une activité conjointe entre la communauté et l'administration locale. Dans d'autres lieux, les cas délicats de voleurs de bovins sont entièrement du ressort des aînés.

Différents points du code visent à établir des relations entre des parties rivales; par exemple, le paiement d'une amende par les voleurs de bovins est utilisé pour des activités de développement communautaire. Le traitement des voleurs, selon le code de conduite, repose sur le système judiciaire traditionnel.

En plus de s'attaquer au problème principal du vol de bétail, les anciens des tribus s'efforcent également de réduire les conflits par la prévention des conflits et la résolution de problèmes. Par exemple, une chorale de paix constitué des enfants des trois tribus, Luo, Kuria et Maasai, a été formée. La chorale a composé des chants de promotion de la paix, qui ont aidé à favoriser la paix et l'unité parmi leurs tribus. La chorale a participé aux compétitions annuelles du festival national de musique au Kenya et a été une fois classée troisième au niveau national.

Éviter les conflits avant qu'ils ne se produisent est une voie importante vers la paix.

Au cours de la période qui a précédé les premières élections multipartites au Kenya en 1992, des membres de la communauté à Ogedhi s'inquiétèrent d'une possible explosion de violence le jour du scrutin. Ils mentionnèrent de fortes différences dans les opinions politiques et l'appartenance à un parti comme sources possibles de conflit et d'intimidation politique. Les anciens Luo et Maasai du «Comité de la paix du marché» dressèrent alors des lignes directrices comportementales pour les électeurs, en discutèrent avec la communauté et effectuèrent le suivi des élections. Grâce à leurs efforts, les élections à Ogedhi furent pacifiques.

***Traversez la rivière en masse et
le crocodile ne vous dévorera
pas.***

—Madagascar

Lorsque le conflit ne peut être évité, il doit être traité et résolu. Il s'agit d'une approche réactive - répondre aux conflits qui existent déjà par la résolution des problèmes. Lorsque le directeur Luo de l'école primaire Ogedhi-Sigawa devait être transféré dans une autre école, les anciens Maasai protestèrent auprès du Ministère de l'Éducation et le directeur retint sa place. Le transfert d'un policier d'Ogedhi, qui était dans le village depuis longtemps et avait de la crédibilité auprès de la communauté, fut interrompu après que les anciens de la paix aient rédigé un plaidoyer signé par douze anciens pour maintenir cet officier à Ogedhi.

Les anciens invitent régulièrement les commissaires de district, les agents de développement et le personnel de sécurité de la police locale à des réunions pour échanger des idées et obtenir la reconnaissance quant au processus initié et dirigé par les anciens.

Questions de réflexion

1. Quelles autres activités recommanderiez-vous pour renforcer le travail de consolidation de la paix rapporté ici?
2. A quels défis et dangers potentiels le bâtisseur de paix est-il confronté dans un tel processus?
3. Quelles alternatives existent en termes de fourniture de moyens de subsistance pour les communautés pastorales et agricoles?
4. Quels changements sont susceptibles de se produire dans les modes de vie des communautés rurales telles qu'Ogwedhi?

Réfléchir aux Concepts

Dans une société donnée, certains individus sont considérés comme des exclus, ceux-là pour lesquels la société imagine qu'elle peut se passer. L'urbanisation en Afrique a produit beaucoup plus de ces «indésirables». En Afrique traditionnelle, la plupart des parias étaient des adultes. Désormais, avec les nombreux conflits violents partout en Afrique, certains enfants sont eux aussi des parias. La vue d'enfants déversant du sang a choqué les communautés africaines. Les enfants, l'avenir de leur communauté, sont eux-mêmes les auteurs de tueries. Aussi horrible que cela puisse être, c'est un défi auquel nous devons faire face.

Que faisons-nous avec les Gumisirizas de ce monde? Devrions-nous simplement nous en débarrasser? Tuer ceux qui ont transgressé ouvre-t-il la voie à des sociétés plus stables et plus pacifiques?

L'Afrique traditionnelle avait des cas de personnes prenant la vie d'autrui ou commettant d'autres actes horribles. Comment nos ancêtres ont-ils fait face à ces défis? Dans de nombreux cas, des personnes ont été bannies de la terre, envoyées vivre dans les forêts ou dans les montagnes pendant de nombreuses années. Souvent, ces personnes pouvaient revenir après la fin de leur punition. C'est ce qui est arrivé à Okonkwo, un personnage du roman de Chinua Achebe, *Le Monde S'effondre*, qui a accidentellement assassiné un parent. En écrivant quelques années après l'indépendance du Kenya, Ngugi wa Thiong'o, dans *Un grain de blé*, ne cesse de nous rappeler de

ne pas assumer une attitude de moralisateur. Il lance un appel fort pour comprendre la réconciliation à un moment douloureux dans l'histoire de l'Afrique. En effet, les gens doivent prendre leurs responsabilités, mais nous devons aussi fournir l'espace pour que les gens prennent cette responsabilité qu'ils craignent tant!

Tout conflit semble provoquer une situation de déséquilibre. En Afrique traditionnelle, les rituels étaient conçus pour rétablir l'équilibre. Le déversement de sang était une offense sérieuse car impliquant l'interférence directe avec les forces révérees de la vie. Même le déversement de sang dans une «guerre juste» devait être réparé. Les guerriers revenant de la bataille, victorieux ou vaincus, devaient subir un rituel de purification pour être ré-acceptés dans la communauté.

Il y avait aussi la question d'humilier les gens comme une forme de punition. De nombreux auteurs ont identifié deux types d'humiliation. L'humiliation stigmatisante et l'humiliation ré-intégrative. La première forme d'humiliation, à l'exemple d'une peine de prison, étiquette la personne presque pour toujours. Elle ne donne pas l'occasion de se reconstituer, de prendre ses responsabilités et d'être accepté de nouveau dans la communauté. La seconde forme d'humiliation est le modèle d'humiliation qui permet de se reconstituer et de surmonter la honte et l'acte. Nous pouvons voir des exemples de ce type dans nos familles. Si l'on dit à un enfant qu'il est «stupide» ou «mauvais», on lui donne des étiquettes qui le définissent; il ne peut pas échapper à cette honte. D'un autre côté, si l'on dit à un enfant qu'un acte spécifique qu'il a commis est «stupide» ou «mauvais», l'enfant peut être humilié, mais a la possibilité de changer ce comportement et de passer à autre chose.

*Surveille ta casserole et ta
nourriture ne brûlera pas.*

—Niger

Partout en Afrique, nous connaissons des situations dans lesquelles des personnes que nous connaissons très bien ont déclenché des actes de terreur. Certaines d'entre elles, même les enfants, disposent d'armes de destruction puissantes. Avec l'urbanisation rapide, nous semblons ne pas savoir comment répondre à ces défis. Les sociologues diraient que de tels événements accroissent la distance sociale, de sorte que nous ne connaissons plus les gens par leur nom ou nous ne nous saluons même pas! Quand cela se produit, nous créons des terrains fertiles pour les conflits violents.

Que pouvons-nous faire pour permettre à ces personnes et à la communauté de faire l'expérience de la justice et de la paix? Quels rituels modernes doivent être suivis pour que les coupables et la communauté soient prêts à se rencontrer? Les Luos ougandais définissent la réconciliation par l'expression «dwoko wat», ce qui se traduit par «une relation qui renaît». Comment cela peut-il être réalisé lorsque de nombreuses normes traditionnelles ont presque disparu?

Peut-être que le grand-père de Gumisiriza évoque l'histoire biblique du fils prodigue. Certains parmi nous sont capables d'accepter tout le monde, même ceux qui se sont trompés. Ce n'est pas facile. Comment accepter de façon à répondre aux besoins du coupable et de la communauté?

Lorsque l'arme est reprise des mains des Gumisirizas de ce monde, quels besoins sont créés? Y a-t-il des alternatives? Nous pouvons ne pas apprécier la façon dont Gumisiriza le fait mais ce dernier réclame à grand cris notre aide.

Nous devons également nous interroger sur la communauté au sens large. La famille de Gumisiriza l'a de nouveau accepté, mais l'histoire ne nous dit pas ce qui s'est passé avec le reste de sa communauté. Gumisiriza a été blessé, mais il a également causé de grands dommages. Quelle est sa part de responsabilité à l'égard des gens qu'il a blessés? Sa famille est-elle tenue d'accepter elle aussi cette responsabilité? Quelles sont les responsabilités pour la communauté de ré-acceptation de ce fils du village? Les questions sont difficiles, mais très réelles dans de nombreuses communautés que nous connaissons bien.

L'histoire d'Ogwedhi Sigawa pose des défis similaires. John Paul Lederach compare la construction de sociétés pacifiques avec la construction d'une maison. Il note que le processus implique

beaucoup de gens, ceux qui en rêvent, ceux qui planifient cela, ceux qui mettent effectivement cela en place, et ceux qui vivent dans la maison achevée.

Le vrai pouvoir vient de la coopération et du silence.

—Ghana

Le défi de la consolidation de la paix consiste également à faire en sorte que tout ce que nous faisons soit lié à d'autres initiatives de paix. La

maison de la paix doit avoir une bonne fondation et il doit y avoir de forts piliers pour la soutenir pendant sa construction. Une fois la maison terminée, les gens doivent s'en occuper, la surveiller et la rénover occasionnellement.

Une maison de paix stable doit être profondément enracinée dans les traditions et la culture et nous devons avoir des gens qui perpétuent le rêve. Lorsque nous répondons à un conflit, nous devons avoir la capacité de réagir à l'immédiat, guidés par notre rêve d'une société pacifique. Dans certaines sociétés, il y a une forte conviction selon laquelle la décision que nous prenons affecte sept générations à venir. Pour éviter d'être réactionnaires, nous devons garder le rêve en vie. En résumé, considérons quelques concepts et définitions concernant la réconciliation.

La réconciliation peut être considérée comme ...

- Un processus de restauration ou de guérison des relations brisées.
- Les moyens par lesquels nous remontons les routes de la vie avec nos anciens ennemis.
- L'outil le plus important dont disposent les êtres humains pour reconstruire des sociétés brisées.
- Un voyage. Il s'agit soit de s'éloigner ou de se déplacer vers une relation - physiquement, psychologiquement et spirituellement. L'appel à la réconciliation est un appel à un pèlerinage.

- Donner et recevoir de la miséricorde.

La Miséricorde peut être considérée comme ...

- Un processus par lequel on libère un autre d'un fardeau du mal.
- La compassion pour les autres.
- L'acte de réouverture de la possibilité de rétablir une relation avec l'ennemi.
- Un acte divin qui défie les concepts logiques ou rationnels de coût et d'effet.

La miséricorde est un acte d'amour qui nous fait regarder au-delà du mal qui nous est infligé pour atteindre les idéaux fondamentaux dont toute l'humanité est dotée, même notre ennemi. Le processus de miséricorde implique la repentance et le pardon.

La repentance est...

- Une réalisation de nos méfaits.
- Une redécouverte de l'humanité de la victime et de sa propre personne.
- La recherche et la poursuite d'une rencontre avec la victime.
- La confession du mal.
- La volonté d'effectuer des réparations.
- Le changement d'attitude.

Le pardon est ...

- Une reconnaissance du tort.
- Une réalisation de son droit à des réponses alternatives. «Le pardon commence lorsque la personne blessée a le droit de prendre sa revanche comme si elle tenait de l'eau, ouvrait ses doigts et laissait l'eau se verser, pour ne plus la retenir» (Dr Lewis B. Swedes).
- Une redécouverte de l'humanité du coupable.
- Un changement d'attitude.

*La vache est tout aussi bonne
que l'herbe dans laquelle elle
broute.*

—*Ethiopie*

Le repentir et le pardon conduisent à rétablir des relations. Cela commence par la resocialisation - pour apprendre des compétences sociales nouvelles ou améliorées afin de garantir la santé dans nos relations renaissantes. Grâce à l'interaction avec d'autres personnes, nous développons des façons de penser, de ressentir et d'agir qui sont essentielles pour une participation efficace au sein de la société. Les conflits violents détruisent les ingrédients sociaux, politiques et économiques qui font des êtres humains productifs et civilisés. La reconstruction des relations,

ainsi que le rétablissement des lois, des traditions et des infrastructures de base comme les écoles, nous aideront à retrouver nos compétences sociales.

Le groupe ethnique Bassa au Libéria a une cérémonie de réconciliation, qui inclut les valeurs abordées plus haut. Lors d'une cérémonie de réconciliation, le coupable attache une ficelle de feuilles de palmier à son cou, s'agenouille devant sa victime et tend l'extrémité de la ficelle à la victime. Ensuite, le coupable dit à la victime: «Je vous ai fait du tort ainsi qu'à cette communauté de façon honteuse. Vous avez le droit de faire ce que vous voulez avec moi. Je vous remets une extrémité de la corde attachée à mon cou. Vous pouvez choisir de me traîner à mort ou de me libérer du fardeau de la culpabilité et de la honte.» Après cette déclaration, il s'en suit un moment de silence dans l'attente de la réponse de la victime. Si la réponse est celle de vengeance, la victime refusera d'accepter la ficelle ou la retirera du cou du coupable. Lorsque la cérémonie échoue de cette façon, la victime et le coupable deviennent une honte pour la communauté. Mais les anciens n'abandonnent pas. Ils continuent le dialogue et la cérémonie est reportée à une autre date. Lorsque la victime accepte les excuses, elle accepte la ficelle, la retire du cou du coupable et l'aide à se lever. Toute la communauté crie de joie quand la cérémonie se termine ainsi. Les célébrations commencent aussitôt et un animal est tué, préparé et mangé par tous dans la communauté.

Ce processus met l'accent sur plusieurs principes de réconciliation:

- Seules les victimes de violation peuvent pardonner. Aucune tierce partie ne peut donner l'absolution. L'Etat peut accorder une amnistie politique pour violation des lois mais ne peut pas accorder le pardon.
- Le pardon est personnel aussi bien que communal. Dans de nombreuses communautés africaines, la violation et le pardon sont des affaires familiales - la violation est une violation de la famille aussi bien que de l'individu, et le pardon, la restitution et la réconciliation sont également communautaires.
- Une réconciliation authentique n'est possible que lorsque la victime a le sentiment qu'elle a le droit de pardonner ou de ne pas pardonner, et qu'elle peut exprimer la souffrance subie.
- La réconciliation commence par une véritable contrition et une repentance. Le coupable doit démontrer une attitude d'humilité et de regret. Ce repentir et ce regret impliquent aussi la famille et la communauté, ainsi que l'auteur spécifique du crime.
- La réconciliation est une préoccupation de la communauté. Elle rétablit l'équilibre dans la communauté. En Afrique, une communauté non-conciliée apporte une malédiction sur elle-même. Tous les efforts sont faits pour apaiser les dieux par la réconciliation les uns avec les autres. Le manque de restitution, de pardon et de réconciliation retient toute la communauté en otage. Pour cette raison, la communauté entière travaille pour s'assurer que le processus chemine vers la réconciliation et que la plénitude est restaurée.

- La restitution (en offrant du bétail, par des mariages intercommunautaires, ou en échangeant des enfants) est une étape essentielle de la réconciliation.
- Prendre des responsabilités est un principe de réconciliation en Afrique. Pour faciliter ce processus, les familles ou les clans annoncent leur responsabilité vis-à-vis de la communauté victime si un de leurs membres commet un crime. Avant que la communauté n'annonce publiquement cela, l'individu est forcé de se confesser à sa communauté et de demander pardon avant que cette dernière réponde de lui.

Le pardon, c'est renoncer à son droit de rendre au coupable la monnaie de sa pièce, mais c'est une renonciation qui affranchit la victime.

—Évêque Desmond Tutu

Sélectionner la Bibliographie (compléter les citations au Chapitre 9)

Achebe, Chinua: *Things Fall Apart (Le Monde s'effondre)*

Lederach, John Paul: *The Journey Toward Reconciliation (Le cheminement vers la réconciliation)*

Smedes, Lewis B.: *Shame and Grace: Healing the Shame We Don't Deserve (Humiliation et Grâce: Guérir l'humiliation que nous ne méritons pas)*

Wa Thionga, Ngugi: *A Grain of Wheat (Un Grain de blé)*

8 Éléments de Réflexion pour le Bâtitseur de Paix

Comme indiqué dans la préface, ce livre n'est pas un manuel pratique sur la consolidation de la paix. Il ne vise pas à fournir des compétences et des méthodologies spécifiques, mais est destiné à soulever des questions et à stimuler la réflexion sur des questions importantes en Afrique aujourd'hui. Les chapitres précédents ont inclus des expériences de construction de la paix, des questions de réflexion et des réflexions sur les problèmes soulevés par les histoires. Cette dernière section se concentre sur les idées que vous, en tant que bâtisseur de paix, pourriez trouver utiles. Il ne s'agit ici que des suggestions, et la culture, les circonstances, votre propre pensée critique et votre cœur sont des facteurs plus importants que toute «technique» ou «méthode» de consolidation de la paix.

Reconnaître que l'on est un Bâtitseur de Paix !

La consolidation de la paix est un travail que chacun de nous peut faire, partout où nous nous trouvons. Les bâtisseurs de la paix travaillent à tous les niveaux dans notre monde, des petits villages aux Nations Unies. Tout ce travail - partout où il se produit - est nécessaire pour mettre fin à la violence et à l'injustice, et pour créer des communautés paisibles et justes pour nos familles, nos voisins et pour ceux que nous considérons comme nos ennemis.

La plupart d'entre nous - y compris les auteurs - ne seront jamais célèbres. Nous ne travaillerons pas aux Nations Unies, ni n'apparaîtrons à la télévision, ni ne figurerons dans les livres d'histoire. Les personnes dont les histoires apparaissent dans ce livre ne le seront pas non plus. Pensez à certaines personnes dont les histoires ont été racontées ici: les femmes au Libéria, les anciens Luo, Massai et Kuria au Kenya, le grand-père de Gumisiriza, l'Equipe d'intervention rapide à Wajir. Ces gens sont comme la plupart d'entre nous qui lisent ce livre - préoccupés par la situation dans nos foyers, nos communautés et nos pays, et prêts à travailler pour mettre fin à la violence et à l'injustice, de quelque façon que ce soit.

Si certains aspects de la consolidation de la paix sont très techniques et requièrent une formation et des compétences particulières, la consolidation de la paix n'est pas simplement une tâche pour les «experts». Nous les auteurs, en sommes venus à croire qu'avoir la volonté pour la consolidation de la paix est plus important que l'acquisition de compétences. Les compétences peuvent être enseignées et généralement assez facilement. L'engagement et la passion du travail pour la paix et contre la violence - le «cœur» de la consolidation de la paix - est quelque chose que nous avons trouvé chez de nombreuses personnes dans toutes les communautés, y compris celles dont les histoires ont été narrées ici. Beaucoup de ces personnes ont eu peu ou pas de

formation en matière de consolidation de la paix. Beaucoup de gens n'utilisent pas le langage de la consolidation de la paix, et certains seraient surpris d'être appelés bâtisseurs de la paix. Cependant, tous partagent l'espoir d'une paix possible et l'engagement de faire ce qu'ils peuvent pour que cet espoir devienne réalité.

De la même manière, celui qui souhaite avoir une communauté et une société plus paisibles et plus équitables, et qui est prêt à travailler pour que cela se produise, de quelque façon possible que ce soit, celui-là est un bâtisseur de paix. Bien qu'il y ait des choses que l'on peut apprendre pour améliorer son travail, on dispose déjà des outils essentiels nécessaires: le cœur et la volonté de faire la paix.

Questions de réflexion

1. Pensez aux bâtisseurs de paix décrits dans ce livre. Lesquels aimeriez-vous rencontrer? De quoi aimeriez-vous discuter avec eux?
2. Avez-vous des personnes dans votre propre vie dont les histoires pourraient être narrées dans ce livre? Si oui, lesquelles? Ecrivez leurs histoires et partagez-les avec les autres.
3. Comment pensez-vous être - un bâtisseur de paix? Votre histoire pourrait-elle être incluse dans ce livre?
4. Si un autre livre comme celui-ci était écrit dans dix ans avec votre biographie, qu'aimeriez-vous que ce livre dise de votre vie de bâtisseur de la paix?

Ecouter les Voix

Lors d'un conflit, de nombreuses voix rivalisent pour attirer l'attention. Lorsque des individus n'ont pas la sensation d'être écoutés des autres, que leurs préoccupations, leurs peurs et leurs besoins ne sont pas compris, le conflit peut rapidement s'intensifier. Pensez au nombre de préoccupations, de besoins et d'idées différents qui ont été exprimés dans certains des conflits décrits dans ce livre. Par exemple, dans l'histoire de Yakubu et de sa famille, Yakubu, chacune de ses femmes, les familles de ses femmes, ses enfants, le prêtre, les villageois et le tribunal matrimonial, exprimèrent leurs différents points de vue. Si vous écoutiez uniquement la voix d'une ou deux de ces personnes, vous n'auriez pas toute l'histoire et ne seriez pas en mesure d'intervenir avec succès dans le conflit.

L'une des compétences les plus importantes d'un bâtisseur de paix est d'écouter attentivement ce que disent les personnes impliquées dans un conflit. Écouter attentivement les personnes qui représentent différents points de vue. Lorsque vous écoutez une personne, vous essayez d'apprendre et de comprendre ses opinions. Pensez à la médiation effectuée par l'Equipe d'intervention rapide à Wajir. Les membres de l'équipe entendirent des opinions contradictoires de diverses personnes, mais ne donnèrent pas d'abord leur propre opinion. Au lieu de cela, ils

écoutèrent ce que les différentes personnes avaient à dire, en insistant pour que le processus soit honnête et juste, et ensuite étudièrent les opinions des deux groupes de personnes pour comprendre la situation. Ils ne décidèrent pas seulement en écoutant certaines voix.

Les façons d'écouter les voix varient selon la culture, la situation et le conflit lui-même. Le Commissaire du District dans l'histoire de la sorcellerie, les femmes libériennes et le théâtre Amani dans le conflit scolaire entendirent tous les voix des personnes qu'ils essayaient d'aider. Ils utilisèrent des méthodes très différentes à cet effet, adaptées à la situation. Il vous revient en tant que bâtisseur de paix d'écouter clairement et de manière créative les voix du conflit d'une manière qui corresponde à l'endroit où vous vous trouvez.

Dans les conflits, certaines voix sont bruyantes et clairement entendues. Ce sont souvent les voix des personnes qui ont le pouvoir d'une sorte ou d'une autre. D'autres voix - celles des faibles et des impuissants - sont souvent ignorées ou pas entendues. Il est important que les artisans de la paix recherchent les points de vue des voix faibles, afin de mieux comprendre le conflit et les moyens de le résoudre. En Afrique du Sud, les voix des écoliers ont été ignorées - étouffées par les voix des politiciens et d'autres personnes puissantes. Tragiquement, ce n'est que par leur mort que d'autres ont prêté attention à la voix de ces enfants courageux.

Il faudrait parler peu et écouter plus.

—*Mauritanie*

Si vous êtes vous-même impliqué dans le conflit, il est encore plus important que vous trouviez le moyen - et le courage - d'écouter et de comprendre ce que disent les autres parties au conflit.

Un autre facteur auquel nous devons prêter attention est celui de nos propres valeurs personnelles en tant que bâtisseurs de paix. Nous ne sommes pas des êtres neutres. Nous avons nos propres «signaux d'alarme», valeurs ou histoires qui peuvent nous empêcher de penser ou nous forcer à prendre parti. Nous devons prêter attention à ces signaux d'alarme, les reconnaître et les affirmer, et travailler à les éliminer. Tous les artisans de la paix arrivent sur le terrain avec des valeurs morales; parfois, ils trouvent difficile d'écouter ceux qu'ils considèrent comme méchants et immoraux. En rencontrant ces gens, nous sommes tentés de brandir nos drapeaux rouges, d'arrêter d'écouter, de nous décider. Un vrai bâtisseur de paix est celui-là qui transcende ces barrières. Ce n'est pas une tâche facile et cela requiert beaucoup de travail de considérer ceux-là que nous avons qualifiés jusqu'ici de maléfiques comme des simples êtres humains et non la simple incarnation de leurs actions.

Questions de réflexion

1. Pensez à un moment où vous croyiez avoir compris une situation, mais vous avez découvert plus tard que vous ne l'aviez pas comprise du tout. Quels changements auriez-vous pu faire pour améliorer votre compréhension?
2. Pensez à un conflit qui a lieu actuellement. Comment allez-vous écouter les voix des personnes impliquées dans le conflit? Quelles méthodes allez-vous utiliser?
3. En groupes de deux, exercez-vous à vous écouter les uns les autres en partageant vos opinions sur un sujet controversé. Essayez d'en apprendre le plus possible sur les points de vue de l'autre.
4. Avec qui êtes-vous en désaccord? Pouvez-vous indiquer clairement ce que cette personne ressent / pense de la question? Comment pourriez-vous apprendre davantage sur sa position?

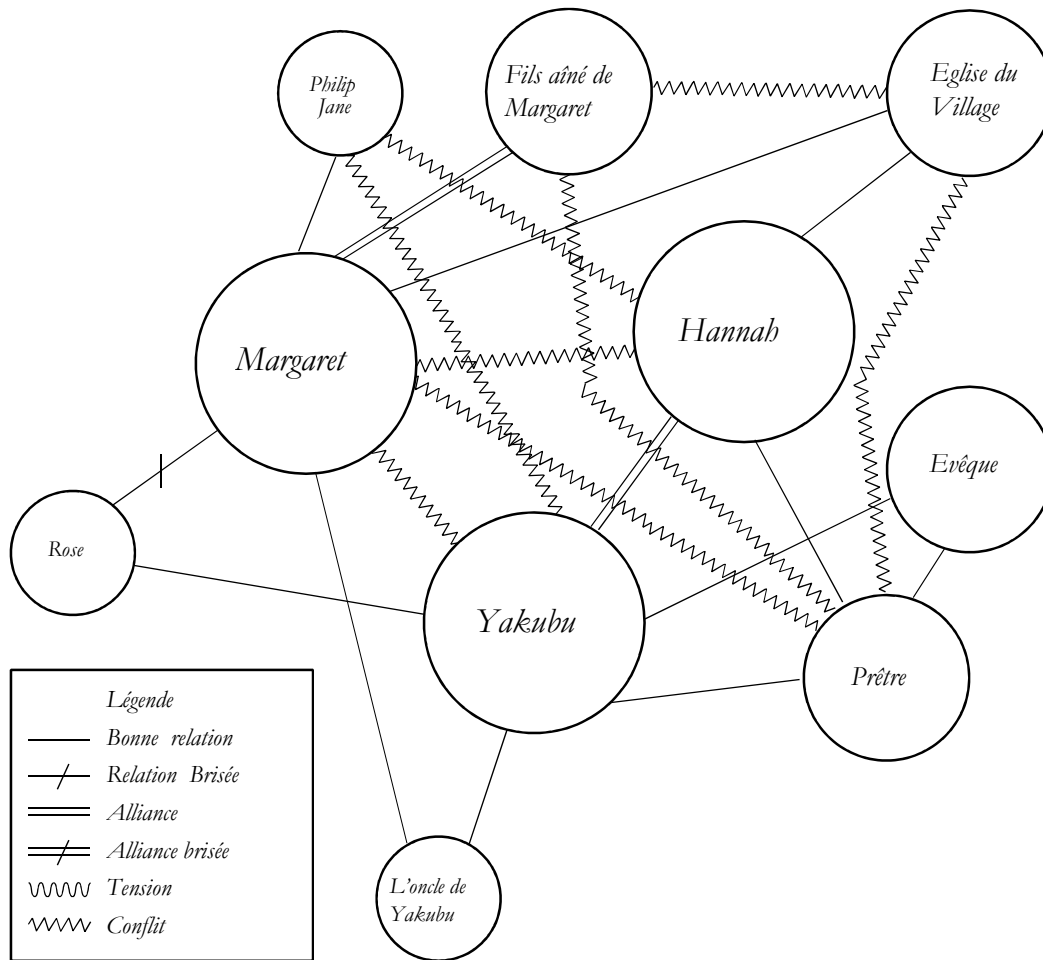
Analyse du conflit - que se passe-t-il réellement ?

Après avoir écouté les gens parler du conflit, vous pouvez commencer à examiner le conflit lui-même et à travailler sur une bonne compréhension des causes, des personnes et des problèmes impliqués. Il est important de prendre le temps de comprendre le conflit avant de passer à l'action. Dans l'histoire de la sorcellerie, beaucoup se sont mêlés au conflit avant de savoir ce qui se passait réellement. Cela a rapidement amplifié le problème. Dans l'histoire d'Ogwedhi Sigawa, il y a eu des morts parce que les gens ont interprété la réaction au lézard qui tombe d'un arbre comme un signal de combat.

Il est utile de travailler avec un groupe d'autres personnes pour discuter de l'histoire du conflit, de ses causes, des personnes impliquées, etc. Travailler avec des personnes des différentes parties belligérantes reste l'idéal, mais même si vous devez travailler seul, vous pouvez travailler à mieux comprendre le conflit très souvent déroutant. Les anciens Luo, Maasai et Kuria de l'ouest du Kenya se sont rencontrés pendant de nombreux mois pour comprendre le conflit, ce qui causait les problèmes et ce qu'ils pouvaient faire pour y remédier.

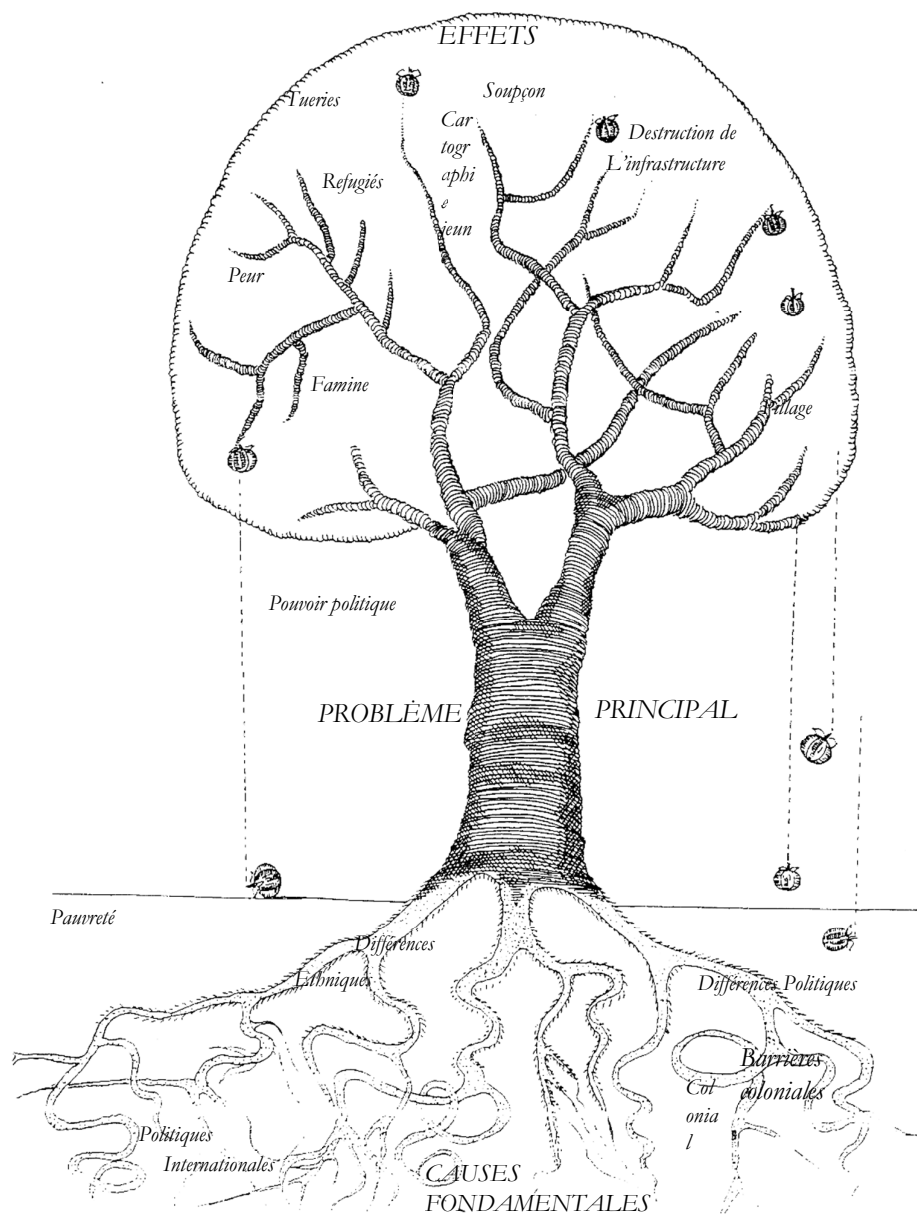
Lorsque l'on est impliqué dans un conflit, cela semble parfois très différent de tout autre conflit. Et, à bien des égards, chaque conflit est unique. Toutefois, de nombreuses similitudes existent entre les conflits dans le monde et des outils ont été développés pour aider à mieux comprendre le conflit pour lequel on travaille.

Premièrement, il pourrait être utile de se faire une idée du conflit. Qui est impliqué? Comment les uns interagissent-ils avec les autres? Quel est le centre du conflit? Quelles personnes ou quels groupes ont des relations positives solides entre eux? Ces relations sont souvent plus faciles à voir sur le plan pictural que dans les mots. Par exemple, ci-dessous se trouve une cartographie des relations dans le conflit de Yakubu, Hannah et Margaret. Bien que cette cartographie soit celle d'un conflit interpersonnel, basé sur la communauté, le même type de carte peut être développé pour des conflits plus importants, nationaux ou même internationaux.

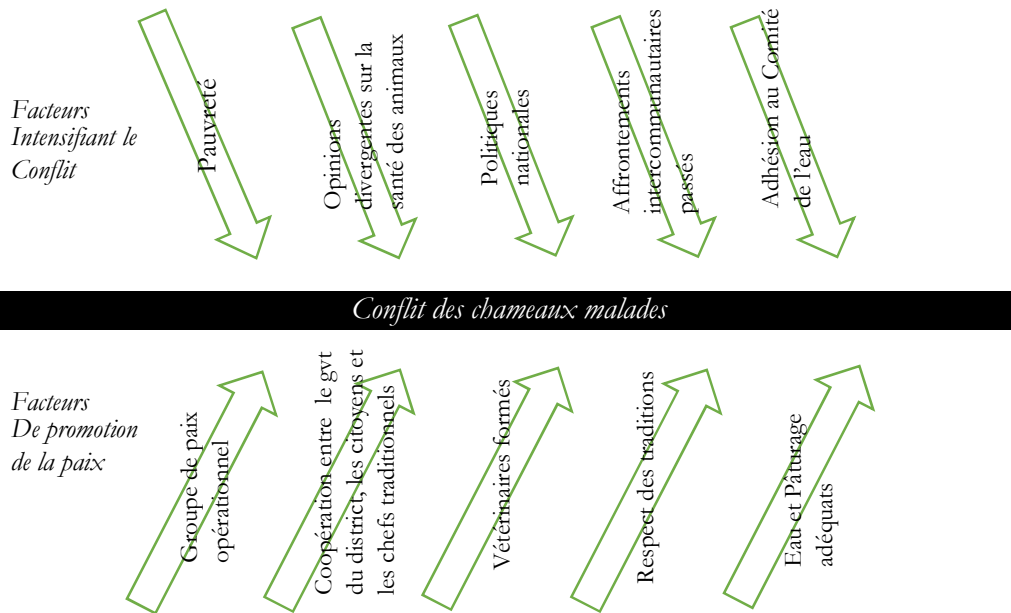


La carte est incomplète parce que l'histoire de Yakubu narrée dans ce livre ne fournit pas tous les détails. Si vous travaillez effectivement dans ce cas, vous voudriez en savoir plus sur certaines des relations. Par exemple, quels sont les sentiments entre les enfants d'Hannah et ceux de Margaret? Est-ce que les proches de Yakubu, Margaret et Hannah ont des interactions en dehors de cette situation? Quels autres conflits existent dans le village?

Ce type d'exercice de cartographie donne un aperçu rapide de ce qui se passe dans un conflit. Cependant, il y a habituellement des aspects d'un conflit qui sont beaucoup plus cachés, comme les racines d'un arbre. Afin de transformer les conflits, il est nécessaire de traiter les racines des problèmes, ainsi que les effets. Observez l'arbre illustré ci-dessous qui examine certains des problèmes de la guerre au Libéria. Lorsque les femmes libériennes dirigeaient l'atelier avec les chefs de faction, elles devaient garder toutes ces choses à l'esprit. Encore une fois, comme dans le diagramme du conflit de Yakubu, il s'agit ici d'une analyse très simplifiée. Lorsque vous travaillez effectivement sur un conflit, votre «arbre» peut être beaucoup plus complexe.

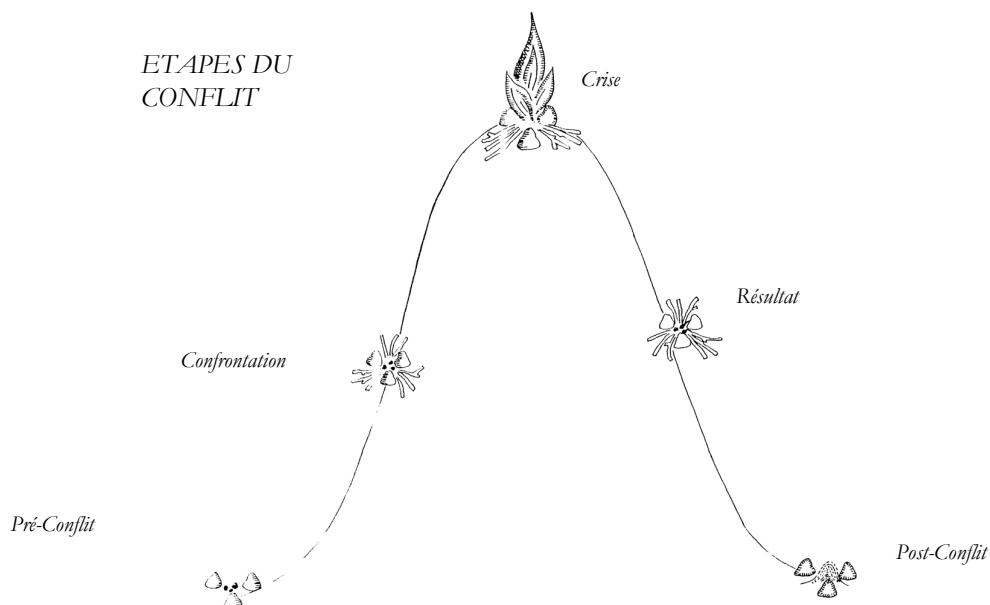


La prochaine étape qui pourrait s'avérer utile est une image qui montre les éléments qui influencent le conflit, soit les forces qui soutiennent la poursuite / l'intensification du conflit, soit qui soutiennent la réconciliation et la transformation du conflit. Voici une façon d'imaginer cela, en utilisant le conflit des chameaux malades comme exemple.



Le conflit est la ligne droite au milieu. Les flèches venant du haut sont les forces qui contribuent à intensifier le conflit. Les flèches venant du bas sont les forces qui contribuent à résoudre le conflit. L'épaisseur des flèches correspond à l'importance de l'influence.

L'étape suivante consiste à regarder à quel stade se situe votre conflit. Ce diagramme peut vous aider à comprendre où se situe votre conflit dans le cycle du conflit. Votre conflit se situe-t-il à l'étape de la prévention des conflits, où les éléments qui alimentent le conflit sont en train d'être recueillis, mais le feu n'a pas encore été allumé? Est-ce votre conflit se trouve à l'étape du conflit actif, où le feu est incontrôlable? Est-il à la phase post-conflit, où le feu est éteint ou du moins est en train de s'éteindre, mais les charbons sont encore actifs et pourraient éclater en flamme avec tout juste un peu de carburant supplémentaire? Est-ce que le feu du conflit est éteint, mais vous voulez vous assurer que les champs auront le temps de redevenir verts?



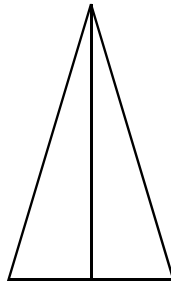
Chacune de ces étapes d'un conflit nécessite des actions différentes et des plans de travail différents. Certains conflits peuvent avoir des aspects de plusieurs ou même de toutes ces étapes en même temps. Il est nécessaire de prendre le temps de réfléchir à l'étape du conflit et de travailler avec le «où» de votre conflit spécifique. Encore une fois, copiez le diagramme sur une grande feuille de papier et placez le conflit le long de la ligne. Si le conflit est proche de la fin, vous pouvez écrire des dates, des événements et des groupes associés à des étapes antérieures. Cela vous aidera à mieux comprendre le conflit.

Vous avez maintenant regardé le «quoi» et le «où» de votre conflit. Prenez ensuite le temps de regarder le "qui" du conflit et de sa résolution. Voici un autre diagramme pour vous aider avec cette partie de l'analyse.

TYPES D'INTERVENANTS

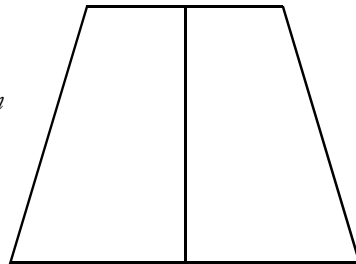
APPROCHES DE CONSOLIDATION DE LA PAIX

Niveau 1: Hauts Dirigeants



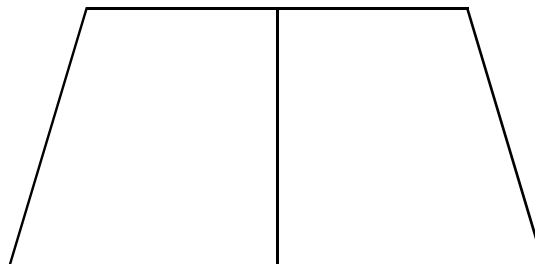
• Accent mis sur les négociations de haut niveau

Niveau 2: Dirigeants de l'échelon intermédiaire



• Liaison entre les niveaux
• Variété d'activités

Niveau 3: Dirigeants communautaires



• Travail de paix local
• Plusieurs possibilités

-- Adaptation faite par John Paul Lederach, 1995

Différentes parties de la société sont impliquées dans les conflits. Cette pyramide montre une façon de réfléchir aux différentes façons dont les différents groupes sont impliqués. Tout en haut se trouvent les leaders de plus haut niveau impliqués dans tout type de conflit. Dans un conflit à l'échelle nationale, cela inclurait le chef de l'État, les principaux chefs militaires, les dirigeants des groupes rebelles, les dirigeants internationaux, les chefs religieux les plus éminents, etc. Si le conflit se situait dans une communauté, le niveau élevé de la pyramide comprendrait les personnes ayant le plus haut niveau de pouvoir et de décision au sein de cette communauté. Il peut s'agir du chef du village, du conseil des anciens, des dirigeants de l'église locale ou quiconque appartient à ce petit groupe et qui prend les décisions les plus importantes.

Au niveau le plus bas se trouvent les citoyens ordinaires, ceux qui portent souvent le poids du conflit. Ce sont souvent les pauvres, les travailleurs, ceux qui n'ont pas la capacité de prendre des décisions au sein de la communauté. Même si ces personnes sont souvent négligées, leurs actions peuvent soit conduire à la poursuite du conflit, ou peuvent converger vers une solution pacifique.

Entre les hauts dirigeants et les dirigeants communautaires se trouvent les dirigeants de niveau intermédiaire. Ce sont des gens qui n'ont pas la visibilité ou le pouvoir de dirigeants au sommet, mais qui sont respectés et connus des populations au bas de l'échelle. Les chefs d'ONG, les pasteurs et autres chefs religieux locaux, les enseignants, les leaders féminins et d'autres personnes de rang similaire font souvent partie de ce groupe intermédiaire. Ce sont souvent des

*Ne doutez jamais qu'un petit
groupe de citoyens engagés
puisse changer le monde.*

—Margaret Mead

artisans de la paix très importants, car pouvant relier les populations du bas avec les dirigeants au sommet. Souvent, les hauts dirigeants ne sont pas conscients de ce qui se passe dans les communautés locales et les dirigeants de l'échelon intermédiaire peuvent alors fournir de précieux services de communication et de liaison dans la consolidation de la paix.

Vous verrez que la pyramide est également divisée de haut en bas. Cela représente les côtés opposés. Chaque côté comprend des gens à tous ces niveaux.

Dessinez la pyramide sur une grande feuille de papier. Sur ce papier, dressez la liste des groupes et des personnes spécifiques (par leur nom si possible), qui correspondent à ces catégories dans votre conflit. Listez autant que vous le pouvez, des deux côtés du conflit. Dressez la liste des personnes à chaque niveau, et de chaque côté qui, selon vous, pourrait aider à la consolidation de la paix.

Une fois cela fait, vous comprendrez mieux qui peut aider à mettre fin au conflit.

Il existe de nombreuses autres façons d'analyser les conflits, mais ces trois exercices peuvent vous aider à mieux comprendre ce qui se passe au sein de votre communauté. Certaines de ces méthodes pourraient ne pas fonctionner correctement avec votre type de conflit. Dans ce cas, utilisez vos propres connaissances et votre sagesse pour parvenir à une compréhension du conflit. Ces diagrammes et exercices ne sont que des outils et non des méthodes à suivre absolument.

Questions de réflexion

1. "Des outils analytiques comme ceux-ci ne sont que des béquilles qui vous séparent de la vie réelle". Êtes-vous d'accord ou pas avec cette affirmation?
2. Choisissez l'une des histoires de ce livre. Essayez de l'analyser en utilisant les outils ci-dessus. Les outils aident-ils votre compréhension du conflit? Pourquoi ou pourquoi pas?
3. A présent, choisissez un conflit actuel que vous connaissez bien. En petits groupes, utilisez les outils décrits ci-dessus pour analyser ce conflit. L'utilisation de ces outils est-elle utile?

Réfléchir et agir de manière créative - Quelles sont toutes les possibilités?

Vous avez reconnu être en effet un bâtisseur de paix, vous avez suivi les histoires de personnes impliquées dans le conflit, et vous avez réfléchi au conflit et essayé de le comprendre plus clairement. Quelle est désormais la suite?

Nous aurions souhaité pouvoir vous donner les «dix étapes faciles» pour transformer un conflit et construire la paix! Malheureusement, la paix n'est pas si simple! Cela nécessite de la créativité, de l'innovation et du courage dans votre travail de consolidation de la paix. Nous pouvons vous donner quelques points de réflexion, encore une fois, tirés des exemples de ce livre.

Pour commencer, ayez une vision d'ensemble. Dans le récit d'Ogwedhi Sigawa, alors que les anciens se penchaient sur un conflit spécifique - le vol de bétail - ils se rendirent compte qu'ils devaient se pencher sur les problèmes de développement et de relation, ainsi que sur le conflit en lui-même. Une chorale d'enfants pour la paix peut sembler loin de résoudre le problème du vol de bétail, mais elle a bien servi à renforcer les relations entre les groupes, ce qui a facilité la poursuite du travail sur le problème spécifique.

Essayez de ne pas abandonner trop facilement en disant: «cela ne marchera jamais». Au lieu de cela, essayez d'être positif sur les choses que vous pouvez faire. Pensez aux femmes libériennes, confrontées à la tâche d'organisation d'un atelier pour les chefs de faction qui détruisaient leur pays. Elles saisirent une situation apparemment désespérée et, au moins pendant quelques jours, réussirent à établir le dialogue et la compréhension entre les différentes factions. Il est difficile de dire quels effets l'atelier produisit sur les événements ultérieurs au Libéria.

Poursuivez par petites étapes. Si vos efforts ne semblent pas efficaces, examinez-les à nouveau et continuez d'essayer. Pensez à la médiation nord-soudanaise. La réunion décrite dans l'histoire était la quatrième d'une série de réunions pour tenter de résoudre le conflit. Lorsque les différences persistèrent, les parties convinrent de se rencontrer une fois de plus. La persévérance - poursuivre le travail face aux obstacles - est extrêmement importante pour les artisans de la paix.

Sortez de votre cocon de confort. Dans beaucoup d'histoires relatées dans ce livre, les gens menaient des actions qui étaient au-delà de leurs rôles, ou qui les mettaient dans des positions inconfortables. Pour les musulmanes ougandaises, organiser une manifestation publique à Kampala contre l'emprisonnement de leurs maris était un acte inattendu et probablement très inconfortable pour elles. Les habitants de Wajir se sont éloignés de leurs «rôles assignés» pour travailler ensemble - hommes, femmes, société civile et administrateurs gouvernementaux - et résoudre un conflit potentiellement sérieux. Et les enfants de Soweto ont abandonné leur position d'enfants protégés par leurs familles à celle de protecteurs - et dans le processus, certains ont perdu la vie.

Faites confiance à votre cœur. La consolidation de la paix concerne plus les relations et l'intégrité que les techniques. Vos instincts vous diront souvent quelle direction prendre. Les animateurs du Théâtre Amani permirent à la directrice de jouer elle-même son rôle, même si cela était contraire à leurs expériences passées. Le grand-père de Gumisiriza vit les blessures et les besoins de Gumisiriza en dépit de ses crimes, et l'accueillit de nouveau dans la famille humaine.

*L'on ne bat pas le tambour avec
un seul doigt.*

—*Kenya*

Amener les autres dans le processus. La consolidation de la paix n'est pas souvent un travail pour les personnes travaillant seules. Dans la plupart des histoires de ce groupe, les gens travaillaient ensemble pour résoudre les conflits et promouvoir la paix et la justice.

Amener les autres dans le travail de consolidation de la paix est très important. Différents groupes doivent être représentés, même ceux qui sont responsables des problèmes.

Le Commissaire de District au Nigeria semblait très conscient de ce principe. En s'attaquant au problème des femmes accusées de sorcellerie, il impliqua toutes les personnes touchées par le conflit. Il fit d'abord venir les anciens, puis Mme Dauda et Mme Buba, leurs familles et les pasteurs et paroissiens des églises concernées. Enfin, il impliqua tout le village dans le processus de compréhension et de réconciliation. Il avait compris que la paix était une affaire de communauté.

Très souvent, les bâtisseurs de paix doivent former des liens avec d'autres personnes et groupes avec lesquels ils ne travailleraient normalement pas. L'histoire des chameaux malades à Wajir en est une bonne illustration. Dans cette histoire, les chefs traditionnels, les femmes, les jeunes éduqués et les administrateurs du gouvernement ont formé une équipe qui a travaillé ensemble pour résoudre le conflit. Pensez à quel point il aurait été difficile pour une partie de cette équipe de résoudre le conflit par ses propres moyens. Les chefs traditionnels n'ont peut-être pas été en mesure de résoudre la question fondamentale "Les chameaux étaient-ils malades?" Cela a valu l'expertise de la jeune femme instruite vétérinaire. La femme, cependant, était respectée au moins en partie parce qu'elle était venue avec les anciens. Les responsables gouvernementaux, d'ethnies et de religions différentes, n'auraient probablement pas pu résoudre le conflit par eux-mêmes sans recourir à une confrontation violente, mais en présence de populations locales respectées, ils pourraient apporter la légitimité du gouvernement national. Ensemble, ces personnes ont réussi à faire ce qu'aucune personne n'aurait pu faire d'elle-même.

En outre, la question se pose de savoir qui doit être impliqué dans le travail de résolution d'un conflit? Évidemment, cela dépendra de la nature du conflit, mais idéalement, tous les groupes concernés seront inclus. Il peut s'avérer plus difficile de trouver une solution durable si un individu ou un groupe est exclu. Examinez l'histoire de Yakubu et tous les nombreux groupes de personnes qui pensaient avoir un intérêt dans la solution du conflit.

Plusieurs fois, de nouveaux individus ou groupes ont demandé que leurs opinions soient incluses. Examinez aussi la médiation sur le meurtre du jeune soudanais. Les réunions pour traiter de ce problème incluaient les leaders communautaires et religieux, les dirigeants politiques, les familles et les représentants des clans. Le grand nombre de groupes et d'intérêts a probablement rendu la discussion difficile, mais l'exclusion de l'un ou l'autre de ces groupes rendrait plus difficile le maintien de tout accord.

Surtout dans les conflits de grande échelle, les groupes qui doivent souvent être inclus sont: les chefs traditionnels, les représentants du gouvernement, les jeunes, les femmes, les élèves, les chefs religieux, les autres dirigeants locaux (enseignants, médecins, etc.) les hommes d'affaires, les représentants traditionnels, l'élite éduquée, les combattants eux-mêmes.

Ayez une vision aussi bien à long terme qu'à court terme

Une femme avait un enfant affamé qui pleurait de faim. La femme prit tout ce qui lui restait comme argent et se rendit au marché. Elle acheta du pain et l'emporta pour nourrir son enfant cette nuit-là.

Sage qu'elle était, la mère n'utilisa pas tout son argent pour le pain. Elle en prit une partie et acheta des haricots pour la plantation. Elle rentra chez elle, prépara son champ et planta les haricots. Elle savait que ces plantes ne soulageraient pas la faim de son enfant aujourd'hui, mais elle savait aussi qu'avec les soins appropriés, les graines de haricot commenceraient à produire dans quelques semaines, et les haricots qu'elle récoltait nourriront son enfant pendant plusieurs mois.

Cette mère était en effet sage, et économisa assez de son argent pour acheter une mangue. Elle nourrit la chair à son enfant et planta soigneusement la graine. Au fil des mois, elle prit soin de la graine, bien qu'elle sache que son enfant allait grandir avant que l'arbre produise sa première mangue. Cependant, elle savait qu'une fois que le manguiier serait

***Quand l'abeille vient chez toi,
qu'elle ait de la bière. Vous
pourriez vouloir visiter la maison
de l'abeille un jour.***

—Congo

arrivé à maturité, elle allait nourrir non seulement ses propres petits-enfants, mais aussi tous les enfants du village entier avec les fruits de ce manguier.

Puis, cette très sage mère prit sa toute dernière pièce, et se rendit à la pépinière, où elle acheta un très petit plant d'acajou. Elle le prit chez elle et le planta soigneusement dans un coin de sa maison. Elle arrosa fidèlement ce petit plant, et le protégea contre les chèvres et autres dommages possibles, et elle apprit à son enfant à faire de même. Elle savait qu'elle s'occuperait de cet acajou tout au long de sa vie, et son enfant ferait de même, sans en tirer aucun bénéfice. Mais elle savait aussi qu'au moment où ses arrière-petits-enfants seraient nés, ils joueraient à l'ombre de cet acajou, et ses arrière-arrière-petits-enfants seraient capables de construire une maison solide qui durerait pendant de nombreuses années grâce à cet arbre.

Nous en tant que bâtisseurs de paix devons suivre l'exemple de cette sage mère. Dans tout conflit, il y a des crises et des urgences quotidiennes qui exigent notre attention et notre travail. Il est en effet important de prendre soin de ces problèmes immédiats. Cependant, il est très facile d'être tellement pris dans les urgences quotidiennes que l'on perd de vue la nécessité de travailler sur des objectifs à long terme qui assureront que la paix et la justice, pour lesquelles nous travaillons, perdurent pour nos enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants.

Les peuples autochtones d'Amérique du Nord ont une vision de la paix qui dit: «Ce qui nous arrive aujourd'hui est le résultat de décisions prises il y a sept générations, et ce que nous décidons aujourd'hui affectera nos enfants sur sept générations futures. La vision à long terme de notre travail peut nous aider dans la prise de décision au jour le jour qui fait partie de la consolidation de la paix.

***On ne peut manger un éléphant
qu'en prenant une bouchée à la
fois.***

—Ghana

Prendre le temps de réfléchir à ses actions.

La consolidation de la paix est un processus dynamique et en constante évolution. Ce qui peut sembler avoir été une bonne idée il y a une semaine pourrait devoir être repensé aujourd'hui en raison de circonstances changeantes. Il est facile de se laisser prendre dans la myriade de détails du processus de consolidation de la paix et perdre de vue ce qui

se passe réellement. Ce que vous faites est-il utile ou peut-il produire des conséquences involontaires qui peuvent ne pas être utiles? Sans s'octroyer un temps de réflexion, il est facile de dévier de sa trajectoire.

Cela peut sembler une bonne idée de revenir à votre analyse du conflit pour voir s'il est temps de l'aiguiser ou de l'altérer en raison de votre nouvel apprentissage. Les aînés d'Ogwedhi Sigawa se sont rencontrés tous les mois pendant des années, discutant de leurs situations et modifiant leurs activités à la lumière de nouvelles circonstances et compréhensions. Ils ont combiné l'action avec des temps réguliers pour évaluer ces actions et réfléchir sur les actions futures.

Questions de réflexion

1. Prenez une histoire de conflit dans le journal ou la radio d'aujourd'hui. Imaginez que vous êtes une personne dans cette situation. Quelles sont les possibilités d'œuvrer pour une résolution pacifique du conflit? Si vous deviez être un bâtisseur de paix dans cette situation, quelle serait votre première action?
2. Dans votre travail de consolidation de la paix, êtes-vous celui qui achète du pain, qui récolte des haricots ou qui plante des arbres? Êtes-vous conscient des conséquences à court et à long terme de vos actions?
3. Quel type de société souhaiteriez-vous que vos enfants et petits-enfants héritent? Vos actions orientent-elles la société (à très petits pas) vers cette vision?
4. "L'action sans réflexion encourt le risque de désespoir et la réflexion sans action encourt le risque de non-pertinence." Que pensez-vous de cela? Comment gardez-vous un équilibre entre ces deux lignes?

Former les autres

Les artisans de la paix peuvent faire un travail énorme en aidant les autres à acquérir les compétences et la confiance dont ils ont besoin pour faire du travail de consolidation de la paix. Les ateliers et les sessions de formation peuvent s'avérer être des éléments essentiels du travail de consolidation de la paix. Ce livre n'est pas un manuel de formation on l'on apprend à diriger des ateliers. Vous pourriez sans doute trouver des personnes et des organisations dans votre communauté susceptibles de vous aider à développer ces compétences. Travailler avec un formateur qualifié dans la consolidation de la paix peut être extrêmement utile. Tous les ateliers ne sont pas utiles; certains ont même le potentiel de nuire au travail de paix plutôt que d'aider au travail.

Marion Subah, un ancien promoteur de la paix et animateur d'ateliers au Libéria, offre les suggestions suivantes aux personnes qui souhaitent animer des ateliers:

1. Connaître les concepts de consolidation de la paix et avoir de l'expérience dans la consolidation de la paix.
2. Être préparé en tant que formateur, pas en tant qu'enseignant d'école. Être un animateur et / ou facilitateur. Pendant la séance de formation, se rappeler des paroles de Mao Zedong, «Présentez aux individus sous une forme stimulante les problèmes qu'ils ont eux-mêmes soulevés sous une forme confuse».
3. Disposer du matériel de référence.
4. Vivre soi-même les concepts de consolidation de la paix.
5. Se former avec une équipe- la consolidation de la paix ne peut pas être le travail d'une personne.
6. Permettre aux participants d'être impliqués dans la détermination de l'ordre du jour. Cela peut être fait avant l'atelier ou au début de l'atelier.

Certaines ressources de formation sont incluses dans la bibliographie à la fin de ce chapitre.

Questions de réflexion

1. Plusieurs exemples de formation sont illustrés dans les histoires de ce livre. Pensez aux problèmes présentés par la formation. Auriez-vous souhaité participer à ces ateliers?
2. "On apprend mieux lorsqu'on a la possibilité de trouver la réponse soi-même, plutôt que de se faire dire la réponse." Êtes-vous d'accord avec cette affirmation? Pourquoi ou pourquoi pas?
3. Quelles sont les qualités d'un bon formateur en matière de consolidation de la paix?

Prendre soin de soi

Dans tous les conflits, en particulier ceux qui perdurent, les gens peuvent rapidement perdre espoir, se décourager et se montrer cyniques. La violence peut sembler interminable, la résolution pacifique peut sembler impossible. Comme mentionné précédemment, la consolidation de la paix est un processus à long terme, souvent difficile. Des solutions rapides et faciles ne sont pas souvent possibles. Cela peut être très décourageant de travailler avec ardeur par souci de rassemblement et de réaliser que le conflit s'est plutôt accentué.

L'expression *Travailler en tant que bâtisseur de paix* signifie souvent faire face à la colère, la peur et la douleur des autres. Les bâtisseurs de paix peuvent être considérés comme déloyaux envers leur propre famille, groupe ethnique ou communauté en essayant de travailler avec les gens de divers côtés d'un conflit. La consolidation de la paix requiert de l'énergie et une grande force intérieure pour continuer à travailler pour des solutions pacifiques au milieu d'émotions tourbillonnantes, de tensions et d'actes violents. Il est également important pour chacun d'entre nous de reconnaître nos limites et de nous retirer lorsque cela est nécessaire afin de préserver notre stabilité émotionnelle, physique et spirituelle.

Les bâtisseurs de paix, en particulier ceux qui travaillent dans des situations de grande violence ou ceux travaillant dans des conflits pour lesquels les solutions semblent impossibles, peuvent être traumatisés par les événements, la multitude de « choses à faire » et les émotions fortes, en eux-mêmes et chez les autres. Il est important de reconnaître les symptômes du stress en nous-mêmes et chez nos collègues bâtisseurs de paix. Faire face à ce stress en prenant du temps hors conflit, en discutant avec les autres, ou tout ce qui semble nécessaire est vital pour la consolidation de la paix à long terme.

*Que Dieu m'accorde la sérénité
d'accepter les choses que je ne
peux pas changer, le courage de
changer les choses que je peux
changer, et la sagesse de
connaître la différence.*

—Reinhold Niebuhr

Joseph Campbell, un bâtisseur de paix qui a travaillé pendant de nombreuses années dans le conflit en Irlande du Nord, a déclaré ceci: «Qu'est-ce qui me donne de la force et me permet de

continuer? Je dois reconnaître les limites de ma propre capacité. Je dois m'occuper de moi-même. Je veux apporter une contribution positive à la paix en Irlande du Nord, mais je me dois de me rappeler que je ne suis qu'une seule personne. Il est important de garder les différents aspects de ma vie en équilibre. Le travail de paix est important, mais la vie ne se limite pas à ça. La vie va au-delà du travail ».

Dans des situations comme celle-ci, l'une des tâches les plus importantes du bâtisseur de paix pourrait être de garder l'espoir vivant, en soi et chez les autres—l'espoir d'une transformation possible des relations et du rétablissement d'une société pacifique et juste.

Encore une fois, pensez à certains des artisans de la paix que vous avez rencontrés à travers leurs histoires dans ce livre. Comme il aurait été facile aux gens qui facilitaient les discussions entre les clans soudanais de s'en aller. Au lieu de cela, ils ont continué, à travers plusieurs longues rencontres, même si le conflit n'était toujours pas résolu. Et les femmes libériennes! Au milieu d'une situation terriblement violente, elles ont organisé un atelier pour les chefs des groupes violents. Elles ont maintenu en ces chefs l'espoir selon lequel leur travail faisait avancer leur société vers la paix et la justice, chose inédite. Enfin, pensez aux jeunes de Soweto. Au prix de leurs vies, ils ont agi dans l'espoir que l'Afrique du Sud pourrait être transformée. Qui pourrait estimer la part de leur espoir en pleine période de désespoir dans la transformation subséquente en Afrique du Sud?

Mais comment un bâtisseur de paix peut-il garder la flamme de l'espoir allumée? Chacun de nous doit trouver sa propre approche à cela. Pour certains, c'est une question de foi religieuse. D'autres peuvent trouver du courage et de l'espoir en compagnie de

Nous ne pouvons pas faire de grandes choses, mais nous pouvons faire de petites choses avec beaucoup d'amour.

—Mère Teresa

bâtisseurs de paix partageant les mêmes idées. Pour d'autres encore, il peut s'avérer important de trouver des moments de solitude et réfléchir sur leurs vies et leurs activités. Pour beaucoup d'entre nous, c'est une combinaison de plusieurs activités.

Une chose reste vraie pour de nombreux artisans de la paix: il est difficile de prendre le temps pour se renouveler, et pourtant, à plusieurs reprises, nous auteurs avons entendu les autres nous parler du besoin de prendre soin de nous en plein travail sur le conflit (et l'avons expérimenté dans notre vie). Les individus épuisés, cyniques, amers, sans espoir ne sont pas souvent des artisans de paix efficaces!

Questions de réflexion

1. Pensez à quelqu'un que vous connaissez qui reste plein d'espoir malgré les circonstances. Quel est d'après vous «le secret» de cette personne?
2. Que faites-vous dans votre propre vie pour prendre soin de vous? Comment gardez-vous l'espoir vivant?

3. Quels changements devez-vous apporter dans votre propre vie pour garder l'espoir vivant et le découragement à distance?

Enfin, reconnaissez-vous à nouveau bâtisseur de paix!

Surtout, souvenez-vous que la consolidation de la paix n'est pas une question de technique ou de méthodologie, mais plutôt une question de cœur - de l'engagement à établir de bonnes relations entre les individus et des communautés paisibles et justes pour nous et nos enfants.

Le domaine de consolidation de la paix est très large. Le travail que chacun d'entre nous accomplit pourrait sembler très différent, en fonction de nos situations, de nos cultures, de nos intérêts et de nos compétences. Le travail de chacun d'entre nous est important et stimulant, et ne doit pas être séparé du travail des autres artisans de la paix en Afrique et dans le monde.

Nous espérons que vous avez été encouragés et mis au défi à travers les histoires de ce volume. Que votre travail et votre vie pour la paix prospèrent!

Sélectionner la Bibliographie (compléter les citations au Chapitre 9)

Centre Européen pour la Prévention des Conflits: Les Populations en Construction de la Paix : 35
Histoires inspirantes du monde entier.

Plate-forme Européenne pour la Prévention et la Transformation des Conflits: A la recherche de la paix en Afrique: *Un aperçu des activités de prévention et de gestion des conflits.*

Fisher, Simon: *Working with Conflict : Skills and Strategies for Action (Travailler avec le conflit: Aptitudes et stratégies d'action)*

Freire, Paulo: *Pedagogy of the Oppressed (Pédagogie des Opprimés)*

Freire, Paulo: *Pedagogy of the Heart (Pédagogie du Cœur)*

Herr, Robert et Zimmerman-Herr, Judy: *Transforming Violence: Linking Local and Global Peacemaking (éd. Transformer la Violence: Relier Consolidation de la paix locale et mondiale)*

Hope, Anne et Timmel, Sally: *Training for Transformation: A Handbook for Community Workers (Formation à la Transformation: Manuel des travailleurs communautaires)*

Lederach, John Paul: *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies (Construire la paix: La Réconciliation durable dans les sociétés divisées)*

Lederach, John Paul: *Preparing for Peace: Conflict Transformation Across Cultures (Se préparer pour la paix: La transformation des conflits à travers les cultures)*

Ruth-Heffelbower, Duane : *Conflict & Peacemaking Across Cultures (Conflit et Rétablissement de la paix à travers les cultures)*

*La paix est coûteuse mais elle en
vaut la peine. —Kenya*

9

Ressources et Remerciements

Cette dernière section comprend une bibliographie complète, une liste de sites Web utiles et une liste sommaire d'organisations de consolidation de la paix en Afrique. Ces listes ne sont pas exhaustives. Encore une fois, il vous revient en tant que bâtisseur de paix, de faire appel à votre créativité pour trouver les ressources dont vous avez besoin pour votre propre travail en vue de parvenir à une paix stable et juste au sein de votre communauté.

Bibliographie

- Achebe, Chinua. (1992). *Things Fall Apart. (Le Monde s'effronde)*. New York: Random House.
- Ackerman, Peter et Kruegler, Christopher. (1994). *Strategic Nonviolent Conflict: The Dynamics of People Power in the Twentieth Century. (Conflit Non-Violent Stratégique: La Dynamique du Pouvoir du Peuple au Vingtième Siècle)*. Westport, CN: Praeger.
- Benjamin, Robert D. (1995). *The Mediator as Trickster (Le Médiateur dans son rôle de farceur: La Figure Folklorique comme Modèle de Rôle Professionnel)*. *Médiation trimestrielle: Journal de l'Académie des Médiateurs Familiaux*, 13, no. 2.
- Biko, Steve et Stubbs, Aelred. (1997). *I Write What I Like (J'écris ce que j'aime: Une sélection de ses écrits)*. Londres: Bowerdean Pub.
- Bush, Robert A. et Folger, Joseph P. (1994). *The Promise of Mediation (La promesse de médiation: Répondre aux conflits par l'autonomisation et la reconnaissance)*. San Francisco, Californie: Jossey-Bass.
- Curle, Adam (1990). *Tools for Transformation (Outils pour la transformation: une étude personnelle)*. Stroud : Hawthorn.
- Duba, Kana Roba; Kalacha, Yara G.; Rigano, John; Lesekele, Fred; Seikhow, Mohamed A.; ole Sakuda, Francis Nikitoria; Akeno, Jonathan; et Emweki, Sammi. (1997). *Honey and Heifer, Grasses, Milk and Water: A Heritage of Diversity in Reconciliation*. Nairobi. Comité Central Mennonite.
- Duke, James, T. (1976). *Conflict and Power in Social Life (Conflit et pouvoir dans la vie sociale)*. Provo, Utah: Brigham Young University Press.
- Fisher, Simon. (2000). *Working with Conflict (Travailler avec le conflit: Aptitudes et stratégies d'action.)* Londres: Zed.
- Freire, Paulo. (1997). *Pedagogy of the Heart (Pédagogie du cœur)*. New York: Continuum.

- Freire, Paulo. (1970). *Pedagogy of the Oppressed (Pédagogie des opprimés)*. New York: Herder & Herder.
- Gandhi, Mahatma et Kripalani, Krishma. (1997). *All Men are Brothers (Tous les hommes sont frères: Réflexions autobiographiques)*. New York: Continuum Press.
- Giussani, Luigi. (1997). *The Religious Sense*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Hare, Paul A. (1985). *Social Interaction as Drama: Applications from Conflict Resolution (L'interaction sociale comme art dramatique: Applications issues de la résolution des conflits)*. Beverly Hills, Californie: Publications Sage.
- Herr, Robert et Zimmerman-Herr, Judy. (1998). *Transforming Violence (Transformer la violence: Relier Consolidation de la paix locale et mondiale)*. Scottsdale, Pennsylvanie: Herald Press.
- Hope, Anne et Timmel Sally. (1984). *Training for Transformation (Formation pour la transformation (trois vol.))*. Gweru: Mambo Press.
- King, Martin Luther, Jr. (1982). *Strength to Love (La Force d'aimer)*. Philadelphie: Fortress Press.
- Lederach, John Paul. (1999). *The Journey toward reconciliation (Le cheminement vers la réconciliation)*. Scottsdale, Pennsylvanie: Herald Press.
- Lederach, John Paul. (1997). *Building Peace: Sustainable Reconciliation in Divided Societies (Construire la paix: La réconciliation durable dans les sociétés divisées)*. Washington, DC: Institut des États-Unis pour la paix.
- Lederach, John Paul. (1995). *Preparing for Peace: Conflict Transformation across cultures (Se préparer à la paix: La transformation des conflits à travers les cultures)*. Syracuse, NY: Syracuse University Press.
- Magesa, Laurenti. (1997). *African Religion: The Moral Traditions of Abundant Life (La Religion africaine: Les traditions morales d'une vie d'abondance)*. Maryknoll, NY: Orbis Books.
- Malan, Jannie. (1997). *Conflict Resolution Wisdom from Africa (Sagesse de Résolution des conflits d'Afrique)*. Durban, Afrique du Sud. ACCORD.
- Mazrui, Ali Al'Amin. (1996). *Cultural Forces in World Politics: The West and the Rest (Les Forces culturelles en Politique Mondiale: L'Ouest et le reste du monde)*. East Lansing, MI: Centre d'Etudes Avancées de Développement International, Université du Michigan.
- Mazrui, Ali Al'Amin. (1986). *The Africans: A Triple Heritage (Les Africains : Un triple héritage)*. Boston: Little, Brown.
- Mazrui, Ali Al'Amin. (1979). *The African Condition: A Political Diagnosis (La condition africaine: Un diagnostic politique)*. London: Heinemann Educational Press.
- Mekenkamp, Monique ; Van Tongeren, Paul et Van Veen, Hans. (1999). *Searching for Peace in Africa (À la recherche de la paix en Afrique: Un aperçu des activités de prévention et de gestion des conflits)*. Utrecht: Plate-forme européenne pour la prévention et la transformation des conflits.

- Nangoli, Musamaali. (1986). *No More Lies about Africa: Here is the Truth from an African (Pas Plus de mensonges sur l'Afrique: La vérité par un Africain)*. East Orange, NJ: African Heritage Publishers.
- P'Bitek, Okot. (1993). *Artist, the Ruler (Artiste, le Souverain: Des essais sur l'art, la culture et les valeurs, y compris des extraits de Chant du Soldat et Dents Blanches font rire les hommes sur Terre)*. Nairobi: Éditeurs éducatifs est-africains.
- People Building Peace (Les Populations en Construction de la paix: 35 histoires inspirantes du monde entier)*. (1999). Utrecht, Pays-Bas: Centre européen pour la prévention des conflits, en coopération avec l'International Fellowship of Reconciliation et l'Initiative de coexistence du Forum sur l'état du monde.
- Ross, Rupert. (1996). *Returning to the Teachings (Retour aux enseignements: Explorer la justice autochtone)*. Toronto: Pingouin.
- Ruth-Heffelbower, Duane. (1999). *Conflict and Peacemaking across Cultures (Conflit et rétablissement de la paix à travers les cultures: formation des formateurs)*. Fresno, CA: Centre pour l'étude de la paix et des conflits de l'Université de Fresno Pacific.
- Schreiter, Robert J. (1998). *The Ministry of Reconciliation (Le Ministère de la Réconciliation: Spiritualité et Stratégies)*. Maryknoll, NY: Livres Orbis.
- Schrock-Shenk, Carolyn. (2000). *Mediation and Facilitation Training Manual (Manuel de formation en médiation et facilitation: Fondements et compétences pour la transformation constructive des conflits)*. Akron, PA: Service Mennonite de Conciliation.
- Sharp, Gene. (1973). *The Politics of Nonviolent Action (La politique d'action non-violente)*. Boston: P. Sargent Publisher.
- Smedes, Lewis B. (1993). *Shame and Grace (Humiliation et Grâce: Guérir l'humiliation que nous ne méritons pas.)* San Francisco: Harper.
- Smedes, Lewis B. (1984). *Forgive and Forget (Pardonner et oublier: Guérir les maux que nous ne méritons pas)*. San Francisco: Harper.
- Stassen, Glen Harold. (1998). *Just Peacemaking (Rétablir une paix juste: Dix pratiques pour l'abolition de la guerre)*. Cleveland, OH: Pilgrim press.
- Wanjohi, Gerald J. (1997). *The Wisdom and Philosophy of the Gikuyu Proverbs (La Sagesse et la Philosophie des Proverbes Gikuyu: La vision de monde de Kihoto)*. Nairobi: Paulines Publications Afrique.
- Wa Thiongo, Ngugi. (1968). *A Grain of Wheat (Un grain de blé)*. Londres, Heinemann.
- Zehr, Howard. (1990). *Changing Lenses (Changement d'objectif: Un nouvel objectif pour la criminalité et la justice)*. Scottdale, PA: Herald Press.

Sites Internet Utiles

L'internet dispose de précieuses ressources sur les bâtisseurs de paix. Ci-après quelques-unes.

ACCORD, Durban, Afrique du Sud <http://www.accord.org.za/>

Consortium de Recherche sur les Conflits Université du Colorado, États-Unis
<http://www.colorado.edu/conflict/>

Programme de Transformation des Conflits, Eastern Mennonite University
<http://www.emu.edu/ctp/>

Plate-forme Européenne pour la Prévention et la Transformation des Conflits, Utrecht, Pays-Bas
<http://www.euconflict.org/>

Forum sur l'Alerte Précoce et l'Intervention Rapide, Londres, Royaume-Uni
<http://www.fewer.org/>

Initiative sur la résolution des conflits et l'ethnicité/INCORE, Université d'Ulster, Irlande du Nord
<http://www.incore.ulst.ac.uk/>

Institut Vie & Paix, Uppsala, Suède www.life-peace.org

Journal en ligne sur la paix et la résolution des conflits
<http://trininstitute.org/ojpcr/>

Répondre aux conflits, Birmingham, Royaume-Uni
<http://www.respond.org/>

Institut des Etats-Unis pour la Paix www.usip.org/

Organisations de Consolidation de la Paix en Afrique

Le nombre d'organisations de consolidation de la paix augmente chaque jour en Afrique. Nous avons inclus ici quelques-unes des organisations et des ONG qui travaillent sur les questions de consolidation de la paix et de transformation des conflits. Ces organisations pourraient vous fournir des informations sur les organisations de consolidation de la paix dans votre pays.

ACCORD
Pvt Bag X018,
Umhlanga Rocks, 4320, Afrique du Sud
Tel: 27-31-5023908
Fax: 27-31-5024160
email: info@accord.org.za

Ahfad University for Women
PO Box 167
Omdurman Khartoum, Sudan
Tel: 249-11-553363
Fax: 249-11-553363
email: Ahfad@sudanet.net

Amani People's Theater

PO Box 13909

Nairobi, Kenya

Tel: 254-2-577-892

Fax: 254-2-577-892

email: apt@maf.org

Babiker Badri Scientific Association for Women Studies

ARDA St, PO Box 167

Omdurman Khartoum, Soudan

Tel: 249-11-564401

Fax: 249-11-775846

Catholic Resource Centre

PO Box 264, 10 N Rd

Kaduna, Nigéria

Tel: 234-62-237795

Fax: 234-62-238260/235048

Centre for Conflict Resolution

UCT, Private Bag,

Rondebosch, 7701, Afrique du Sud

Tel: 27-21-4222512

Fax: 27-21-4222622

email: mailbox@ccr.uct.ac.za

Christian Health Association of Liberia/CHAL

PO Box 10-9056, 7th St.

Monrovia, Libéria

Tel: 231-226823/226187

Fax: 231-226187

email: chal@afmlink.com

Ecumenical Service for Peace

PO Box 12214

Yaoundé, Cameroun

Tel: 237-234039

Fax: 237-234044

email: Peace.humanus@camnet.cm

Eduardo Mondlane Foundation
Rua Francisco Barreto No 229
Caixa Postal 2640
Maputo, Mozambique
Tel: 258-1-305099
Fax: 258-1-310623
email: eduardo.mondlane@eduardo-mondlane.org

Nairobi Peace Initiative-Africa
PO Box 14894
Nairobi, Kenya
Tel: 254-2-441444/440098
Fax: 254-2-440097
email: npi@africaonline.co.ke

Peace & Development Network
PO Box 62023
Nairobi, Kenya
Tel: 254-2-577557/8
Fax: 254-2-577557
email: peacenet@nbnet.co.ke

Prison Fellowship, Uganda
PO Box 4307
Kampala, Uganda
Tel: 256-41-221661
Fax: 256-41-342601
email: comnet@infocom.co.ug

Save Somali Women & Children
PO Box 38887
Nairobi, Kenya
Tel: 254-2-744083
Fax: 254-2-749050 email:
Shirdon@iconnect.co.ke

Wajir Peace & Development Committee
PO Box 224
Wajir, Kenya
Tel: 254-136-21327
Fax: 254-136-21161/21563
email: hanuniye@swiftkenya.com

West Africa Network for Peacebuilding/WANEP
Ampomah House 3rd Floor
PO Box CT 4434 Cantonments
Accra, Ghana
Tel: 233-21-221318/221388
Fax: 233-21-221735
email: wanep@africaonline.com.gh

En outre, plusieurs ONG et organisations religieuses travaillent dans de nombreux pays d'Afrique sur les questions de consolidation de la paix et de transformation des conflits. Certaines organisations peuvent avoir des bureaux près de chez vous. Voici quelques-unes d'entre elles:

Catholic Relief Services
Commissions Justice et Paix des Eglises Catholiques
Comité Central Mennonite
Oxfam
Bureaux de Paix aux Conseils Nationaux des Eglises
World Vision

Renseignements sur les Auteurs

Babu Ayindo est le Directeur Fondateur et actuel Directeur de la Recherche du Théâtre Amani (Amani People's Theatre) à Nairobi, au Kenya. Il est responsable de la recherche, des publications et de la conception de formations pour les programmes de consolidation de la paix au niveau local. Il possède une vaste expérience dans l'intégration du théâtre éducatif et du théâtre interactif à la consolidation de la paix. Auparavant, il a été directeur artistique de Chelepe Arts, professeur d'école secondaire et instructeur à la Nairobi Theatre Academy. M. Ayindo est titulaire d'une licence en éducation de l'Université Kenyatta de Nairobi et d'une maîtrise en transformation des conflits de l'Université Eastern Mennonite à Harrisonburg, Virginie, États-Unis. Il peut être contacté à l'adresse: Amani Peoples Theatre, PO Box 13909, Nairobi, Kenya; email: babuayindo@hotmail.com.

Sam Gbaydee Doe est le Directeur Exécutif du Réseau pour la consolidation de la paix en Afrique de l'Ouest situé à Accra, au Ghana. Il possède une vaste expérience en matière de conseil, de formation et d'intervention en cas de conflit dans toute l'Afrique de l'Ouest, avec un intérêt particulier pour les questions relatives aux enfants soldats et autres enfants touchés par la guerre. Auparavant, M. Doe a travaillé avec l'Association chrétienne pour la santé du Libéria et le Centre pour l'étude des traumatismes et des enfants de guerre à l'Université AME Zion de Monrovia. M. Doe est titulaire d'une licence en économie de l'Université du Libéria, Monrovia et une maîtrise en transformation des conflits de l'Université Mennonite orientale à Harrisonburg, Virginie, États-Unis. Il peut être contacté au Réseau Ouest Africain pour la Consolidation de la Paix / WANEP, Ampomah House 3ème étage, PO Box CT 4434 Cantonments, Accra, Ghana; email: gbaydee@africaonline.com.gh.

Janice Jenner est Associée de Programme pour la mise en réseau et la coordination des subventions au Programme de transformation des conflits de l'Eastern Mennonite University à Harrisonburg, en Virginie, États-Unis. Auparavant, elle était, avec son mari, la Représentante Nationale du Comité Central Mennonite au Kenya. Mme Jenner possède une vaste expérience des efforts de consolidation de la paix au niveau communautaire en Afrique de l'Est, et a effectué des recherches et écrit sur les processus locaux de consolidation de la paix. Mme Jenner est titulaire d'une licence en psychologie de l'Université de Wittenberg, Springfield, Ohio, États-Unis, et d'une maîtrise en transformation des conflits de l'Eastern Mennonite University à Harrisonburg, Virginie, États-Unis. Elle peut être contactée à l'adresse : Programme de Transformation des Conflits, Eastern Mennonite University, 1200 Park Road, Harrisonburg, Virginie, États-Unis 22802; email: jennerjm@emu.edu.

Remerciements

Les personnes suivantes ont aidé à mettre au point le livre *When You Are the Peacebuilder*. Nous leur témoignons notre profonde gratitude!

Nuria Abdullahi Abdi, du Comité de Paix et de Développement de Wajir à Wajir, au Kenya.

Duria Mansour Elhusseini, de l'Université Ahfad pour les femmes à Khartoum, Soudan.

Somaya Elbashir Eltayeb, de l'Association scientifique Babiker Badri pour l'étude des femmes à Khartoum, Soudan.

Grace Kiconco, de la Fraternité des Prisons à Kampala, Ouganda.

Rosemary Okoth, du Théâtre Amani à Nairobi, Kenya.

Marion Subah, d'Africare, à Monrovia, au Libéria.

Fr. Peter Tanko du Centre de Ressources Catholiques à Kaduna, Nigéria.

Tecla Wanjala du Réseau pour la Paix et le Développement du Kenya à Nairobi, Kenya.

Le recueil d'histoires de ce livre fut l'œuvre des personnes et organisations suivantes:

"Un Mariage à Trois" par le Fr. Peter Tanko

"Les Femmes Libériennes prennent un pas d'avance" par Marion Subah

"Un Appel à la Justice!" par Duria Mansour Elhusseini et Somaya Elbashir Eltayeb

"A la Rencontre de Justice Kilele" histoire utilisée avec la permission du East African Standard, Nairobi, Kenya

"A Qui Appartient la Terre?" par Fr. Peter Tanko

"Manifester contre les Préjugés" par Rosemary Okoth

"Les Enfants de Soweto" par Babu Ayindo

"Femmes Unies" par Tecla Wanjala

"Intervention Rapide à Wajir" par Nuria Abdullahi Abdi

"La Chasse aux Sorcières" par Fr. Peter Tanko

"Le Théâtre comme Moyen de Transformation" par Babu Ayindo

"Le Retour de Gumisiriza" par Grace Kiconco

"Ogwedhi Sigawa" histoire utilisée avec la permission du Lutheran World Relief, Bureau pour l'Afrique de l'Est et l'Afrique Australe.

Les diagrammes aux pages 74, 75 et 76 ont été adaptés de ceux utilisés par le Comité de paix et de développement de Wajir (WPDC), Wajir Kenya. Les dessins ont été réalisés par Mohamed Dare du WPDC.

Enfin, nous éprouvons une immense reconnaissance pour l'Institut de la Paix des États-Unis, qui a fourni les ressources financières nécessaires à l'élaboration et à la publication de ce livre.

Quelles sont vos Pensées et Suggestions?

Nous espérons que vous avez aimé ce livre et que cela vous sera utile dans votre travail de bâtisseur de paix. Nous aimerions connaître vos pensées sur le livre. Nous apprécierions que vous preniez quelques minutes pour répondre aux questions suivantes et que vous les envoyiez par courrier postal ou courrier électronique aux adresses indiquées ci-dessous. Nous considérons ceci comme un travail en cours. Vos commentaires aideront à améliorer les futures éditions du livre.

1. Comment et de qui avez-vous reçu ce livre?
2. Quelles sont vos impressions générales sur ce livre? Cela vous aide-t-il dans votre travail?
3. Trouvez-vous que l'utilisation d'histoires de consolidation de la paix est utile? Les questions suivant les histoires? Les commentaires?
4. Quelles sont, selon vous, les principales forces de ce livre?
5. Qu'est-ce qui pourrait être amélioré? Qu'est-ce qui doit être ajouté? Quelles sont les principales lacunes?
6. Connaissez-vous des histoires de consolidation de la paix qui pourraient être ajoutées dans les éditions futures? Veuillez les envoyer aux adresses ci-dessous.
7. Avez-vous d'autres commentaires à partager avec nous?

Merci d'envoyer vos commentaires à l'adresse:

*When You are the Peacebuilder
Conflict Transformation Program
Eastern Mennonite University
Harrisonburg, VA 22802
Etats-Unis*

Ou envoyez-les par courrier
électronique à: jennerjm@emu.edu